;-v; I

. - x"f‘. .#\*1



Richard Wurmbrand

L’Église du Silence

torturée pour le Christ

*Cinquième édition*

APOSTOLAT DES EDITIONS

46-48 rue du Four - PARIS VIe

*Dans la collection «* Témoignages »

1. - Lettres du Désert, par Carlo Çarretto
2. - Carnets d’une maman, par P. de la Maduère.
3. - Ma vocation c’est l’amour, par Sœur Mary

Laurence, o.p.

1. - Ce qui compte, c'est d’aimer, par Carlo Car-

retto

1. - Le scandale de la Faim interpelle l'église,

par l’Abbé Pierre.

1. - Le Christ au bagne, par Charles Alméras.
2. - Jeunes au rendez-vous, par Daniel Picot.
3. - Requiem a Buchenwald, par Jean Héricourt.
4. - Voici la Nuit, par Jean Héricourt.
5. - L’Église du silence torturée pour le Christ,

par Richard Wurmbrand

1. - Et qui est mon Prochain ? par Sally Trench.
2. - Tonnerre de Chine, par Alois Regensburger.

*(en préparation)*

1. - La Femme du Pasteur, par Sabina Wurmbrand

(en *préparation)*

PROFIL BIOGRAPHIQUE

*Le Révérend Richard Wurmbrand est*

*un pasteur de ï Église Luthérienne qui a*

*subi quatorze ans de prisons communistes*

*et de tortures dans le pays où il vivait, la*

*Roumanie. Parmi les écrivains roumains,*

*il est l'un des plus connus du monde, et*

*dans son pays peu de noms sont aussi res­*

*pectés parmi les chrétiens que le sien.*

*En* 1945, *quand les communistes s'empa­*

*rèrent de la Roumanie et s'efforcèrent de*

*mettre les églises au service de leur poli­*

*tique, Richard Wurmbrand entreprit aus­*

*sitôt, auprès de son peuple asservi et des*

*soldats russes d'occupation, un ministère*

*« clandestin » efficace et énergique. Il fui*

*arrêté en* 1948. *Plus tard sa femme Sabine*

*aussi. Celle-ci fut condamnée à trois ans de*

*travaux forcés. Quant à lui, il passa d'abord*

*trois ans en réclusion, sans voir personne*

*sinon ses bourreaux. Après quoi il fut*

7

*transféré dans une cellule commune pen­*

*dant cinq années durant lesquelles la tor­*

*ture ne lui fut pas épargnée.*

*En raison de son importance interna­*

*tionale comme dirigeant chrétien, des di­*

*plomates des ambassades étrangères s’in­*

*quiétèrent de sa sécurité près du gouverne­*

*ment communiste. Il leur fut répondu qu’il*

*s’était enfui de Roumanie. Plus tard, des*

*inspecteurs de la police secrète, qui se pré­*

*sentèrent comme des camarades de prison,*

*vinrent raconter à sa femme qu’ils avaient*

*assisté à son enterrement dans le cimetière*

*des prisonniers. Sa famille et ses amis de*

*l’extérieur reçurent avis de ne plus avoir*

*à s’inquiéter de lui, parce qu’il était mort.*

*Au bout de huit ans, il fut relâché et re­*

*prit bientôt son apostolat dans VÉglise*

*Clandestine. Deux ans plus tard, en* 1959,

*il fut arrêté de nouveau et condamné à*

25 *ans de prison.*

*Une amnistie générale, en* 1964, *entraîna*

*sa libération et il se remit encore à son*

*ministère clandestin. Mais, comprenant*

*qu’une troisième arrestation risquerait de*

*lui être fatale, des chrétiens de Norvège*

*négocièrent son départ de Roumanie avec*

*les autorités communistes. Celles-ci com­*

*mençaient à « vendre » leurs prisonniers*

*politiques. Le « prix de base » était de*

**8**

10 000 *francs* (1969). *Richard Wurmbrand*

*fut payé* 30 000 *francs.*

*En mai* 1966, *déposant comme témoin*

*devant le Sous-Comité de Sûreté Intérieure*

*du Sénat américain, il se déshabilla jus­*

*qu'à la ceinture pour montrer les* 18 *cica­*

*trices profondes dont les tortures lui ont*

*zébré le corps. Les journaux répandirent*

*son histoire à travers le monde, en Améri­*

*que, en Europe, en Asie. Il fut averti en sep­*

*tembre* 1966 *que le parti communiste de*

*Roumanie avait décidé de le faire assassi­*

*ner. Ces menaces de mort ne Vont pas ré­*

*duit au silence. On l'a surnommé « la voix*

*de VÉglise Clandestine. » Les dirigeants*

*chrétiens l'appellent « le martyr vivant »*

*et « le Saint Paul du Rideau de fer ».*

**9**

*INTRODUCTION*

POURQUOI J’ÉCRIS CE LIVRE

J’apporte à tous les chrétiens du monde

libre un message de l’Église Clandestine

de par-delà le Rideau de fer.

Cette Église, dont j’étais l’un des diri­

geants, a décidé que je ferais tout mon

possible pour rejoindre le monde libre et

vous délivrer ce message pressant. Par un

miracle extraordinaire qui va vous être ra­

conté, j’ai pu survivre et l’atteindre, le

monde libre. Dans ce livre, j’accomplis la

mission dont m’a chargé la fidèle Église

qui souffre dans les pays communistes.

Pour que ce message retienne votre

pleine attention et vous presse d'agir, je

donne d’abord mon témoignage : il vous

expose le travail qu’accomplit l’Église

Clandestine.

**ÎQ**

 1

UN ATHÉE DÉCOUVRE LE CHRIST

J ai été élevé dans une famille sans religion.

Orphelin de très bonne heure, privé de toute

éducation religieuse, j’ai grandi dans l’amer­

tume et la pauvreté pendant les années diffi­

ciles de la première guerre mondiale. Bref, à

quatorze ans j’étais un athée déjà endurci, un

sans-Dieu aussi convaincu que le sont aujour­

d’hui les communistes. Les livres que je lisais

n'étaient certes pas de ceux qui pouvaient me

donner la foi au Christ ou en un Dieu quelcon­

que. C’étaient là des notions que je haïssais

comme nuisibles à l’esprit humain. Et mon hos­

tilité envers la religion croissait de plus en plus.

Mais, sans que j’y fusse absolument pour

rien, car j’avais un détestable caractère, Dieu

me faisait — je l’ai compris plus tard — la

grâce d’être de ceux qu’ïl choisit pour d’incom­

préhensibles raisons.

En dépit de mon athéisme, quelque chose

d’inconscient m’attirait toujours vers les égli­

ses. Il m’était difficile de passer près d'un de

**11**

ces édifices sans y entrer. Et pourtant je ne

comprenais jamais rien à ce qui s'y passait. Les

sermons que j’y entendais n’éveillaient aucun

écho dans mon cœur. J'étais persuadé qu’il

ne s’y trouvait pas de Dieu. Mais si je détestais

la fausse notion de Dieu que j’avais dans l'es­

prit, j'aurais aimé être sûr qu'il existait quelque

part, au centre de l’univers, un cœur aimant.

Parce que j’avais été trop privé’ des joies de

l’enfance et de l’adolescence, je désirais ardem­

ment qu'un cœur plein d’amour battît aussi

pour moi.

Convaincu de l’inexistence d’un Dieu d’a­

mour, j’en souffrais. Un jour, au cours de ce

conflit spirituel intime, j’entrai dans une église

catholique. J’y vis quelques fidèles agenouillés

et murmurants. La pensée me vint de m’age­

nouiller à côté d’eux, d’essayer d’entendre ce

qu'ils disaient et de répéter leurs prières pour

voir ce qui en résulterait. Us priaient la Sainte

Vierge. « *Je vous salue, Marie, pleine de grâce. »*

Le regard fixé sur une statue de la Vierge Ma­

rie, je répétai ces mots, encore et encore. Hé­

las ! rien n’arriva. Et j’en fus profondément

déçu.

Et puis, un autre jour, moi, l’athée endurci,

je me mis à prier Dieu. Voici à peu près en

quels termes : « Dieu, je suis sûr que tu n’exis­

tes pas. Si, par hasard, tu existes, ce que je nie,

ce n est pas mon devoir de croire en toi. C'est

**12**

toi, au contraire, qui as le devoir de te révéler

à moi. » L'athéisme ne me donnait pas la paix

du cœur.

Tandis que je souffrais de ce tourment inté­

rieur — je l'appris plus tard — dans un vil­

lage accroché aux montagnes de Roumanie un

vieux charpentier priait ainsi de son côté :

« Mon Dieu, je vous ai servi ici-bas et je vou­

drais bien en être récompensé sur la terre

comme au ciel. J’aimerais que ma récompense

fût de ne pas mourir avant d’avoii' amené

un juif au Christ, puisque Jésus était juif.

Mais je suis pauvre, vieux et malade, il n’y a

pas de juif dans mon village, et je ne peux

pas m’en aller pour en chercher un. Amenez-

moi donc vous-même un juif ici, et je ferai

de mon mieux pour le gagner au Christ. »

Une force irrésistible me poussa vers ce

village, où je n'avais absolument aucune rai­

son d’aller. Il y en a 12 000 en Roumanie, et

c’est à celui-là que je m’en fus. Apprenant que

j’étais juif, le vieux charpentier se mit à me

faire une cour à rendre jalouse une jolie fille.

Parce qu’il voyait en moi la réponse à sa prière,

il me donna une Bible à lire. Souvent déjà j’a­

vais lu la Bible par simple intérêt culturel.

Mais celle qu’il me donna était d’une autre

sorte. Il me le dit par la suite : pendant des

heures lui et sa femme priaient pour ma con­

version et celle de ma femme. Aussi, plutôt

**13**

qu'en caractères d’imprimerie, sa Bible était

écrite en flammes d’amour allumées par ses

prières. A peine pouvais-je la lire ; je pleu­

rais dessus en comparant ma triste existence

à celle de Jésus, mon impureté à la pureté

de Jésus, ma haine à l’amour de Jésus. Et

Jésus m’accepta parmi les siens.

Peu après ma femme se convertit, elle aus­

si. Elle amena au Christ d’autres âmes qui,

à leur tour, en entraînèrent d’autres et c'est

ainsi que naquit en Roumanie une nouvelle

communauté luthérienne.

Vint alors le temps des Nazis, et nous eû­

mes beaucoup à souffrir. En Roumanie le

nazisme prit la forme d’une dictature entre

les mains d’éléments orthodoxes extrémistes

qui persécutèrent aussi bien les Protestants

que les Juifs.

Dès avant ma préparation au ministère et

mon ordination, j’étais en fait le dirigeant de

l’église que j’avais fondée. J’en étais donc le

responsable. Plusieurs fois, ma femme et moi,

nous fûmes arrêtés, battus, traînés devant les

juges nazis. Pour lui éviter la mort, il nous fal­

lut donner à mon fils Mihaï (Michel) un autre

prénom sans consonance juive. Mais, pour gran­

de qu’elle fût, la terreur nazie n’était qu’un

avant-goût de ce qui devait nous arriver sous

les communistes.

**14**

Cette époque nous fut pourtant avantageu­

se. Elle nous apprit que nous pouvions sup­

porter d’être battus et qu’avec le secours de

la grâce de Dieu l’esprit humain est capable

de surmonter d’affreuses tortures. Elle nous

apprit la technique de l’apostolat chrétien

clandestin et nous prépara ainsi à des éventua­

lités pires — et justement très proches.

Mon ministère auprès des Russes

Poussé par le remords d’avoir vécu en athée,

je désirais, depuis le premier jour de ma con­

version, porter témoignage auprès des Russes.

C’est un peuple qui, dès l’enfance, est plongé

dans l’athéisme. Mon désir de l’atteindre allait

être exaucé, et cela justement pendant l’occu­

pation nazie, qui encombra la Roumanie de

milliers de prisonniers de guerre russes parmi

lesquels nous pûmes nous livrer à l’apostolat

chrétien.

Travail dramatique mais passionnant. Je

n'oublierai jamais ma première rencontre avec

un de ces prisonniers. Il me dit qu'il était

ingénieur. « Croyez-vous en Dieu ? » lui de­

mandai-je. S'il m’avait répondu non, je n’en

aurais pas été étonné ; chaque homme est

bien libre de croire ou de ne pas croire. Mais

il leva vers moi des yeux pleins de perplexi­

té et dit : « Mes chefs ne m’ont pas donné l’or­

dre de croire. S’ils me le donnent, je croirai. »

Des larmes roulèrent sur mes joues, et je

me sentis comme si mon cœur allait se briser

en morceaux. J'avais donc devant moi un hom­

me dont la volonté était annihilée, un homme

qui avait perdu le plus riche présent de Dieu

à l’humanité : la grâce de la personnalité. Le

lavage de cerveau avait fait de lui un outil

aux mains des communistes, prêt à croire ou

à nier sur ordre. Il n'avait plus de pensée per­

sonnelle ; c’était le Russe typique fabriqué

par toutes ces années de domination marxiste.

Après le choc que me produisit cette consta­

tation des résultats du communisme sur des

êtres humains, je promis à Dieu de vouer ma

vie à ces hommes-là, de manière à leur rendre

leur personnalité et à leur insuffler la foi au

Christ et à son Père.

Et pour les atteindre je n'eus pas besoin

d’aller en Russie. Le 23 août 1944, un million

d’hommes de l’armée russe pénétrèrent en Rou­

manie, où, peu après, les communistes prirent

le pouvoir. Alors commença un cauchemar au

regard de quoi les souffrances endurées sous

lès nazis allaient nous paraître légères.

A cette époque, en Roumanie, pour une popu­

lation de 18 millions d’âmes, le parti communis­

te ne comptait guère que 10 000 adhérents. Mais

Vichinsky, ministre des Affaires Étrangères de

l’Union Soviétique, entra en coup de vent dans

le bureau de notre roi Michel Ier, posa ses poings

sur la table et ordonna : « Appelez des commu-

nistes au gouvernement. » Nos troupes et notre

police furent désarmées et, malgré la haine gé­

nérale qui les entourait, les communistes accé­

dèrent par la force au pouvoir. Ce à quoi, d’ail­

leurs, les gouvernements américain et anglais

n'eurent pas l’air de s’opposer.

Les hommes sont responsables devant Dieu

non seulement de leurs péchés personnels, mais

aussi de leurs péchés nationaux. De la tragique

captivité de tant de peuples la responsabilité

pèse sur les cœurs des chrétiens d’Amérique et

d’Angleterre. Il importe que les Américains sa­

chent bien qu’ils ont — inconsciemment par­

fois — aidé les Russes à nous imposer leur ré­

gime de terreur et d’assassinat. Il faut qu’ils ré­

parent en aidant les peuples captifs à venir à la

lumière du Christ.

L’Amour parle le même langage

QUE LA SÉDUCTION.

Une fois au pouvoir, les communistes usèrent

envers l’Église d’habiles moyens de séduction.

Le langage de l’amoureux est le même que celui

du séducteur. Celui qui désire une fille pour la

vie et celui qui la veut seulement pour une nuit

et la rejettera le lendemain disent tous les

deux : « Je t'aime. » Jésus nous a appris à dis­

tinguer le langage de l’amour de celui de la sé­

duction et à reconnaître les loups sous les peaux

de brebis qui les déguisent.

**17**

**2 - torturé...**

Des milliers de prêtres, de pasteurs et de des­

servants ne surent pas distinguer ces deux lan­

gages quand les communistes prirent le pou­

voir. Sur l’ordre de ceux-ci, toutes les organi­

sations chrétiennes se réunirent en congrès dans

le Palais de notre Parlement. Il y avait là *4* 000

prêtres, pasteurs et ministres de toutes dénomi­

nations. Et qui choisirent-ils comme Président

d’honneur ? Ce Joseph Staline qui, au même

moment, présidait le Congrès Mondial des sans-

Dieu et exécutait en masse les chrétiens. L’un

après l’autre, des évêques et des pasteurs se le­

vèrent dans notre Parlement et déclarèrent que

communisme et christianisme étaient fonda­

mentalement apparentés et pouvaient coexister.

L’un après l’autre ils firent l’éloge du commu­

nisme et se portèrent garants de la loyauté de

l'Église envers le nouveau gouvernement.

J’étais là, et ma femme était assise à côté de

moi. Soudain elle me dit :

« Debout, Richard ! Ils ont craché au visage

du'Christ. Lave cette honte ! »

— Si je le fais, tu perds ton mari, répondis-je.

— Je ne tiens pas à avoir un lâche pour

époux, riposta-t-elle.

Alors je me levai et je pris la parole pour

louer, non pas les assassins des chrétiens, mais

le Christ-Dieu à qui, dis-je, est due d'abord

notre fidélité. Les discours du Congrès étant

diffusés, tout le pays put entendre le message

**18,**

du Christ proclamé du haut de la tribune du

Parlement communiste. Il me fallut plus tard

payer cette audace, mais cela en valait la peine.

Les dirigeants des églises orthodoxes et pro­

testantes rivalisaient dans la soumission au

communisme. Un évêque orthodoxe fit broder

la faucille et le marteau sur ses vêtements et

demanda à ses prêtres de ne plus l’appeler

« Votre Grâce » mais « Camarade Évêque ». Au

Congrès Baptiste de Resita qui se tint sous le

drapeau rouge — j’y étais — l’hymne de l’Union

Soviétique fut chanté par toute l’assistance de­

bout. Le président proclama que Staline ne fai­

sait qu’appliquer les Commandements de Dieu.

« C’est, dit-il, un grand professeur d’Écriture

Sainte. » Des prêtres, tels Patrascoiu et Rosia-

ny, firent mieux encore : ils devinrent officiers

de la police secrète. Rapp, évêque délégué de

l'Église Luthérienne en Roumanie, se mit à en­

seigner, dans les séminaires de théologie, que

Dieu s’est révélé trois fois : par Moïse d’abord,

puis par Jésus, enfin par Staline, dont le mes­

sage est très supérieur aux deux précédents.

Les vrais Baptistes, que j’aime beaucoup,

n’étaient certes pas d’accord ; ils restaient fi­

dèles au Christ et souffraient profondément.

Mais leurs nouveaux dirigeants étaient nommés

par les communistes, et non plus par eux, qui

ne pouvaient plus que les subir. C’est d’ailleurs

ce qui se passe encore aujourd’hui dans les

hautes sphères religieuses.

**19**

Et bientôt, les renégats qui avaient abandon­

né le service du Christ pour celui du commu­

nisme dénoncèrent ceux de leurs frères qui ne

se joignaient pas à eux.

Après la Révolution russe, les chrétiens de

Russie avaient créé une Église Clandestine. L’ar­

rivée au pouvoir du communisme et la trahison

de nombreux dirigeants ecclésiastiques nous in­

citèrent à créer de même en Roumanie une

Église Clandestine (1) fidèle à prêcher l’Évan-

gile et à élever les enfants pour le Christ, car

les communistes interdisaient cet apostolat, et

l'Église officielle se taisait.

Avec d’autres, j’entrepris donc ce travail sou­

terrain. La position sociale tout à fait respec­

table que j’occupais et qui n’avait rien de com­

mun avec une tâche de ce genre me servait de

couverture. J’étais le pasteur de la Mission Lu­

thérienne norvégienne et je faisais partie de la

représentation en Roumanie du Conseil Œcu­

ménique des Églises. (Nous ne soupçonnions

pas du tout là-bas que cette organisation colla­

borerait un jour avec les communistes ; à cette

époque, en ce pays, elle ne s’occupait que d’assis­

tance). Grâce à ces deux titres, je me trouvais

en excellente situation devant les autorités, les­

quelles ne se doutaient nullement de mes ac­

tivités secrètes, c’est-à-dire de mon double mi-

**(1) Underground Church, littéralement Église souterraine.**

**20**

nistère : auprès du million de soldats russes

d’une part, et des populations roumaines as­

servies, d’autre part.

Les Russes : un peuple aux âmes assoiffées

Prêcher l’Évangile à des Russes, c'est pour

moi le ciel sur la terre. J’ai parlé à des gens de

diverses nations, mais je n’ai jamais vu un peu­

ple assoiffé de l’Évangile comme celui-là.

Un jour, un prêtre orthodoxe de mes amis

me téléphona qu’un officier russe voulait me

voir pour se confesser ; ne connaissant pas le

russe et sachant que je le parlais, ce prêtre

avait donné mon adresse. Le lendemain, l’offi­

cier vint chez moi. Il aimait Dieu, il le désirait,

mais n’avait jamais ouvert une Bible, ni assisté

à un office religieux (en Russie, très rares sont

les églises), ni reçu d’éducation religieuse. Il

aimait Dieu sans le connaître.

Je lui lus d’abord le Sermon sur la montagne

et les paraboles. Il écouta attentivement puis

se mit à danser de joie autour de la pièce en

proclamant : « Comme c’est beau ! Comment

ai-je pu vivre sans le connaître, ce Christ ? »

C’était la première fois que je voyais quelqu’un

pareillement ravi par Jésus.

Mais je commis une gaffe. Sans l’y avoir pré­

paré, je lus à cet homme la Passion et la Cruci­

fixion. Apprenant brusquement que le Christ a

été flagellé, crucifié et mis à mort, il tomba dans

**21**

un fauteuil et se mit à pleurer abondamment.

Il venait d’entrevoir un Sauveur et ce Sauveur

n’était plus.

En le regardant, j’eus honte de porter moi-

même les titres de chrétien et de pasteur, et de

m'être cru digne d’enseigner autrui. Jamais je

n’avais, comme cet officier russe, partagé les

souffrances du Christ. Il me semblait contem­

pler Marie-Madeleine pleurant au pied de la

Croix, et fidèle encore dans ses larmes à ce Jé­

sus qui n’était plus qu'un cadavre dans un tom­

beau.

Je lus alors à l’officier le récit de la Résur­

rection. Il ne savait pas non plus que son Sau­

veur était sorti vivant du sépulcre. A cette nou­

velle étonnante, il se tapa sur les genoux et

proféra un juron tout à fait ordurier mais qui,

je le crois, méritait assez le « sacré » par quoi

il commençait. Après tout, cette grossièreté

n’était-elle pas l’habituelle manière de parler de

cet homme ? Redevenu joyeux, mon Russe

s’écria : « Il est vivant ! Il est vivant !» Et de

nouveau bondissant d’allégresse, il se mit à dan­

ser autour de la chambre.

« Prions ! » lui dis-je. Il ne connaissait pas

de prière, il ignorait nos phrases pieuses. Il

tomba à genoux en même temps que moi et

prononça ces mots : « O Dieu, quel chic type

vous êtes ! Si j’étais vous et si vous étiez moi,

jamais je ne vous aurais pardonné vos fautes.

Mais vous, vous êtes vraiment un chic type. Je

vous aime de tout mon cœur. »

A mon avis, tous les anges du ciel durent

s’immobiliser et se demander ce qu’ils devaient

penser de cette prière sublime sur les lèvres

d’un officier russe. En tout cas, celui-ci venait

d’être gagné au Christ.

Dans une boutique, un autre jour, je rencon­

trai deux autres Russes, un capitaine et une

femme officier, en train de marchander diffé­

rents objets. Comme ils s’entendaient difficile­

ment avec le commerçant qui ne comprenait

pas leur langue, je m’offris à leur servir d’in­

terprète, nous fîmes connaissance et je les in­

vitai à déjeuner chez moi. Au début du repas,

je leur dis : « Vous êtes ici dans une maison

chrétienne où l’on a l’habitude de bénir la ta­

ble. » Je dis une prière en russe. Ils posèrent

fourchettes et couteaux et, se désintéressant de

la nourriture, ils m’accablèrent de questions sur

Dieu, le Christ et la Bible, dont ils ignoraient

tout.

La conversation ne Rit pas facile. Je leur ra­

contai la parabole de l’homme qui possédait

cent brebis et en avait perdu une. Ne la com­

prenant pas, ils me demandèrent : « Comment

cet homme pouvait-il être propriétaire de cent

brebis ? Il n’y avait donc pas de ferme collec­

tive communiste ?» Je leur dis ensuite que Jé­

sus est Roi. Ils ripostèrent : « Tous les rois

furent de mauvaises gens qui tyrannisaient les

**23**

peuples. Jésus fut donc aussi un tyran. » Quand

je leur eus raconté la parabole des ouvriers de

la vigne, ils dirent : « C’est bien fait ! Ils ont

eu raison de se révolter contre cet accapareur ;

son vignoble devait appartenir à la collectivité. »

Tout leur était nouveau. La naissance de Jésus

leur inspira ce mot qui, dans la bouche d’un

occidental, eût été blasphème : « Marie était

donc la femme de Dieu ? » Et cette discussion,

comme beaucoup d’autres, m’apprit que pour

prêcher l’Évangile aux Russes, il faut employer

un langage entièrement renouvelé.

En Afrique centrale, les missionnaires éprou­

vent de grandes difficultés à traduire cette pa­

role d’Isaïe : « *Même si leurs péchés sont aussi*

*rouges que l’écarlate, ils deviendront blancs*

*comme la neige.* ». Personne n’y ayant jamais

vu de neige, il n’y a pas de terme là-bas pour

la désigner. Et l'on a dû traduire : « Vos pé­

chés deviendront aussi blancs que le cœur de

la noix de coco. » De même, pour le rendre

intelligible aux Russes, il nous fallait traduire

l’Évangile en langage marxiste. C’était là tme

besogne que nous n’aurions pu accomplir de

nous-mêmes, mais que le Saint-Esprit réussit

en se servant de nous.

Le capitaine et la femme officier se conver­

tirent ce même jour. Et pour notre apostolat

parmi les Russes leur aide nous fut ensuite

très utile.

Nous imprimions en cachette pas mal de

**24**

milliers d’Évangiles et d’autres textes chrétiens,

et les soldats russes convertis nous aidèrent

à passer en contrebande en Union Soviétique

de nombreuses Bibles complètes ou abrégées.

Nous usions aussi d’un autre moyen de dif­

fusion. Beaucoup de ces soldats qui se bat­

taient depuis tant d’années avaient laissé au

pays des enfants qu’ils n’avaient pas revus de

tout ce temps-là. (Les Russes aiment profon­

dément leurs enfants). Dans les rues et les

parcs, mon fils Mihaï et d’autres gosses de

moins de 10 ans, avec des Évangiles et d’autres

textes plein leurs poches, s’approchaient des

Russes. Ceux-ci, pensant à leurs enfants, ca­

ressaient les nôtres, leur parlaient gentiment,

leur distribuaient bonbons ou chocolat, et les

gosses en échange leur donnaient des Bibles

et des Évangiles qu’ils acceptaient avec em­

pressement. Ce qu’il nous était trop dange­

reux de tenter ouvertement, nos enfants le

faisaient en toute sécurité ; ils se comportaient

parmi les Russes en vrais « jeunes mission­

naires ». Et les résultats étaient excellents.

Nombreux furent les soldats qui reçurent ain­

si l’Évangile quand il n’y avait pas moyen de

le leur donner autrement.

Prédication dans les cantonnements russes.

Nous ne nous contentions pas de ces contacts

individuels. Nous pûmes tout aussi bien tra­

vailler en petites réunions de groupes.

**25**

Les Russes étaient grands amateurs de mon­

tres. Ils en volaient à tout le monde. Ils arrê­

taient les passants dans les rues pour s'en

faire donner. On rencontrait des soldats avec

à chaque bras plusieurs bracelets-montres et

des femmes officiers qui portaient un réveil en

sautoir autour du cou. N’en ayant jamais vu

jusqu’alors, ils n’en avaient jamais assez. Quand

des Roumains désiraient se procurer une mon­

tre, ils n’avaient qu’à se rendre dans les bara­

quements de l’armée soviétique pour en ache­

ter une, laquelle était souvent celle qui leur

avait été volée. On voyait donc fréquemment

des Roumains entrer dans les cantonnements

russes. Et cela nous fournissait, à nous de l’É-

glise Clandestine, d’excellents prétextes pour

pénétrer chez les occupants.

Pour ma première tentative de prédication

dans un baraquement russe, je saisis l’occasion

d’une fête orthodoxe, celle de saint Pierre et

saint Paul. Je prétextai le besoin d’acheter une

montre. « Trop chère, celle-ci, dis-je, trop pe­

tite, celle-là ; trop grosse cette troisième. »

Plusieurs soldats se rassemblèrent autour de

moi et chacun m’offrait quelque chose à ache­

ter. En riant, je dis : « Quelqu'un d’entre vous

se nomme-t-il Pierre ou Paul ? » « Oui, » s’é­

crièrent plusieurs. J’enchaînai : « Savez-vous

qu’aujourd’hui l’Église Orthodoxe fête saint

Pierre et saint Paul ? » Quelques-uns des plus

âgés le savaient... « Savez-vous qui étaient saint

**26**

Pierre et saint Paul ? » Ils l’ignoraient tous. Je

me mis alors à parler des deux apôtres. L’un

des plus vieux soldats m’interrompit.

« Vous n'êtes pas venus pour acheter une

montre, mais pour nous parler de la foi. Eh

bien ! Asseyez-vous et parlez. Mais gare ! Il

faut se méfier chez nous. Les copains ici pré­

sents sont tous de braves garçons. Quand je

vous toucherai le genou, vous parlerez de

montres. Quand j’enlèverai ma main, vous

pourrez reprendre votre discours. »

Et les hommes qui m’entouraient m’écoutè­

rent parler de Paul et de Pierre, et du Christ

pour qui moururent ces deux apôtres. De temps

en temps, quand un étranger suspect s’appro­

chait, le vétéran me touchait le genou et je

parlais montres ; quand l’étranger s’éloignait

je reprenais ma prédication. Très souvent, je

pus ‘ renouveler de ces. visites-là, grâce à des

soldats russes chrétiens, dont beaucoup de ca­

marades trouvèrent ainsi le Christ. Et de cette

façon des milliers d’Évangiles furent secrète­

ment distribués. Cela valut à nombre de nos

frères et sœurs de l’Église Clandestine d’être

surpris et cruellement sanctionnés ; mais au­

cun ne trahit notre organisation.

Ce travail nous procura la joie de rencontrer

des frères de l’Église Clandestine de Russie

et de les entendre raconter leurs expériences.

Dès l’abord, nous voyions en eux des ébauches

de grands saints. Ils avaient traversé de lon­

gues années d'endoctrinement communiste.

Plusieurs avaient suivi les cours des universi­

tés marxistes, mais, semblables au poisson

d’eau douce transporté dans l'eau salée et dont

la chair conserve son goût, ils avaient conser­

vé leur âme claire et pure dans le Christ.

Quelles belles âmes que celle de ces Russes

chrétiens ! « Nous le savons, disaient-ils, l’étoi­

le frappée de la faucille et du marteau que nous

portons sur nos casquettes est l’étoile de

l’antéchrist. » Et ils ne cachaient pas leur cha­

grin. Leur aide nous fut très précieuse pour la

diffusion de l’Évangile parmi les soldats so­

viétiques. Ils avaient, je peux l’affirmer, tou­

tes les vertus chrétiennes, sauf une : la joie.

Celle-ci, une conversion pouvait seule la leur

donner, et elle disparaissait aussitôt. Cela

m’étonnait beaucoup. Un jour j’en demandai

la raison à un Baptiste.

— Comment se fait-il que vous ne connais­

siez pas la joie ?

— Et comment pourrais-je être joyeux, me

répondit-il, quand je dois cacher au pasteur

même de mon église que je suis chrétien fer­

vent, que je mène une vie de prière, que j’es­

saie de gagner des âmes ? Ce pasteur est un

indicateur de la police secrète. Nous nous es­

pionnons les uns les autres et ce sont les ber­

gers qui trahissent le troupeau. La joie du

salut est cachée tout au fond de notre cœur,

***28***

mais la satisfaction qui transparaît sur vous

à l’extérieur, nous ne pouvons plus la montrer.

Le christianisme est devenu tragédie pour nous.

Vous, chrétiens libres, quand vous gagnez une

âme au Christ, vous augmentez d’un membre

une Église qui vit dans la paix. Mais nous,

quand cela nous arrive, nous savons que nous

condamnons peut-être ce converti à la prison

et que ses enfants risquent de devenir orphe­

lins, car c’est le prix qu’il faut payer pour

cette conquête. Et voilà ce qui ternit notre

joie.

Nous avons donc rencontré un type de chré­

tien entièrement nouveau : le chrétien de l’É-

glise Clandestine. De là d’innombrables sur­

prises.

De même que beaucoup se croient chrétiens

qui en réalité ne le sont pas, de même beau­

coup de Russes se croient athées et en fait

ne le sont pas.

J’ai eu devant moi un couple de Russes, tous

deux sculpteurs. Quand je leur parlai de Dieu,

ils me répondirent : « Non, Dieu n’existe pas.

Nous sommes des « bezboshniki » — des sans-

Dieu. Mais il nous est arrivé quelque chose

qui vous intéresse et que nous allons vous ra­

conter. Nous étions en train, — poursuivit

l'homme, — de travailler à une statue de Sta­

line quand un jour ma femme me dit :

— Mon cher mari, que penses-tu de notre

pouce ? S’il ne s'opposait pas à nos doigts, si

**29**

les doigts de nos mains étaient comme nos

orteils, nous serions incapables de tenir mar­

teau, maillet, outil, livre ou morceau de pain.

Sans ce petit pouce, impossible serait la vie

humaine. Alors, qui Fa inventé, ce pouce ? Nous

avons tous deux appris dans les écoles mar­

xistes que le ciel et la terre n’ont pas été créés

par un Dieu, qu’ils existent par eux-mêmes, et

nous le croyons. Mais ce Dieu qui n’a pas créé

le ciel et la terre aurait-il seulement créé le

pouce qu’il faudrait lui rendre grâce rien que

pour cette petite invention. Nous honorons

Édison, Bell et Stephenson parce qu’ils ont

inventé l’ampoule électrique, le téléphone, le

chemin de fer et autres merveilles. Alors,

pourquoi pas l'inventeur du pouce ? Si Édison

n'avait pas eu de pouce, il n'aurait rien inventé.

Il est donc juste de remercier le Dieu qui a

fabriqué ce doigt.

Comme il arrive souvent aux maris dont les

épouses font preuve de bon sens, celui-ci se

mit en colère : « Assez de sottises ! Tu as ap­

pris qu'il n'y a pas de Dieu. Enfonce-toi ça dans

la tête une bonne fois pour toutes. Dans le

ciel, il n’y a *personne. »*

— Voici quelque chose de plus étonnant en­

core, répliqua la femme. S’il y avait au ciel

ce Dieu tout puissant en qui nos ancêtres ont

eu la stupidité de croire, il serait tout naturel

que nous ayons un pouce ; car un créateur

tout-puissant peut tout y faire, y compris ce

**30**

doigt-là. Mais s’il n'y a *personne* au ciel, eh

bien ! moi, je suis décidée à remercier ce créa­

teur du pouce qui s’appelle *personne.*

Ce dit « *Personne »* tous deux se mirent à

l’adorer. Peu à peu leur foi grandit et leur

montra aussi en Lui le créateur des étoiles,

des fleurs, des enfants, de toutes les beautés

d’ici-bas. Ainsi, dans Athènes autrefois, saint

Paul trouva-t-il des adorateurs d’un « Dieu

inconnu ».

Comment définir la joie de ce couple lors­

qu’il apprit de moi que sa foi était bien fon­

dée, qu’en réalité il n’y a dans le ciel *Personne*

au sens matériel de ce mot, que Dieu est un

pur esprit (2) : esprit d’amour, de sagesse, de

vérité, de force. Et que ce Dieu-Personne les

aime d'un tel amour qu’il a envoyé son Fils

unique se sacrifier pour eux sur la croix.

Voilà donc des gens qui croyaient en Dieu

sans le savoir. Et j'ai eu le précieux privilège

de les faire avancer d’un pas dans la connais­

sance de la rédemption et du salut.

Une fois, croisant dans une rue une femme

officier russe, je m’approchai d’elle et lui dis

en m’excusant :

**(2) Pour comprendre clairement ce passage, il faut recourir au**

**texte anglais. En anglais Personne se dit Nobody, ce qui littérale­**

**ment signifie Pas de corps. Les deux Russes disaient donc : « Au**

**ciel il n'y a pas de corps. » D’où un jeu de mots intraduisible en**

**français et la réponse du pasteur : « En effet Dieu n'a ” pas**

**de corps ", »**

**31**

— Je sais qu’il est impoli d'accoster une

inconnue dans la rue, mais je suis pasteur et

n’ai pas de mauvaise intention. Je voudrais

vous parler du Christ.

— Vous l'aimez, le Christ ? me demanda-

t-elle.

— Oui, de tout mon cœur.

Alors elle se jeta dans mes bras et m’em­

brassa plusieurs fois. Situation plutôt gênante

pour un ecclésiastique. Je lui rendis quand

même ses baisers dans l'espoir que les gens

nous prendraient pour des parents.

— Moi aussi, j'aime le Christ ! s’écria-t-elle.

Je la conduisis chez nous. Là, je découvris

avec étonnement qu’elle ignorait tout du Christ

sauf le nom. Elle ignorait qu’il est le Sauveur

et même ce que signifie le mot *salut ;* elle

ignorait sa vie et sa mort, son enseignement,

son ministère. Et pourtant elle L'aimait. Cu­

rieux cas psychologique : comment peut-on

aimer quelqu'un dont on ne connaît que le

nom ?

Cette question, je la lui posai. Elle m’expli­

qua :

— Enfant, j’ai appris à lire d’après des ima­

ges : un âne pour A, une boule pour B, un chat

pour C, et ainsi de suite. A l’école supérieure, on

m a appris que défendre la patrie communiste

est un devoir sacré, on m’a enseigné la morale

communiste. Mais à quoi cela ressemble-t-il, un

**32**

**i**

devoir sacré, une règle morale ? Pour compren­

dre, il m’aurait fallu des images. Depuis j’ai

appris que nos ancêtres possédaient des images

pour tout ce qui est beau, digne et vrai dans la

vie. Ma grand-mère s’inclinait toujours devant

certaine image et elle me disait : « C’est le por­

trait de quelqu’un qui s’appelait « Christos ».

J’aimais ce nom rien que pour lui-même. Il

devint pour moi comme un être réel et il me

suffisait de le prononcer pour me sentir toute

joyeuse.

En écoutant cette femme, je me rappelais

ce mot de Paul dans son épître aux Philippiens :

*« Au nom de Jésus tout genou fléchira.* » Il se

peut que, pour un temps, l'antéchrist efface de

ce monde la connaissance de la Loi divine. Mais

il y a dans le seul nom du Christ une puissance

qui suffira à mener à la Lumière.

Cette femme officier eut le bonheur de trou­

ver le Christ chez nous, et maintenant Celui

dont elle aimait le Nom vit en personne dans

son cœur.

Toutes mes rencontres avec des Russes

étaient pleines de poésie et profondément si­

gnificatives.

Une de nos sœurs, qui distribuait des Évan­

giles, donna un jour mon adresse à un officier.

Il entra un matin chez moi. C’était un lieute­

nant, bel homme de haute taille.

— En quoi puis-je vous être utile ? lui de­

mandai-je.

**3 - torturé...**

**33**

— Je viens chercher la lumière, répondit-il.

Comme je commençais à lui lire certains pas­

sages des plus essentiels de l'Écriture, il posa

sa main sur la mienne et dit :

— De grâce, je vous en supplie de tout mon

cœur, ne me lancez pas sur un mauvais chemin.

J’appartiens à un peuple que l’on maintient

dans les ténèbres. Dites-moi, s’il vous plaît, si

ce que vous lisez est la vraie Parole de Dieu.

Je le lui certifiai, il m’écouta pendant des

heures et... accepta le Christ.

En matière de religion, les Russes ne sont ni

légers, ni superficiels. Qu'ils la combattent ou la

pratiquent, ils s’y donnent tout entiers. Aussi,

en Russie, tout chrétien est-il un missionnaire

avide de conquérir des âmes : en sorte qu’il

n'y a pas au monde de pays aussi mûr pour un

travail évangélique fructueux. Le peuple russe

est le plus naturellement religieux de la terre,

et la face du monde changerait si nous mettions

assez d’ardeur à lui porter l’Évangile.

Je tiens pour tragique que cette terre de

Russie et ses populations soient encore si pri­

vées de la Parole de Dieu, dont elles ont une

telle faim, alors qu’il semble qu’elle ait été

écrite d’un seul jet presque tout entière pour

elles.

Dans un train, un officier russe s’étâit assis

en face de moi. Je lui parlais du Christ depuis

quelques minutes, quand tout à coup il m’in-

**34**

terrompit par un flot d’arguments athées :

des propos de Marx, Staline, Darwin, Voltaire

et d'autres citations anti-bibliques coulaient de

ses lèvres. Sans me laisser la possibilité de le

contredire, il s'entêta à parler pendant plus

d’une heure pour me convaincre de l’inexis­

tence de Dieu. Quand il eut fini, je lui deman­

dai simplement :

— S’il n’y a pas de Dieu, pourquoi priez-vous

quand vous êtes dans la peine ?

Tel un voleur pris en flagrant délit, il répli­

qua :

— Qui vous a dit que je prie ?

Je ne lui permis pas d’esquiver.

— C’est moi qui vous ai questionné le pre­

mier. Je vous ai demandé pourquoi vous priez.

Répondez-moi, s’il vous plaît.

— Au front, avoua-t-il en baissant la tête,

quand les Allemands nous encerclaient, nous

priions tous. Nous rie savions pas comment

prier. Aussi nous disions : « Dieu et âme de ma

mère. »

Voilà sûrement une excellente prière au re­

gard de Celui qui sonde les cœurs !

Notre apostolat parmi les Russes a produit

beaucoup de fruit.

Je me rappelle Piotr (Pierre). Nul ne sait en

quelle prison soviétique il est mort. Qu’il était

jeune ! Vingt ans peut-être. Venu en Rouma­

**35**

nie avec son régiment, il se convertit au cours

d’une réunion clandestine et me pria de le bap­

tiser. Je lui demandai ensuite quel verset de

la Bible l’avait impressionné au point de le

pousser à venir au Christ. C’était — dans le

chapitre 24 de saint Luc qu'il avait attentive­

ment écouté — l’histoire de la rencontre de Jé­

sus et des deux disciples sur la route d'Em-

maüs. Quand à la tombée du jour, les trois

voyageurs atteignirent le village, Jésus fit com­

me, s’il voulait continuer son chemin.

— Cette attitude m’étonna. Jésus désirait

certainement demeurer avec ses disciples.

Pourquoi donc leur dit-il qu’il ne voulait pas

s’arrêter ? Parce que — j’ai pensé — il voulait

s’assurer qu'il était vraiment désiré. Quand il

vit qu’il serait le bienvenu, il entra plein de joie

dans l’auberge avec ses compagnons. Or, les

communistes sont au contraire impolis, c’est

par effraction qu’ils pénètrent dans nos cœurs

et nos cerveaux. Du matin jusqu’au fort de la

nuit, ils nous obligent à les écouter ; par l’éco­

le, la radio, la presse, les affiches, les films,

les meetings athées, où que vous vous trou­

viez, que cela vous plaise ou non, perpétuelle­

ment vous entendez leur propagande athée.

Jésus, lui, respecte notre liberté. Il frappe gen­

timent à notre porte. C’est par sa politesse

qu'il m’a conquis.

Ce contraste absolu entre le communisme et

Jésus avait convaincu Piotr. Et ce Russe n’était

pas le seul qu’impressionnait ce trait du carac­

tère de Jésus — auquel moi, pasteur, je n’avais

jamais encore pensé, je l'avoue.

Après sa conversion, Piotr risqua maintes

fois sa liberté et sa vie pour introduire en frau­

de des textes chrétiens et des secours matériels

pour l’Église Clandestine, de Roumanie et de

Russie. A la fin, il fut pris. Je sais qu’en 1959 il

était toujours en prison. Est-il mort depuis ?

Est-il déjà au ciel ou continue-t-il sur terre le

bon combat ? Je l’ignore. Dieu le sait.

Comme lui, beaucoup d’autres ne se sont

pas contentés de se convertir. Nous ne de­

vons jamais nous arrêter dans la conquête

des âmes au Christ ; chaque âme gagnée doit

à son tour en gagner d'autres. Et les Russes

convertis se faisaient les missionnaires de no­

tre Église Clandestine. Infatigables et pleins

d’audace pour le Christ, ils trouvaient toujours

insuffisant ce qu'ils pouvaient faire en faveur

de Celui qui est mort pour eux.

Notre ministère caché dans une nation esclave

Une autre de nos activités secrètes : l’apos­

tolat missionnaire près des Roumains eux-

mêmes.

Bientôt les communistes mirent bas leurs

masques. Après avoir d’abord essayé de la sé­

duction pour se concilier les dirigeants de

**37,**

l’Église, ils se servirent de la terreur. Les ar­

restations se comptaient par milliers. Gagner

une âme au Christ nous devint alors aussi

dangereux que ce Pétait depuis longtemps en

Russie.

Et ce fut mon tour. Je rejoignis en prison

des âmes que Dieu m'avait fait la grâce d’a­

mener au Christ. Dans ma cellule se trouvait

un père de six enfants emprisonné pour sa

foi. Sa femme et ses petits étaient privés de

tout. Peut-être ne les reverrait-il plus. Je lui

demandai :

— Ne m’en voulez-vous pas de vous avoir

amené au Christ et d’être ainsi la cause de

tant de misère pour les vôtres ?

Il me répondit :

— Je n’ai pas de mots pour vous remer­

cier de m’avoir conduit à notre Sauveur bien-

aimé. Je ne voudrais pas qu’il en fût autre­

ment.

On conçoit que, dans ces conditions, la ter­

reur ne facilitait pas notre prédication. Nous

réussîmes à imprimer plusieurs brochures

chrétiennes et à les faire passer à travers la

sévère censure des communistes. On y voyait

sur la première page un portrait de Karl

Marx, avec, pour titre : « La Religion est l’o­

pium du peuple », ou quelque chose d’analo­

gue. Le censeur en concluait qu'il s'agissait

de publications communistes et appliquait son

**3S**

tampon. Les premières pages étaient faites

d’extraits de Marx, de Lénine et de Staline —

à la grande satisfaction dudit censeur — mais

la suite contenait le message chrétien.

Clandestine, notre Église ne l’est que par­

tiellement. Comme un iceberg, elle se laisse

voir en partie. Nous fréquentions les manifes­

tations communistes et nous y distribuions nos

« brochures ». A la vue du portrait de Marx, les

assistants se disputaient pour les acheter.

Quand ils arrivaient à la page 10 et s’aperce­

vaient que la suite parlait de Dieu et de Jésus,

nous étions déjà loin.

Oui, certes, les nouvelles conditions de vie

nous rendaient très difficile l’apostolat auprès

de nos compatriotes roumains. Les oppresseurs

communistes prenaient tout à tous ; le fer­

mier se voyait enlever champs et bétail ; le

tailleur ou le barbier leur boutique. Et les pos­

sédants n’étaient pas les seuls expropriés ; les

pauvres eux aussi souffraient beaucoup. Chaque

famille, ou presque, avait un de ses membres

en prison, et la misère était grande. Certains

demandaient : *« Comment un Dieu d'amour*

*peut-il permettre le triomphe du mal* ? » Mais,

en ce Vendredi-Saint où, mourant sur sa croix,

Jésus s’écria : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi*

*m'as-tu abandonné ?* », les premiers apôtres non

plus ne pensaient pas qu’il serait facile de prê­

cher le Christ.

Le travail se faisait quand même, et cela

**39**

A d^tels^robfèmes^la^FoF'chrétîenne6 trouve

A ae y , Jésus nous

toujours une solution, c est q

a enseigné à propos du pauvre Lazare — aus­

si persécuté que nous l'étions - ce pauvre

T^are gisant sur son grabat, mourant de faim

et dont les chiens léchaient les plaies, mais

qu’à la fin les Anges transportèrent dans le

sein d’Abraham.

Comment l'église Clandestine

TRAVAILLAIT EN PARTIE A CIEL OUVERT

Elle se rassemblait partout où c’était possi­

ble : appartements, forêts, sous-sols. Et là, sou­

vent, elle préparait son « travail de surface ».

Nous avions imaginé un plan de prédication

dans les rues ; il devint trop risqué sous l'oc­

cupation communiste, mais il nous avait per­

mis d'atteindre bien des âmes que nous n'au­

rions pu toucher autrement. Ma femme s'y

montrait très habile. Quelques chrétiens se ras­

semblaient au coin d'une rue et se mettaient à

chanter. La foule s’assemblait autour d’eux

pour les écouter et ma femme délivrait son

message. Nous faisions place nette avant l'ir­

ruption de la police.

Un après-midi, tandis que j'étais occupé ail­

leurs, elle prit la parole devant des milliers

d ouvriers, à l’entrée de la grande usine Ma­

laxa, a Bucarest. Elle parla de Dieu et du salut.

***l***

Le lendemain, de nombreux ouvriers de cette

usine se révoltaient contre les injustices com­

munistes. Beaucoup furent tués ; notre mes­

sage leur était parvenu à temps.

Nous étions membres d’une Église Clandes­

tine, mais comme Jean-Baptiste, nous parlions

ouvertement du Christ devant les serviteurs et

les maîtres.

Une fois, sur les marches d’un bâtiment of­

ficiel, deux de nos frères chrétiens montèrent

jusqu’à notre premier ministre, Gheorgiu Dèj.

Pendant le peu de temps dont ils disposèrent,

ils lui parlèrent en témoins du Christ et le

pressèrent de regretter ses péchés et ses persé­

cutions. Il les fit jeter en prison pour cet auda­

cieux témoignage. Des années plus tard, Gheor­

giu Dèj tomba malade ; alors la graine évangé­

lique qu’ils avaient semée en lui et pour la­

quelle ils avaient tant souffert porta son fruit.

A l’heure où il en sentait le besoin, le premier

ministre se rappela les mots qui lui avaient

été dits et qui, selon l’expression biblique,

avaient été « *rapides, puissants, et plus péné­*

*trants qu'un glaive à deux tranchants* ». Tran­

chée la dure enveloppe de son cœur, il donna

son âme au Christ. Il confessa ses péchés, ac­

cepta le Sauveur, et commença à le servir dans

sa maladie. Peu après, il mourut, mais ce fut

pour aller au Rédempteur qu’il venait de trou­

ver parce que deux chrétiens avaient bien vou­

lu en payer le prix, deux de ces courageux chré­

**4J**

tiens exemplaires des pays communistes d’au-

jourd’hui.

Ainsi l'Église Clandestine ne se dépensait pas

seulement en réunions et activités secrètes ;

hardiment, ouvertement, elle proclamait 1Ê-

vangile dans les rues communistes et près des

puissants du jour. Nous étions prêts à en payer

le prix. Et l’Église Clandestine l’est encore.

La police secrète nous persécutait avec

acharnement, parce qu’elle reconnaissait en

notre Église la seule résistance efficace, cette

résistance spirituelle qui, laissée libre, eût sa­

pé la puissance des sans-Dieu. Elle voyait là,

comme seul le démon sait voir, la menace la

plus directe contre elle. Elle savait que celui

qui croit au Christ ne sera jamais un sujet

aveugle et docile, qu’on peut emprisonner les

corps mais qu’on n'emprisonne pas la foi en

Dieu. Et c'est pourquoi elle nous combattait

très durement.

Néanmoins, dans le personnel policier et

même au sein des gouvernements communis­

tes nous avions des sympathisants et des fi­

dèles. Nos chrétiens avaient reçu de nous le

conseil d'entrer dans la police"' secrète d’en

porter l'uniforme détesté et méprisé, afin de

pouvoir nous révéler ses projets. Plusieurs s’y

raquèrent, en prenant grand soin de dissimu­

ler leur foi. Il est extrêmement pénible d’avoir

a supporter le dédain de sa famille et de ses

**42**

amis sans révéler la mission qui impose le port

de l'uniforme communiste. Ceux-là le suppor­

tèrent, tant était profond leur amour du Christ.

Quand je fus arrêté dans une rue puis main­

tenu des années durant au secret le plus strict,

un médecin chrétien demanda un emploi dans

la police afin de pouvoir s’informer de ma si­

tuation. Ses attributions lui donnaient, avec

l’accès aux cellules de tous les prisonniers,

l'espoir de me retrouver. Le croyant passé aux

communistes, tous ses amis s’éloignèrent de

lui. Se promener sous l’uniforme des bour­

reaux, n'est-ce pas offrir au Christ un sacri­

fice plus méritoire que de porter l'uniforme

des prisonniers ?

Il me découvrit dans une cellule basse et

ténébreuse et fit savoir que j’étais vivant. C’est

le premier ami que je revis pendant mon pre­

mier séjour de huit ans et demi en prison.

Sachant grâce à lui que je vivais encore, les

chrétiens réclamèrent ma libération, quand les

prisonniers furent relâchés en 1956 à l’occa­

sion de l’entrevue Eisenhower-Krouchtchev.

Je redevins libre pour quelque temps. Sans ce

médecin chrétien, je.serais toujours sous les

verrous, sinon dans la tombe.

Ces fidèles de l'Êglise Clandestine affiliés

à la police nous furent souvent d’un grand se­

cours en nous signalant ce qui nous menaçait.

Aujourd’hui encore des policiers chrétiens

protègent les fidèles et les avertissent des dan­

**43**

gers qui planent sur eux. Quelques-uns occu­

pent de hautes situations dans les milieux com­

munistes ; ils y conservent leur foi au Christ et

leur aide nous est précieuse. Publiquement, un

jour dans le ciel ils acclameront ce Christ qu'ils

servent aujourd'hui secrètement.

Néanmoins beaucoup de nos frères ont été

dénoncés et jetés en prison, car nous avons

aussi nos Judas. A force de coups, de drogue,

de menaces et de chantage, les communistes

s’acharnent à trouver des dénonciateurs parmi

les religieux et les laïcs.

**44**

n

POUR LE NOM DU CHRIST

J ai exercé ce ministère à la fois officiel et

clandestin jusqu’au 29 février 1948. Ce jour-là

était un dimanche, un beau dimanche. Je me

rendais à l’église quand la police secrète m’en­

leva en pleine rue.

Bien des fois je m’étais demandé ce que si­

gnifie l’expression « ravisseur d’hommes »

qu’on trouve en plusieurs endroits dans la

Bible. Le communisme nous l’a appris. Nom­

breux furent à l’époque ceux qu’on enlevait

comme je le fus ce jour-là. Un fourgon de la

police stoppa devant moi, quatre hommes en

bondirent et me poussèrent dedans. J’étais re­

tiré de la circulation, et pendant plus de huit

ans personne ne sut si j’étais mort ou vivant.

Des policiers qui se présentaient comme pri­

sonniers libérés vinrent rendre visite à ma

femme et lui racontèrent qu’ils avaient assis­

té à mon enterrement. Elle en eut le cœur

déchiré.

**45**

A la même époque furent emprisonnés des

milliers de fidèles de toutes les confessions,

et non seulement des ecclésiastiques, mais

aussi de simples paysans, de jeunes garçons,

des jeunes filles qui ne cachaient pas leur foi.

Les prisons étaient bondées, et prison, en Rou­

manie comme dans tous les pays communis­

tes, signifiait torture.

Parfois celles-ci étaient atroces. Je préfère ne

pas trop parler de celles que j'ai endurées ;

quand je m’y laisse aller, je n’en dors pas de la

nuit suivante. C’est trop douloureux. Dans un

autre livre, intitulé « Mes Prisons avec Dieu »

j’ai raconté avec beaucoup de détails toutes

les épreuves que nous avons vécues au fond

des geôles en compagnie de Dieu.

Indicibles tortures

Un pasteur nommé Florescu était brûlé au

moyen de tisonniers et de lames portés au rou­

ge, puis sauvagement battu. Après quoi, des

rats affamés étaient introduits dans sa cellule

à travers un gros tuyau. Au lieu de dormir il

devait se défendre sans trêve contre leurs as­

sauts. Cela dura quinze jours et quinze nuits.

Les communistes voulaient le forcer à dénon­

cer ses frères, il résistait sans faiblir. A la fin,

ils amenèrent son fils âgé de 14 ans et le fouet­

tèrent devant lui jusqu'à ce qu’il acceptât de

parler. Quand ce spectacle lui devint intolé­

**46**

rable, le père cria à son enfant : « Alexandre,

je vais leur dire ce qu’ils désirent, je ne peux

plus supporter qu’ils te battent davantage. »

Et son fils répondit : « Non, papa. Ne me fais

pas l’injure de me donner un traître pour

père. Tiens bon ! S’ils me tuent, je mourrai

en disant : Pour Jésus et pour ma patrie. »

Furieux, les communistes battirent à mort

le jeune garçon dont le sang giclait sur les

murs de la cellule et qui mourut en priant.

Notre cher confrère Florescu ne fut plus ja­

mais le même homme ensuite.

On nous mettait aux poignets des menottes

bardées de pointes acérées. Quand nous res­

tions tout à fait immobiles, celles-ci ne nous

déchiraient pas. Mais comme il faisait très

froid dans nos cellules nous frissonnions sou­

vent et les pointes nous lacéraient les poi­

gnets.

Des chrétiens étaient suspendus à des cor­

des et si cruellement battus que leurs corps

se balançaient sous les coups comme des pen­

dules. D’autres étaient enfermés dans des gla­

cières, « chambres frigorifiques » si froides

que l’intérieur en était tapissé de glace. J’y

fus enfermé moi-même, très légèrement vêtu.

Par le judas les médecins de la prison venaient

surveiller les patients ; aux premiers symptô­

mes de la mort par le froid ils appelaient et

des gardes accouraient pour nous sortir et nous

réchauffer. A peu près revigorés, nous étions

**47**

reietés dans la glacière pour regeler — encore

encore - dégelés dehors puis regelés d\*

dans jusqu'à l’approche de la mort puis re>

dégelés et cela interminablement. Il m arrive

aujourd’hui de ne pouvoir supporter qu’on

ouvre un frigidaire devant moi.

D’autres fois on nous enfermait dans des

caisses de bois à peine plus larges que nous,

où le moindre mouvement nous était impos­

sible. Des dizaines de pointes aiguës en gar­

nissaient les parois. Tout allait bien quand

nous ne bougions pas. Mais comment se te­

nir debout pendant des heures sans fléchir ?

Quand sous l’effet de la fatigue nous vacil­

lions ou même tout simplement quand un de

nos muscles se contractait, ces abominables

pointes nous entraient dans le corps.

Ce que les communistes ont infligé aux

chrétiens passe l’entendement. J’ai vu de ces

bourreaux remplir leur office le visage ravi,

rayonnant de plaisir. Pendant qu’ils tortu­

raient on les entendait hurler : « C’est nous

le diable ! »

Nous luttions moins contre la chair et le

sang que contre les principautés et les puissan­

ces du mal ; il était trop évident que le commu­

nisme procède non des hommes, mais du Dé­

mon. C’est une force spirituelle — une force

diabolique — qui ne peut être domptée que

par une force spirituelle supérieure, l'Èsprit de

Dieu.

**48**

J’ai souvent demandé à ces bourreaux :

« Votre cœur est donc incapable de pitié ? » Ils

me répondaient habituellement par ce mot de

Lénine : « On ne fait pas d’omelette sans cas­

ser les œufs, on ne rabote pas du bois sans faire

voler des copeaux. » Je ripostais : « Le morceau

de bois raboté est insensible. Ici, vous avez à

faire à des êtres humains. Chaque coup leur

cause une douleur, et il y a des mères qui

pleurent. » A quoi bon ? Ces gens-là sont des

matérialistes. Pour eux il n’y a que matière,

l’homme n’est pas plus que du bois ou de la

coquille d’œuf, et cette idéologie les plonge

jusqu’en d’incroyables abîmes de cruauté.

Inimaginable est la cruauté de l’athéisme.

Quand un homme ne croit pas que les bons

seront récompensés et les méchants punis, il

n’y a pas de raison qu’il reste humain ; il n’y a

pas de limites en lui pour le sombre empire

du mal. Nous avons souvent entendu de ces

bourreaux communistes affirmer : « Il n’y a

pas de Dieu, ni, par conséquent, de punition

pour le mal. Nous pouvons faire tout ce que

nous voulons. » J’en ai même entendu un crier :

« Ton Dieu en qui je ne crois pas, je le remer­

cie de m’avoir laissé vivre jusqu’à cette heure

où je peux exprimer tout le mal que j’ai dans

le cœur. » Et cela tandis qu'il infligeait à des

prisonniers des tortures d’une incroyable féro­

cité.

Qu’un crocodile dévore un homme, cela me

**4 - torturé...**

**49**

fait peine, mais je ne peux pas en blâmer le

crocodile. C’est un crocodile, ce n’est pas un

être moral. On ne peut rien reprocher non plus

aux communistes : ils ont détruit en eux tout

sens moral et se glorifient d'avoir un cœur

inaccessible à la pitié.

Mais j'en ai tiré une leçon : puisqu'ils ne

laissaient aucune place à Jésus dans leur cœur,

je résolus de ne pas laisser dans le mien la

moindre petite place à Satan.

J’ai témoigné devant le Sous-Comité du Sénat

des États-Unis. J'y ai décrit des spectacles terri­

fiants, par exemple des chrétiens attachés à des

croix pendant quatre jours et quatre nuits ; les

croix étaient étendues par terre et des centaines

de prisonniers étaient contraints de venir se

soulager sur le visage et les corps des crucifiés.

Puis les croix étaient dressées et les communis­

tes hurlaient et ricanaient : « Regardez-le, votre

Christ ! Regardez comme il est beau ! » J’ai

raconté comment un prêtre, rendu presque fou

par la torture, a été forcé de consacrer des ex­

créments humains et de l’urine et d’en commu­

nier des chrétiens ; cela s’est passé dans la

prison roumaine de Pitesti. J'ai demandé ensuite

à ce prêtre pourquoi il n'avait pas préféré la

mort à cette parodie : « De grâce, dit-il, ne me

jugez pas, j’ai souffert plus que le Christ. »

Toutes les descriptions de l'Enfer dans la Bible,

tous les supplices de l'Enfer de Dante ne sont

**50**

rien en comparaison des tortures infligées dans

les prisons communistes.

Ce n’est là qu’un détail de ce qui s’est passé

un dimanche, et beaucoup d’autres diman­

ches, dans la prison de Pitesti. On peut en

raconter bien davantage. Le cœur me manque­

rait si jeedevais le faire ; c’est trop obscène

et trop terrible pour que le papier le suppor­

te. Et pourtant c’est ce qu’ont supporté nos

frères dans le Christ et ce qu’ils supportent

encore maintenant.

L’un des plus exemplaires des héros de la

foi fut le pasteur Milan Haimovici. Les pri­

sons étaient combles, les gardiens ne connais­

saient pas nos noms. Ils appelaient donc :

« Ceux qui ont été condamnés à 25 coups de

fouet » — pour infraction à telle ou telle rè­

gle de la prison. Alors très souvent, le pas­

teur Milan Haimovici s’offrit aux coups à la

place de quelqu’un d’autre. Ce qui lui valut de

gagner la vénération des prisonniers non seu­

lement pour lui-même, mais aussi pour le

Christ dont il était le représentant.

Je n’en finirais pas non plus de raconter,

en regard des abominations des communistes,

les sacrifices des chrétiens. On n’entendait pas

seulement parler des tortures, on connaissait

aussi les actes d’héroïsme, et ces exemples hé­

roïques donnés par les prisonniers étaient d’un

grand réconfort pour leurs frères encore libres.

**51**

Une de nos messagères de l'Église Clandes­

tine, une jeune fille, distribuait des Évangiles

en cachette et parlait du Christ aux enfants.

Avertis, les communistes décidèrent de l’arrê­

ter. Mais pour que ce fût plus cruel, ils retar­

dèrent l’arrestation jusqu’au jour où la jeune

fille devait se marier. Elle venait de revêtir sa

robe de noce. Quel merveilleux jour de bonheur

dans la vie d’une fille ! Tout à coup la porte

s’ouvrit avec fracas et la police secrète fit ir­

ruption.

Reconnaissant les policiers, la fiancée tendit

les bras et offrit ses poignets aux menottes qui

se refermèrent brutalement. Alors elle regarda

son fiancé, baisa ses chaînes et dit : « Je remer­

cie mon céleste Époux de me faire cadeau de ce

joyau pour le jour de mes noces. Je le remercie

de m’avoir jugée digne de souffrir pour Lui. »

Elle fut emmenée, tandis que son fiancé et les

chrétiens présents fondaient en larmes. Ils ne

savaient que trop ce qui attendait les jeunes

chrétiennes tombées aux mains des gardes com­

munistes. Cinq ans plus tard elle fut relâchée :

c’était une femme anéantie, brisée, plus vieille

de 30 ans. Son fiancé l’avait attendue. « C’é­

tait bien, dit-elle, le moins que je pouvais

faire pour mon Christ. »

Qu'ils sont beaux, les chrétiens de l’Église

Clandestine !

**52**

Comment on lave les cerveaux.

Les Occidentaux ont probablement pendant

la guerre de Corée et maintenant du Vietnam

entendu parler du lavage de cerveau. Je suis

moi-même passé par là, c'est la torture la plus

horrible.

Pendant des années nous avons dû rester

assis dix-sept heures par jour à entendre :

*« Le communisme est bon ! Le communisme*

*est bon ! Le communisme est bon ! Le com­*

*munisme est bon !*

*« Le christianisme est stupide ! Le christia­*

*nisme est stupide ! Le christianisme est stu­*

*pide !*

*« Renoncez-y ! Renoncez-y ! Renoncez-y ! »*

Dix-sept heures chaque jour, pendant des

semaines, des mois, des années.

Plusieurs chrétiens m'ont demandé com­

ment nous avons pu résister au lavage de

cerveau. Il n'y a qu’une méthode : le lavage

du cœur. Si votre cœur est purifié par l'amour

de Jésus, s'il aime le Christ, vous résisterez à

toutes les tortures. Que ne ferait pas une fian­

cée aimante pour son fiancé bien-aimé ? Que

ne ferait pas une mère pour son enfant ? Si

vous aimez Jésus comme Marie l’aima petit en­

fant dans ses bras, si vous aimez Jésus comme

une fiancée son fiancé, alors vous pouvez

supporter ces supplices.

**53**

Dieu ne nous jugera pas à la mesure de ce

que nous aurons enduré, mais à la mesure de

notre amour. Je témoigne ici en faveur de

nos chrétiens. J’affirme que dans les prisons

communistes, ils ont aimé Dieu et le prochain.

Tortures et brutalités n’avaient jamais de

cesse. Quand j’avais perdu connaissance ou

que j'étais trop hébété pour laisser quelque

espoir d'aveu aux bourreaux, j’étais ramené

dans ma cellule. Là, privé de soins, à moitié

mort, on me laissait m’étendre de manière à

reprendre assez de vigueur pour être travaillé

de nouveau. Beaucoup sont morts à ce régi­

me-là mais, je ne sais pourquoi, la force de

recommencer m’a toujours été rendue. Au

cours des années que j’ai passées en diverses

prisons, les bourreaux m’ont brisé quatre ver­

tèbres dorsales et bien d’autres os. Je leur

dois d'avoir sur le corps les cicatrices d’une

douzaine d’entailles et de dix-huit brûlures creu­

sées dans ma chair.

Quand à Oslo les médecins les virent, ainsi

que sur mes poumons les cicatrices d’une

tuberculose contractée là-bas, ils déclarèrent

miraculeux que je fusse encore en vie. D’après

leur expérience de praticiens, j’aurais dû être

mort depuis longtemps. Je le sais bien, que

c’est un miracle. Notre Dieu est le Dieu des

miracles.

lit je crois que s il a fait celui-là, c’est afin

qu'on puisse entendre ma voix plaider pour

l'Église Clandestine d’au-delà du Rideau de

fer. S'il m'a permis de revenir vivant, c'est

pour que je crie à haute voix le message qui

vient de vous, ô mes frères souffrants et

fidèles.

Courte liberté - nouvelle arrestation.

1956. J’étais en prison depuis huit ans et

demi. J’avais terriblement maigri, j étais cou­

vert de vilains ulcères. J’avais été brutalement

battu et frappé à coups de pied, affamé, écra­

sé, interrogé jusqu’à la nausée, menacé, hu­

milié. Rien n’avait produit les résultats qu'at­

tendaient mes geôliers. Découragés, ils com­

mençaient à me négliger ; par ailleurs leur

parvenaient des protestations contre mon em­

prisonnement.

Je fus autorisé à retourner à mes anciennes

fonctions pour une semaine, pas plus. Je prê­

chai deux fois. Puis les communistes me con­

voquèrent et m’interdirent toute prédication

ainsi que tout autre ministère religieux. Qu'a­

vais-je bien pu dire ? J’avais donné à mes pa­

roissiens ce conseil : « De la patience, encore

de la patience, toujours de la patience ! »

— Cela signifie, me cria le policier, que

vous leur conseillez d’attendre que les Amé­

ricains viennent les libérer.

J’avais dit aussi que la roue tourne, que les

55

jours se suivent et ne se ressemblent pas. Et

l'inspecteur hurlait :

— C'est leur dire que les communistes ne

feront pas toujours la loi. Autant de menson­

ges contre-révolutionnaires.

Ainsi prit fin mon ministère public.

Peut-être les autorités avaient-elles suppo­

sé que je n’oserais pas les défier ni retourner

à l'évangélisation clandestine ? En ce cas, el­

les s’étaient trompées. Je me remis à cette tâ­

che et ma famille me seconda.

De nouveau, allant et venant comme une

ombre sous la protection d’hommes de con­

fiance, je portai témoignage devant des fidè­

les secrètement rassemblés. Cette fois-ci mes

cicatrices confirmaient la vérité de mon mes­

sage sur la nocivité de l’athéisme, encoura­

geaient les âmes défaillantes à croire en Dieu

et à se montrer vaillantes. Je dirigeais un

centre secret d’évangélistes qui s’entraidaient

pour la diffusion de l'Évangile sous les yeux

des communistes providentiellement aveuglés.

Après tout, si un homme est assez aveugle

pour ne pas voir la main de Dieu en action,

peut-être ne verra-t-il pas non plus celle d’un

évangéliste ?

Finalement, l’intérêt que prenait la police

à mes activités et à mes alentours lui fut pro­

fitable. Je fus de nouveau pris sur le fait et de

nouveau mis en prison ! Pourquoi n’y mirent-

**56**

ils pas en même temps ma famille ? Je ne sais.

Peut-être en raison de ma notoriété. J’avais

connu huit ans et demi de captivité, puis trois

ans d'une liberté relative. Je retournais en

prison pour plus de cinq ans et demi.

Et ce deuxième stage fut en bien des cas pire

que le premier. Je savais très bien ce qui m’at­

tendait. Ma condition physique devint aussitôt

très mauvaise. Mais nous poursuivîmes le

travail secret de l’Église Clandestine dans le

secret des prisons communistes.

Un compromis. Nous prêchons,

ILS NOUS BATTENT

Défense stricte nous était faite de prêcher

aux autres prisonniers. Il était stipulé que

quiconque était pris à le faire recevait une

sévère correction. Quelques-uns d’entre nous

décidèrent de payer le prix du privilège de prê­

cher. Nous acceptâmes les conditions. *Nous*

*prêchions, et ils nous battaient.* Et tout le

monde fut satisfait : nous de prêcher, eux de

nous battre.

Une scène que j’ai vue plusieurs fois me

revient en mémoire. Un de nos confrères était

en train de prêcher devant d’autres prison­

niers quand soudain les gardiens entrèrent,

l'arrêtèrent au milieu d’une phrase, le saisi­

rent et l’entraînèrent vers la « salle de cor­

rection ». Après une « correction » qui nous

**57**

parut ne devoir jamais finir, ils le ramenèrent

enfin et le jetèrent exténué et sanglant sur le

sol de la cellule. Peu à peu, le malheureux re­

dressa son corps rompu, puis il rajusta péni­

blement son vêtement, et dit : « Où en étais-je,

frères, quand ils m'ont interrompu ? » Et ter­

minant la phrase restée en suspens, il pour­

suivit sa leçon sur l'Évangile.

Que de belles choses j'ai vues !

Il arrivait que les prédicateurs fussent des

laïcs. Des hommes très simples qu’inspirait

le Saint-Esprit prêchaient souvent de maniè­

re remarquable. Leur cœur palpitait dans

leurs mots, car prêcher en face de pareils ris­

ques n’est pas chose à prendre à la légère ;

les gardes pouvaient survenir, saisir l'orateur,

le rouer de coups et le laisser pour mort.

Dans la prison de Gherla, un chrétien nom­

mé Grécu fut condamné à être battu à mort.

La torture dura plusieurs semaines. L’opéra­

tion fut menée lentement : un coup de ma­

traque de caoutchouc sur la plante de chaque

pied, puis une pause de quelques minutes, puis

un second coup et ainsi de suite. Après quoi,

martelage des testicules. Un médecin lui fai­

sait alors une piqûre, il reprenait ses sens,

était gratifié d’une excellente nourriture qui

lui rendait des forces. Et la même torture

recommença jusqu’à ce qu’il expirât sous ces

coups lentement répétés. L’un de ses bour­

reaux était un nommé Reck, membre du Co­

mité central du Parti Communiste.

Ce Reck aimait répéter ces mots que les

communistes redisaient souvent aux chrétiens :

« Vous le voyez, Dieu c’est moi. J’ai Sur vous

pouvoir de vie et de mort. Celui qui est dans

votre ciel ne peut décider de vous conserver

la vie. Tout dépend de moi. Si je le veux, vous

vivrez. Si je le veux, vous êtes morts. C’est moi

qui suis Dieu. »

Dans l’atroce situation où il se trouvait, no­

tre frère Grécu fit un jour à Reck une très

intéressante réponse que Réck lui-même m’a

rapportée plus tard : « Vous ne savez pas quel

mot profond vous venez de dire. Oui, vous

êtes un Dieu. Toute chenille est en réalité un

papillon, *si elle se développe normalement.*

Vous n’avez pas été créé pour être un bour­

reau, un tueur, mais pour devenir semblable

à Dieu. Jésus a dit aux Juifs de son temps :

« Vous êtes des dieux. » La vie du Dieu uni­

que bat dans votre cœur. Beaucoup de ceux

qui comme vous étaient des persécuteurs, par

exemple l’apôtre Paul, ont découvert à un

certain moment qu’il est honteux pour un

homme de commettre des atrocités, qu’ils pou­

vaient accomplir de bien plus beaux exploits.

Et ils sont devenus participants de la nature

divine. Croyez-moi, Monsieur Reck, votre vraie

vocation est d’être un dieu, image de Dieu, pas

un bourreau. »

Reck ne prêta guère alors d’attention aux

paroles de sa victime, pas plus que Saul de

Tarse au magnifique témoignage de saint

Étienne que l’on exécutait en sa présence.

Mais elles lui travaillèrent le cœur. Et plus

tard Reck comprit quelle était sa vraie vo­

cation.

Des tortures infligées par les bouchers com­

munistes émane une grande leçon : l’âme est

maîtresse du corps. Souvent au milieu des

tourments la douleur que nous ressentions

nous paraissait quelque chose d'étranger qui

se passait très loin de notre âme perdue dans

la gloire du Christ présent en nous.

Nous touchions une tranche de pain par se­

maine et une soupe infecte chaque jour. Nous

décidâmes d'en tirer une « dîme » : toutes

les dix semaines, nous donnions notre tran­

che de pain à un frère plus faible, à titre de

« dîme » au Seigneur.

Un chrétien avait été condamné à mort.

Avant l’exécution, il fut autorisé à voir sa fem­

me. Ses derniers mots furent ceux-ci :

— Sache que je meurs dans l’amour de ceux

qui me tuent. Ils ne savent pas ce qu’ils font,

et la dernière chose que je te demande est de

les aimer aussi. Qu'il ne te reste au cœur au­

cune amertume envers ceux qui tuent l’hom­

me que tu aimes ! Nous nous retrouverons

au ciel.

**60**

Ces paroles émurent profondément l’officier

de la police secrète qui assistait à l’entrevue

des deux époux ; il me les rapporta plus tard

dans la prison, où il fut jeté, lui aussi, parce

qu’il s'était fait chrétien.

Dans les geôles de Tirgu-Ocna se trouvait un

tout jeune prisonnier nommé Matchevici. Il y

était entré à l’âge de 18 ans. Les tortures

l'avaient rendu tuberculeux. Sa famille ap­

prit par hasard qu’il était gravement malade

et lui envoya une centaine d’ampoules de

streptomycine, ce qui pouvait, sinon lui redon­

ner la santé, du moins différer de beaucoup sa

mort. Le commissaire politique de la prison le

convoqua, lui montra le paquet et lui dit :

— Voici des médicaments qui peuvent te sau­

ver la vie mais tu n’es pas autorisé à recevoir

des colis de ta famille. Personnellement, je se­

rais heureux de t’aider. Tu es jeune, je ne tiens

pas à ce que tu meures en prison. Aide-moi à

te venir en aide. Renseigne-moi sur tes cama­

rades de cellule et cela me permettra de me

justifier devant mes supérieurs quand ils me

reprocheront de t’avoir transmis ce colis.

Sans hésiter, Matchevici répondit :

— Vivre pour avoir la honte de voir la tête

d’un traître quand je me regarderai dans une

glace, non, je ne veux pas. Je n'accepte pas

vos conditions, je préfère mourir.

L’officier lui serra la main et lui dit :

**61**

 je te félicite, je n’attendais pas une autre

réponse de ta part. Alors je vais te proposer au­

tre chose. Quelques-uns des prisonniers sont

devenus nos indicateurs ; ils se proclament

communistes et vous dénoncent. Nous n’avons

pas confiance en ce double jeu et nous aime­

rions savoir dans quelle mesure ils sont sincè­

res. Ces gens qui vous trahissent et vous font

beaucoup de mal en nous rapportant vos con­

versations et vos agissements, je suppose que

vous ne tenez pas à les avoir pour camarades.

Eh bien ! renseigne-moi sur ces traîtres et tu

auras la vie sauve.

Sans plus d'hésitation Matchevici répondit :

— Le Christ, dont je suis le disciple, nous a

enseigné d'aimer même nos ennemis. Ces hom­

mes qui nous trahissent nous font en effet beau­

coup de mal, mais je ne dois pas rendre le

mal pour le mal. Je ne peux donc pas vous

donner de renseignements sur eux. J'ai pitié

d’eux, je prie pour eux, mais je ne veux pas me

faire complice des communistes.

Matchevici nous revint après cette entrevue

avec le commissaire politique et mourut dans

la cellule où je me trouvais. Je l’ai vu mourir,

il priait. La charité l’avait emporté en lui sur

le désir si naturel de vivre.

Pour entendre un concert, un pauvre, s'il est

grand amateur de musique, donnera jusqu’à

son dernier sou. Le voilà démuni, mais il n’a

**62**

pas le sentiment d’être frustré : il a entendu des

merveilles. Je ne me sens pas frustré, moi non

plus, des longues années que j’ai passées en pri­

son ; j’y ai vu tant de merveilles. Parmi beau­

coup de gens insignifiants, j’y ai trouvé de

grands saints, héros de la foi au même degré

que les chrétiens des premiers siècles. C'est

avec joie qu'ils acceptaient de mourir pour le

Christ. Leur splendeur spirituelle ne se pourra

jamais décrire.

Ces faits que je raconte ici n’ont rien d’ex­

ceptionnel. Les réalités surnaturelles sont de­

venues naturelles pour les chrétiens de l’Église

Clandestine ; cette Église est revenue à l’amour

qui fait l’objet du premier commandement.

J’aimais profondément le Christ avant d'être

arrêté. A présent, après avoir contemplé en pri­

son son « Épouse » — son corps mystique —

je puis dire que j’aime autant que le Christ

l’Église Clandestine, parce que j’ai vu sa beau­

té, son esprit de sacrifice.

Ce qui est arrivé

A MA FEMME ET A MON FILS

Séparé de ma femme, j'ignorais ce qu’elle

était devenue. C'est seulement après bien des

années de prison que j’appris qu’elle avait été

emprisonnée, elle aussi. Les femmes chré­

tiennes avaient beaucoup plus à souffrir que

les hommes. Elle a vu des filles violées par

**63**

leurs brutes de gardiens, entendu des plai-

santeries, des obscénités affreuses. Les femmes

étaient obligées de travailler durement à la

construction d’un canal, et devaient fournir la

même somme de travail que les hommes. En

plein hiver, elles pelletaient la terre sous la

surveillance de prostituées acharnées à tour­

menter les fidèles. Pour vivre, ma femme dut

mâcher de l’herbe, comme le bétail. Des pri­

sonnières affamées dévorèrent des rats et des

serpents. Le dimanche, un des amusements des

gardiens consistait à jeter des femmes dans le

Danube ; ils les repêchaient, riaient et se mo­

quaient de leurs corps ruisselants, puis les re­

jetaient à l’eau et les repêchaient. Ma femme a

connu ces baignades dans le Danube.

Quant à mon fils, il erra dans les rues lors­

que ses parents lui eurent été enlevés. Élevé

religieusement dès sa petite enfance, Mihaï

s’intéressait beaucoup aux choses de la foi.

A partir de 9 ans, quand il fut séparé de nous,

sa vie chrétienne traversa une période de

crise. Il devint amer et mit en question sa

religion. Des problèmes qu’ignorent habituel­

lement les enfants de cet âge se posèrent alors

à lui. Il lui fallait chercher les moyens de

vivre.

C était un crime que d’aider les familles

des martyrs chrétiens. Deux femmes qui ve­

naient en aide à Michaï furent arrêtées et bat­

tues à tel point qu'elles en sont restées boi-

**64**

**3**

teuses — il y a 15 ans de cela —. Une dame

qui se risqua à le loger chez elle fut condam­

née à 8 ans de prison pour crime d’assistance

aux familles des prisonniers ; elle eut les

dents cassées à coups de pied, les os brisés.

Elle ne pourra plus jamais travailler ; la voi­

là, elle aussi, estropiée pour la vie.

Mihai, crois en Jésus

A 11 ans, mon fils commença à gagner sa

vie comme ouvrier. Sa foi avait chancelé dans

le malheur. Mais il eut la permission d'aller

voir sa mère emprisonnée depuis deux ans.

Et il la vit derrière les barreaux de fer de la

prison communiste. Elle était hâve, sale, avec

des mains calleuses, et portait le sordide uni­

forme des prisonnières. Il la reconnut à peine.

Les premiers mots qu’elle lui dit furent :

« Mihaï, crois en Jésus. » Pris d’une fureur

sauvage, les gardiens l’éloignèrent brutale­

ment de son fils et l’emmenèrent. A cette vue,

Mihaï fondit en larmes et cette minute fut

celle de sa conversion. Il comprit que si de

pareilles souffrances n’empêchent pas d’ai­

mer le Christ, c’est qu'il est sûrement le vé­

ritable Sauveur. Mihaï a dit plus tard : « Si

le christianisme ne disposait pas d’autres ar­

guments que la foi de ma mère, cela me suf­

firait. » Ce jour-là, il s’était donné entièrement

au Christ.

**5 - torturé...**

**65**

L’école fut pour lui une lutte continuelle

pour l'existence. Il était bon élève et reçut en

récompense le foulard rouge, signe de l’ap­

partenance aux Jeunes Pionniers Communis-

tes. « Jamais, dit-il, je ne porterai le foulard

de ceux qui ont mis en prison mon père et

ma mère. » Cela lui valut d’être renvoyé.

Après avoir perdu une année scolaire, il en­

tra dans une autre école en cachant qu’il était

le fils d’un prisonnier chrétien. Peu après il

eut pour devoir une dissertation sur la Bible.

Il y écrivit : « Les arguments antibibliques

sont faibles et les citations données sont faus­

ses. Le professeur n'a certainement pas lu la

Bible ; elle est d’accord avec la science. » Et

de nouveau il fut renvoyé. Cette fois il allait

perdre deux années scolaires.

A la fin, il fut autorisé à faire ses études

dans un Séminaire. Là on lui enseigna la

« théologie marxiste ». Tout y était exposé

conformément aux directives de Karl Marx.

Mihaï protesta publiquement en classe, d’au­

tres étudiants se joignirent à lui. Résultat :

il fut mis à la porte et ne put poursuivre ses

études théologiques.

Un jour, à l’école, un professeur débitait

un discours athée ; mon fils se leva, osa con­

tredire le maître et lui dire qu’il assumait une

très grave responsabilité en égarant tant de

jeunes esprits. Toute la classe se rangea de

son côté. Il suffisait donc qu’un seul eût le

**66**

courage de protester et tous les autres l’ap­

puyaient.

Pour continuer ses études, Mihaï devait

absolument cacher qu’il était le fils de Wurm-

brand, le chrétien prisonnier. Mais souvent

c’était découvert et la scène habituelle se re­

produisait : Mihaï était appelé chez le direc­

teur de l’école et renvoyé.

Il souffrit aussi de la faim. Dans les pays

communistes les familles des prisonniers chré­

tiens sont rationnées à mort et c’est un grand

crime que de leur venir en aide. Je ne vais

en donner qu’un exemple dont j’ai été person­

nellement témoin.

Un de nos frères fut jeté en prison pour

son activité dans l’Église Clandestine. Il lais­

sait une femme et six enfants. Ses filles aînées,

17 et 19 ans, ne purent trouver de travail, car

c’est l’État qui, dans les pays communistes,

fournit les emplois et il en exclut les enfants

des « criminels » chrétiens. Ne jugez pas, je

vous prie, cette histoire vraie d’après les rè­

gles de la morale. Tenez-vous-en aux faits. Les

deux filles de ce martyr chrétien, chrétiennes

elles-mêmes, en furent réduites à se prostituer

pour secourir leur mère tombée malade et

leurs jeunes frères. Quand il l’apprit, le plus

jeune de ceux-ci, 14 ans, devint fou et dut être

interné. Lorsque le père eut été remis en li­

berté quelques années plus tard, sa seule prière

fut : « Mon Dieu, je ne peux supporter ça.

**67**

Renvoyez-moi en prison ! » Il fut exaucé : Je

voilà de nouveau sous les verrous pour le cri­

me d’avoir rendu témoignage au Christ devant

ses enfants. Ses filles ne se prostituent plus,

elles ont trouvé un emploi : elles ont accepté

les propositions de la police secrète et se sont

faites indicatrices. Filles d’un martyr chrétien,

elles sont bien reçues partout, elles écoutent

puis rapportent aux policiers ce qu’elles ont

entendu. C’est immoral, bien sûr, c’est hon­

teux, mais ne vous récriez pas ; demandez-

vous plutôt s’il n’y a pas aussi de votre faute

en de pareils drames et si des familles chré­

tiennes ne sont pas dans la détresse parce que

vous ne les aidez pas, vous qui êtes libres.

u

**68**

**♦**

 \_\_\_\_ni

LIBÉRATION

J ai passé 14 ans en prison. Durant tout ce

temps je n’ai pas vu une Bible ni un autre

livre. Je ne savais plus écrire. La faim, l’hébé­

tement, les tortures m’avaient fait oublier l’É-

criture Sainte. Mais le jour même du quator­

zième anniversaire de mon entrée en prison,

du fond de l’oubli me revint à l’esprit ce ver­

set : *« Jacob travailla quatorze ans pour Ra-*

*chel et le temps lui sembla court parce qu'il*

*l'aimait. »*

Très peu après, à la faveur d'une amnistie

générale due en grande partie à l’influence de

l’opinion publique américaine, je fus relâché.

Je retrouvai ma femme. Elle m’avait fidè­

lement attendu. Dans une extrême pauvreté —

car dès que quelqu'un est arrêté, on lui en­

lève tout — nous commençâmes une vie

nouvelle.

Les prêtres et les pasteurs libérés pouvaient

être chargés de petites paroisses. On m’en

**69**

donna une dans la ville d Orsova. Le Départe-

ment communiste des cultes me fit savoir

qu'elle comptait 35 fidèles et m’avertit qu’il

ne devrait jamais y en avoir un trente-sixième.

Il me commanda aussi de lui servir d’agent,

de renseigner la police sur ces 35 fidèle^

et de n'avoir aucun contact avec la jeunesse.

C’est ainsi que les communistes se servent des

églises comme « d’instruments de contrôle ».

Je savais que si je prêchais, les auditeurs ne

me manqueraient pas. Je ne tentai donc mê­

me pas de commencer un sermon dans l’église

officielle. Je me remis au travail de l’Église

Clandestine, partageant toutes les consolations

et tous les dangers de ce ministère.

Tandis que j’étais en prison, Dieu avait agi

de manière extraordinaire. Notre Église n’a­

vait pas été oubliée et n’était plus abandon­

née. Des chrétiens d’Amérique et d’ailleurs

avaient commencé à nous aider et à prier pour

nous.

Un après-midi que je prenais un peu de

repos chez un confrère en province, celui-ci

me réveilla et me dit : « Des frères étrangers

sont venus nous voir. » Il y avait donc dans

l’Ouest des chrétiens qui ne nous avaient pas

oubliés ni abandonnés. En effet, de simples

fidèles y avaient monté une organisation se­

crète d’assistance aux familles des martyrs, de

diffusion de textes chrétiens et de distribution

de secours.

**70**

Dans la chambre voisine je trouvai six frè­

res venus dans cette intention. Nous parlâmes

beaucoup et longtemps. Ils avaient entendu

dire qu’en cette maison se trouvait quelqu’un

qui avait passé quatorze ans en prison et ils

désiraient le voir.

— C’est moi, leur dis-je.

— Nous nous attendions, répondirent-ils, à

rencontrer quelqu’un de triste et vous êtes tout

joyeux. Ce ne peut donc être vous.

Je leur certifiai que j’étais bien le prison­

nier en question et que ma joie provenait de

leur présence, parce que celle-ci me prouvait

que nous n’étions plus abandonnés.

Une aide empressée et régulière commen­

çait à parvenir à l’Êglise Clandestine. Par des

canaux secrets, nous arrivèrent beaucoup de

Bibles et des textes chrétiens, de même que

des secours pour les familles de nos martyrs.

Ainsi soutenus, nous pouvions travailler beau­

coup mieux. Non seulement parce qu'on nous

apportait la Parole de Dieu, mais parce que

nous avions la preuve que nous étions aimés,

et ces entretiens avec des étrangers nous étaient

d’un grand réconfort.

« Personne ne vous aime plus ! Personne ne

vous aime plus ! Personne ne vous aime plus ! »

nous avait-on rabâché pendant des années de

lavage de cerveau. Et voilà que des chrétiens

d’Amérique et d’Angleterre risquaient leur vie

**H**

pour nous montrer qu’ils nous aimaient. Sur

nos conseils, ils perfectionnèrent la technique

de leur activité secrète. Ils réussissaient même

à se glisser dans des maisons cernées par la po­

lice sans qu'elle les vît entrer.

Un chrétien anglais ou américain qui s’ébat

librement dans la Bible ne peut apprécier la va­

leur qu'avaient pour nous les Bibles ainsi dis­

tribuées. Ni ma famille, ni moi, ni d’autres pas­

teurs et martyrs clandestins des pays commu­

nistes n'auraient survécu sans l'aide matérielle

reçue des chrétiens étrangers. De par mon expé­

rience personnelle, je peux témoigner de l’im­

portance croissante qu’a eue pour nous le se­

cours matériel et moral qui nous vint de la

Mission Européenne Chrétienne d’Angleterre.

Nous considérions ses émissaires comme des

anges venus du ciel.

En raison de la reprise de notre ministère

dans l'Église Clandestine, je fus en très grave

danger d’être arrêté une fois encore. Mais à

cette époque, deux organisations chétiennes

— la Mission Norvégienne pour les Juifs et

l'Alliance Hébraïque Chrétienne — versèrent

pour moi une rançon de 30 000 francs, et je

pus alors quitter la Roumanie.

Pourquoi j'ai quitté la Roumanie communiste

Je ne l'aurais pas fait — en dépit du dan­

ser si les dirigeants de l’Église Clandestine

**72**

ne m’avaient ordonné de saisir cette occasion

de sortir du pays pour être leur « voix » dans

le monde libre. Ils désiraient qu’en leur nom

je vous parle, à vous, Occidentaux, de leurs

souffrances et de leurs besoins. Me voici donc

en Occident, mais mon cœur est resté là-bas.

Si je n’avais pas compris qu’il est de la plus

pressante nécessité que vous entendiez parler

des tourments et de l’héroïque apostolat de

l’Église Clandestine, jamais je n’aurais quitté

la Roumanie.

Telle est ma mission. Mais avant mon dé­

part, je fus convoqué deux fois à la police se­

crète. Mon interlocuteur m’apprit qu’on avait

reçu l'argent de ma rançon (la Roumanie vend

ainsi ses citoyens en raison de la crise écono­

mique où l’a plongée le communisme).

— Partez pour l’Ouest, me dit-il. Prêchez-y le

Christ autant qu’il vous plaira, mais ne parlez

pas de nous. Pas un mot contre nous ! Sinon,

voici très franchement ce qui vous arrivera.

D’abord moyennant 6 000 francs, nous pou­

vons trouver un tueur qui vous liquidera, ou

bien nous vous kidnapperons. (J’avais partagé

la même cellule avec l’évêque orthodoxe Vasile

Leul, qui fut kidnappé en Autriche et trans­

porté en Roumanie où on lui brisa tous les

ongles. D'autres de mes compagnons avaient été

enlevés à Berlin, et récemment encore des

Roumains l’ont été en Italie et à Paris). Le

policier ajouta : « Nous pouvons aussi vous

**73**

détruire moralement en répandant sur votre

compte des histoires de femmes ou de vol ou de

quelque péché de jeunesse. Il est très facile

de berner et de tromper les Occidentaux, sur­

tout les Américains. »

Après ces menaces, ils me laissèrent partir

vers l’Ouest, sûrs du lavage de cerveau que

j'avais subi. Ils sont nombreux maintenant en

Occident ceux qui sont passés par les mêmes

tribulations que moi, mais ils gardent le si­

lence. Quelques-uns même vantent le commu­

nisme, dont ils connaissent pourtant très bien

les cruautés. Aussi les communistes pensaient-

ils que je serais muet, moi aussi.

Bref, en décembre 1956, ma famille et moi

nous sortîmes de Roumanie. Mon dernier ges­

te avant notre départ fut d’aller sur la tombe

du colonel qui avait ordonné mon arrestation

et à qui je devais mes années de torture. J’y

déposai une fleur. Ce faisant, je me suis consa­

cré à porter les joies qui m'étaient venues du

Christ aux communistes qui sont si dépourvus

spirituellement.

Je hais le système communiste, mais j’aime

les hommes ; je déteste le péché, mais j’aime

le pécheur. De tout mon cœur j’aime les com­

munistes. Ils peuvent tuer les chrétiens, non

l’amour que les chrétiens ont pour ceux-là mê­

mes qui les tuent. Je ne conserve pas la plus

légère amertume, le moindre ressentiment en­

vers les communistes et mes bourreaux.

**74**

IV

LA CHARITÉ DU CHRIST NOUS PRESSE

Une légende juive raconte que lorsque les

Juifs sortirent d’Égypte après que la Mer Rou­

ge se fût refermée sur les Égyptiens les An­

ges joignirent leurs chants de triomphe à ceux

des Israélites. Et Dieu dit aux anges : « Les

Juifs sont des hommes, ils peuvent donc se

réjouir de leur délivrance. Mais de vous j’at­

tendais plus d'intelligence. N’ai-je pas aussi

créé les Égyptiens ? Est-ce que je ne les aime

pas, eux aussi ? Comment ne sentez-vous pas

le chagrin que me cause leur malheureux

sort ? »

Quand Josué arriva devant Jéricho, il leva

les yeux et vit un homme qui lui faisait face,

une épée nue à la main. Il s’approcha de cet

homme et dit : « *Es-tu pour nous ou pour nos*

*ennemis ? »* (Josué 5, 13). Si cet inconnu

n’avait été qu’un homme, il eût répondu :

« Je suis pour vous » ou bien « Je suis pour

vos ennemis » ou encore « Je suis neutre. »

C’étaient là les seules réponses humaines pos-

**75**

sible. Mais cet être venait d'un autre monde

et c'est pourquoi, à la question de Josué, il

donna une réponse inattendue et difficile à

comprendre. « *Non »,* dit-il. Que signifie ce

non ?

Cet être venait d’un monde où l’on n'est ni

pour ni contre, ou tout et tous sont compris,

considérés avec pitié et compassion, aimés

avec ardeur.

Au niveau humain, le communisme doit ab­

solument être combattu, et par conséquent les

communistes aussi puisqu'ils sont les suppôts

de cette cruelle et sauvage idéologie. Mais les

chrétiens sont plus que des hommes ; enfants

de Dieu, ils participent de la nature divine.

C’est pourquoi les tortures endurées dans les

geôles communistes ne m’ont pas inspiré la

haine des communistes. Ceux-ci sont des créa­

tures de Dieu. Comment les haïrais-je ? Je ne

peux pas non plus être leur ami. Amitié, cela

veut dire une seule âme en deux cœurs. Je ne

fais pas âme unique avec les communistes. Ils

exècrent l’idée de Dieu, j’aime Dieu.

Si l’on me demandait : « Êtes-vous pour ou

contre les communistes ? » ma réponse serait

complexe. Il n’y a pas pour l’humanité menace

plus grave que le communisme ; j’en suis l’ad­

versaire résolu et je le combattrai jusqu’à ce

qu’il soit abattu. Mais, en esprit, je suis assis

aux côtés de Jésus dans les régions célestes,

dans ce monde du «non » où, en dépit de leurs

**76**

e

U

à

e

i

crimes, les communistes sont compris et aimés,

où des êtres angéliques s'efforcent d’aider cha­

que homme à atteindre le but de sa vie qui est

de ressembler au Christ. Mon objectif est donc

de répandre l’Évangile parmi les communistes

et de leur apporter la bonne nouvelle de la vie

étemelle.

Le Christ, mon Seigneur, aime les communis­

tes. N’a-t-il pas dit lui-même qu’il aime tous les

hommes et qu'il préférerait quitter les 99 brebis

qui le suivent plutôt que d’en laisser une seule

se perdre loin de lui. En son nom, les Apôtres

et tous les grands Docteurs du christianisme

ont enseigné cet amour universel. Saint Macai-

re a dit : « Celui qui aime passionnément tous

les hommes, mais assure qu’il en est un, un

seul, qu'il ne peut aimer, celui-là n’est plus

chrétien car sa charité n’est pas universelle. »

Saint Augustin enseigne : « Si toute l’huma­

nité avait été composée de justes, à l’exception

d’un seul pécheur, le Christ serait quand mê­

me venu subir la même Passion pour ce seul

homme, tant il aime chaque personne. » L’en­

seignement chrétien est clair. Les communis­

tes sont des hommes et le Christ les aime.

Ainsi se comporte quiconque possède l’esprit

du Christ. Nous aimons le pécheur tout en

haïssant le péché.

Mesurons à l’amour du Christ pour les com­

munistes l’amour que nous avons nous-mêmes

pour eux.

**77**

Dans les prisons, j'ai vu des hommes, por­

tant aux pieds 25 kilos de chaînes, torturés

au moyen de tisonniers rougis au feu ; on leur

versait dans la gorge de pleines cuillers de sel

puis on les laissait sans une goutte d'eau ;

d’autres étaient affamés, roués de coups ;

d’autres mouraient de froid ; tous priaient

avec ferveur pour les communistes. C’est inex­

plicable, humainement ! C’était dans nos cœurs

la semence de l’amour du Christ.

Il arrivait que certains de nos bourreaux fus­

sent, eux aussi, jetés en prison. Sous le régime

communiste, partisans, et même cadres sont

aussi souvent emprisonnés que les opposants.

Victimes et bourreaux se retrouvaient dans la

même cellule. Pleins de haine, les non-chrétiens

battaient ceux qui auparavant leur servaient

d’inquisiteurs ; par contre, les chrétiens pre­

naient la défense de ces traîtres, malgré le ris­

que d'être battus eux aussi et accusés de com­

plaisance envers le communisme. J’ai vu des

chrétiens donner leur tranche de pain (à l’é­

poque où nous n’en touchions qu’une par se­

maine) et des remèdes qui pouvaient leur sau­

ver la vie à un bourreau communiste malade

devenu leur compagnon de prison.

Voici quels furent les derniers mots de lu-

liu Maniu, un chrétien qui avait été premier

ministre de Roumanie et qui mourut en pri­

son : « Si les communistes sont renversés chez

nous, le devoir le plus sacré de chaque chrétien

sera de descendre dans la rue pour les défen­

dre, au risque de sa propre vie, contre la juste

fureur des foules qu’ils ont tyrannisées. »

Dans les jours qui avaient suivi ma conver­

sion, j'avais eu le sentiment que je ne vivrais

pas longtemps. Quand je marchais dans les

rues, chaque femme et chaque homme que je

rencontrais me faisait souffrir physiquement.

On aurait dit qu'un couteau me frappait au

cœur, tant me poignait l’inquiétude de leur sa­

lut. Quand un membre de notre congrégation

commettait une faute, j’en pleurais pendant des

heures. Le même désir du salut de toutes les

âmes me reste au cœur et les communistes n’en

sont pas exclus.

Même isolés dans une cellule, nous ne pou­

vions plus prier comme auparavant. Nous étions

inimaginablement affamés, aussi faibles que des

squelettes ; on nous avait hébétés jusqu’à nous

faire devenir idiots. L’Oraison Dominicale était

beaucoup trop longue pour nous, nous ne pou­

vions plus nous recueillir assez pour la réciter.

Ma seule prière, et je la répétais sans cesse,

c’était : « Jésus, je t’aime. »

Et puis un jour — ô jour de lumière ! — Jé­

sus me répondit : « Tu m’aimes ? A mon tour

de te montrer mon amour. » Et soudain je sen­

tis au cœur une flamme aussi brûlante que les

éruptions de la couronne solaire. Les disciples

d'Emmaüs ont raconté que leur cœur brûlait en

eux tandis que Jésus leur parlait. De même en

**75**

était-il du mien. J’ai connu l’amour de Celui qui

est mort en croix pour nous tous. Pareil amour

ne peut faire exception des communistes, quel­

que graves que soient leurs péchés.

Ils ont, commis, ils commettent encore des

horreurs, mais « *l’abondance des eaux ne peut*

*éteindre l’amour, ni les marées le submerger.*

*L’amour est fort comme la mort. La jalousie*

*est aussi cruelle que la tombe. »* De même que

la tombe exige tout — riches et pauvres, jeunes

et vieux, hommes de toutes races, nations et con­

victions politiques, saints et criminels — de

même la charité embrasse tous les hommes.

Le Christ, qui est la Charité incarnée, n’aura

de cesse qu’il n'ait aussi conquis les communis­

tes.

Un pasteur venait d’être jeté dans ma cel­

lule. Il était à moitié mort, le sang lui coulait

du visage et du corps, tant il avait été atroce­

ment battu. Nous le lavâmes. Quelques prison­

niers se mirent à maudire les communistes. Il

gémit : « Ne maudissez pas, s’il vous plaît !

Taisez-vous. Je désire prier pour eux. »

Comment on peut être joyeux,

MÊME EN PRISON.

/

Quand je repense à mes quatorze années de

prison, j’y retrouve quelques moments de bon

temps. Les autres prisonniers et des gardiens

eux-mêmes s’étonnaient de la joie des chrétiens

en de si terribles circonstances. Nous ne pou­

vions nous empêcher de chanter, malgré les

sanctions prévues. Les rossignols se tairaient-

ils s’ils savaient que leur chant les condamne

à mort ? Des chrétiens dansaient de joie en pri­

son. Dans cette extrémité, d’où pouvait donc

provenir leur allégresse ?

J’ai souvent médité sous les verrous cette pa­

role de Jésus à ses disciples : « *Heureux les yeux*

*qui voient ce que vous voyez.* » Les disciples re­

venaient alors d’une tournée en Palestine, au

cours de laquelle ils avaient vu des horreurs.

La Palestine était occupée ; partout y régnait

l'affreuse misère d’un peuple tyrannisé. Mala­

dies, famine, ulcères, accablement, voilà ce

qu’avaient rencontré les disciples. Les maisons

où ils étaient entrés retentissaient de sanglots

de mères et d’épouses, celles des patriotes em­

menés dans les prisons. Ah ! certes, ce n’était

pas beau à voir. Et pourtant Jésus disait :

*« Heureux les yeux qui voient ce que vous*

*voyez !* » Pourquoi ? Parce qu’ils n’avaient pas

vu seulement le malheur. Ils avaient vu aussi

le Sauveur universel, le Maître de la béatitude

finale, le But que doit atteindre l’humanité.

Pour la première fois, des larves disgraciées,

de ces chenilles qui rampent sur les feuilles,

comprenaient qu’après cette misérable existen­

ce vient une vie aussi belle que celle du magni­

fique papillon multicolore qui vole de fleur en

fleur.

**6b- torturée w**

**81**

*Ce* bonheur était aussi le nôtre. Autour de

moi «usaient des Jobs, quelques-uns plus affli­

gés que ne le fut Job lui-même. Mais je con­

naissais la fin de l'histoire de Job, je savais

qu'il lui a été rendu deux fois plus que ce qu’il

possédait auparavant. Autour de moi se trou­

vaient de pauvres Lazaies, faméliques et cou­

verts d’ulcères suintants ; mais je savais que les

anges les emporteraient tous dans le sein d’A-

braham. Je les voyais tels qu’ils seraient dans

cet au-delà. Par-delà le martyr étendu près de

moi dans la boue et la sanie, j’entrevoyais le

saint glorieusement nimbé du lendemain.

A regarder ainsi les hommes — non tels

qu'ils sont, mais tels qu'ils seront — je pou­

vais aussi, en des persécuteurs pareils à Saül

de Tarse, entrevoir le futur saint Paul. Et quel­

ques-uns le sont devenus. Des officiers de la po­

lice secrète devant qui nous avions rendu témoi­

gnage se sont convertis et se montrèrent en­

suite très heureux de souffrir en prison parce

qu’ils avaient trouvé le Christ. Dans les gardiens

qui nous rouaient de coups, nous voyions la fi­

gure de ce geôlier de Philippes qui fouetta saint

Paul et se convertit ensuite ; nous rêvions qu’ils

allaient bientôt nous demander : « *Que dois-je*

*faire pour être sauvé ?* » Et ceux qui riaient

lorsque des chrétiens barbouillés d'excréments

étaient attachés à des croix n’étaient-ils pas

ces gens du Golgotha qui bientôt allaient se

**82**

frapper la poitrine dans la crainte d’avoir

péché ?

C'est en prison que nous est venu l’espoir de

sauver les communistes ; c’est là que s’est déve­

loppé le sens de notre responsabilité à leur

égard ; c’est lorsqu’ils nous torturaient que

nous avons appris à les aimer.

Une grande partie de ma famille a été assas­

sinée. *Or c’est dans ma maison que le meurtrier*

*s’est converti.* C’était bien l’endroit qui conve­

nait le mieux. Et c’est aussi dans les prisons

des communistes qu’est née l’idée d’une mis­

sion chrétienne auprès des communistes.

Nous voyons les choses autrement que les

fourmis et Dieu les voit autrement que nous.

Du point de vue humain, être attaché à des

croix et couvert d’excréments constitue une

chose horrible. Cependant la Bible appelle

« afflictions légères » les souffrances des mar­

tyrs. Quatorze ans de prison, cela nous paraît

long. Cependant la Bible dit : « Ce n’est qu’un

moment à passer qui nous mérite une immense

somme de gloire. » Cela nous donne le droit de

supposer que les furieuses violences des com­

munistes, qui nous semblent inexcusables et

contre quoi nous devons nous élever de toutes

nos forces, sont moins graves aux yeux de Dieu

qu'aux nôtres. Devant Dieu, pour qui mille

ans sont comme un jour, peut-être leur tyran­

nie, vieille d'un demi-siècle, n’est-elle qu'un

**S3**

simple moment d’aberration ? Ils peuvent en­

core être sauvés.

La Jérusalem céleste est une mère, elle ai­

me comme une mère. Les portes du ciel ne sont

pas fermées, la lumière n’est pas éteinte pour

les communistes. Comme tout autre ils peu­

vent se convertir. Et nous avons le devoir de

les appeler à la pénitence.

Seul l’amour les transformera, un amour

qu’il ne faut pas confondre avec cette complai­

sance envers le communisme à laquelle se

laissent aller beaucoup d’autorités ecclésias­

tiques. La haine aveugle. Hitler était un anti­

communiste, mais haineux : c’est pourquoi,

au lieu de faire leur conquête, il a aidé les com­

munistes à se soumettre le tiers du monde.

L’amour était en prison la base de notre

apostolat missionnaire auprès des communis­

tes. Nous pensions surtout à leurs chefs. Cer­

tains directeurs de missions paraissent avoir

étudié fort peu l'histoire de l’Eglise. Comment

la Norvège a-t-elle été gagnée au Christ ? Par

la conversion de son roi Olaf. La Russie a

accepté l’Évangile quand son roi Vladimir se

fut converti, la Hongrie lorsque fut gagné son

roi saint Étienne. De même la Pologne. En Afri­

que la conversion du chef entraînait toute la

tribu. Les missions que nous organisons s’a­

dressent aux hommes du rang, qui peuvent

certes devenir d’excellents chrétiens, mais

**84**

dont l’influence très réduite est incapable de

modifier l’état de choses.

Ce sont les chefs qu’il faut gagner, les per­

sonnalités politiques, économiques, scientifi­

ques, artistiques. Ce sont elles qui manœuvrent

les esprits, qui modèlent les âmes des hommes.

En les gagnant, nous gagnons le peuple qu’elles

dirigent et influencent.

Du point de vue missionnaire, le communis­

me présente un avantage que n’offrent pas les

autres systèmes sociaux : il est plus centralisé.

Si le président des États-Unis se faisait Mor­

mon, cela n’entraînerait pas l’Amérique dans le

mormonisme. Par contre, si Mao Tsé-toung —

ou Brejnev, ou Ceaucescu — se convertissaient

au christianisme, leurs peuples tout entiers se­

raient pris, tant est puissante sur eux l’emprise

des dirigeants.

Mais peut-on convertir un dirigeant commu­

niste ? Oui, parce qu’il est aussi malheureux et

menacé que ses victimes. Presque tous les lea­

ders soviétiques russes ont fini en prison ou

exécutés par leurs propres compagnons. De

même en Chine. Des Ministres de l’intérieur

eux-mêmes, tels Yagoda, Yezou, Béria, qui sem­

blaient tenir solidement le pouvoir entre leurs

mains, ont fini comme de simples contre-révo­

lutionnaires : une balle dans la nuque et tout

fut dit. Récemment Shelepin, ministre de l’in­

térieur de I’U.R.S.S., et Rankovitch, ministre

**85**

yougoslave de l’intérieur, ont été limogés com­

me des guenilles malpropres.

Comment attaquer spirituellement

LE COMMUNISME

Le régime communiste ne rend personne heu­

reux, pas même ses profiteurs. Toutes les nuits,

ceux-ci tremblent dans l’attente du fourgon de

police qui viendra les enlever parce que le parti

a changé de ligne. J’ai personnellement connu

beaucoup de leaders communistes. Ce sont des

hommes terriblement inquiets. Jésus seul leur

donnera le repos.

Gagner au Christ des chefs communistes, ce

serait sauver le monde de la destruction nu­

cléaire et sauver l’humanité de la famine qu’en­

traîne l’affectation des ressources à des arme­

ments coûteux ; ce serait la fin de la tension in­

ternationale. Cela comblerait de joie le Christ

et les anges, et ce serait le triomphe de l’Église.

Toutes les terres que les missionnaires labou­

rent avec tant de peine, la Nouvelle Guinée par

exemple ou Madagascar, suivront aussitôt si les

chefs communistes sont gagnés, parce que la

conversion de ceux-ci donnera au christianisme

une impulsion nouvelle.

Des communistes convertis, j’en ai connu

personnellement, et moi-même, dans ma jeu­

nesse, j’étais un athée militant. J’affirme que

les athées et les communistes convertis aiment

**M**

beaucoup le Christ parce qu'ils ont beaucoup

péché.

L'apostolat missionnaire a besoin d’être pen­

sé stratégiquement. Du point de vue du salut

toutes les âmes se valent, mais non pas du point

de vue de la stratégie missionnaire. Ils est plus

important de conquérir un homme de grande

influence, qui en conquerra d’autres à son

tour, que d'endoctriner un sauvage dans la

jungle pour assurer son salut personnel. C’est

pourquoi Jésus à voulu achever son ministère

non pas dans une quelconque bourgade, mais

à Jérusalem, quartier général spirituel du

monde. Et c’est pour la même raison que Paul

a tant désiré se rendre à Rome.

*« La postérité de la Femme écrasera la tête*

*du serpent »,* dit la Bible. Et nous, nous cha­

touillons le ventre du serpent. Il s’en moque.

Sa tête se trouve quelque part entre Moscou et

Pékin, non pas à Tunis ou à Madagascar. C’est

le monde communiste qui doit être l’objectif

principal des chefs de l'Église, des directeurs

de missions et de tous les chrétiens attentifs.

Abandonnons le ministère routinier : « *Mau­*

*dit celui qui fait mollement le travail de Yahvé»*

(Jer 48,10). Contre le communisme, la bataille

spirituelle doit être menée de front. C’est l'of­

fensive qui gagne les guerres, non la défensive.

Jusqu’à présent l’Église s’est tenue sur la dé­

fensive en face du communisme et elle a perdu

au bénéfice de celui-ci les peuples l’un après

**87**

l’autre II faut changer cela tout de suite, et

totalement. Il est dit dans un psaume que Dieu

casse en deux les barres de fer ; le Rideau de

fer n’est donc pour lui qu’un fétu.

La primitive Église travaillait dans le secret

et l'illégalité ; elle a triomphé. Apprenons à

travailler de la même manière. Avant l’avène­

ment du communisme, je n’avais pas compris

pourquoi tant de personnages du Nouveau Tes­

tament ont ete dotes de surnoms . Simeon fut

appelé le Noir, Jean fut appelé Marc, et ce fut

le cas de bien d’autres. Pour notre apostolat

en pays communiste, servons-nous, nous aussi,

de pseudonymes. Je n’avais pas compris pour­

quoi, lorsqu'il envoya préparer son dernier re­

pas, Jésus ne précisa pas d'adresse et se conten­

ta de dire : « *Allez dans la ville, vous rencon­*

*trerez un homme portant une cruche d'eau. »*

Pour le travail de l’Église Clandestine, utilisons,

nous aussi, des signes secrets de reconnaissance.

Si nous adoptons ces façons d'agir — ce sera

d’ailleurs revenir aux méthodes des premiers

chrétiens — nous travaillerons efficacement

pour le Christ dans les pays communistes.

Or, quand j’ai rencontré tels ou tels chefs de

l’Église en Occident, au lieu de cette charité en­

vers les communistes qui aurait abouti depuis

longtemps à l’organisation de l’apostolat mis­

sionnaire derrière le Rideau de fer, qu’ai-je trou­

vé ? La politique de la complaisance envers les

communistes. Je n’ai pas trouvé la compassion

**88**

du Bon Samaritain en faveur des âmes égarées

de la maison de Karl Marx.

Ce qui fait le vrai croyant ce n’est pas le cre­

do qu’il récite, c’est la foi dans les réalités pour

lesquelles il est prêt à mourir.

Les chrétiens de l’Église Clandestine ont

prouvé qu’ils sont prêts à mourir pour leur

foi. L’apostolat que je continue d'exercer peut

me valoir un nouvel emprisonnement en pays

communiste, de nouvelles tortures et la mort,

parce que je dirige une Mission Secrète déta­

chée derrière le Rideau de fer, et que j’en

prends sur moi tous les risques. Ce que j’écris,

je le crois.

J’ai le droit de demander : « Les chefs de

l’Église de l’Ouest qui font amitié avec le

communisme sont-ils prêts à mourir pour cette

foi-là ? Qui les empêche de quitter leurs hautes

situations de l’Ouest pour devenir à l’Est des

pasteurs officiels et collaborer — sur le tas —

avec les communistes ? Eh bien ! Aucun chef

d’Église en Occident n’a encore donné cette

preuve de foi.

Le langage humain est né du besoin des

hommes de se comprendre l’un l’autre pour la

chasse, la pêche, la production des objets né­

cessaires à la vie et pour exprimer leurs senti­

ments réciproques. Il n’existe pas de mots hu­

mains pour exprimer les mystères de Dieu et les

altitudes de la vie spirituelle. Il n'en existe

pas non plus pour décrire les profondeurs de

**89**

la cruauté diabolique. Pouvez-vous trouver des

mots capables de définir ce que ressent un hom­

me que les Nazis vont jeter dans un four cré­

matoire ou qui y voit jeter son fils ? Il est donc

vain d’essayer de décrire ce que des chrétiens

ont souffert et souffrent encore sous les com-

muni s tes.

Je me suis trouvé en prison avec Lucretiu

Patrascanu, l’homme qui a amené le communis­

me au pouvoir en Roumanie, ce dont ses com­

pères l’avaient récompensé en le fourrant sous

les verrous. Il n’avait pas perdu la raison et

cependant ils l’internèrent dans un asile de

fous, jusqu’à ce qu’il devînt fou lui-même. Ils

infligèrent le même sort à Anna Pauker, leur ex­

secrétaire d’État. Et ce genre de traitement est

souvent appliqué aussi à des chrétiens qui su­

bissent électro-chocs et camisole de force.

Ce qui se passe dans les rues de Chine fait

horreur au monde. A la vue de tous, libre cours

y est donné aux Gardes Rouges terroristes. Es­

sayez d’imaginer ce qui peut arriver aux chré­

tiens dans ces geôles chinoises où personne ne

va voir. Aux dernières nouvelles, un écrivain

évangéliste chinois, ainsi que d’autres chré­

tiens qui refusaient d’apostasier, ont eu les

deux oreilles, la langue et les jambes coupées.

Mais les communistes commettent un crime

pire encore que de torturer les corps et de tuer.

Ils faussent désespérément les pensées des

hommes, pervertissent la jeunesse et l'enfance.

**90**

Ils ont placé des agents à eux à des postes de

direction dans l'Église pour dévoyer les chré­

tiens et détruire les temples. Ils apprennent

aux jeunes non seulement qu’il ne faut pas

croire à Dieu et au Christ, mais aussi qu’il faut

haïr ces Noms.

Par quels mots pourrions-nous exprimer le

drame des chrétiens qui, rentrant chez eux

après des années de prison, se voient traités

avec mépris par leurs enfants devenus en leur

absence des athées militants ?

*Ce livre est écrit moins avec de l'encre qu'a­*

*vec le sang jailli des cœurs transpercés.*

Néanmoins, de même qu’au temps de Daniel

les trois jeunes hommes sortirent de la four­

naise sans avoir souffert du feu, de même les

chrétiens sortis des prisons communistes ne

conservent pas de ressentiment contre leurs

bourreaux.

Une fleur, si vous l’écrasez sous vos pieds,

se venge en vous donnant son parfum. Ainsi

nos martyrs, en échange des tortures, donnent

de l’amour. Nous avons amené au Christ beau­

coup de nos gardiens. Et un seul désir nous

domine : donner aux communistes ce que nous

avons de meilleur, le salut qui vient de Nôtre

Seigneur Jésus-Christ.

Je n’ai pas eu, comme tant de nos frères, le

privilège de mourir en prison de la mort des

martyrs. J’ai été libéré, j'ai même pu sortir de

Roumanie pour venir en Occident. Et qu’ai-je

**91**

trouvé encore en Occident, chez beaucoup de

chefs de l'Église ? Le sentiment contraire de

celui qui prédomine dans l'Église Clandestine

par-delà les rideaux de fer et de bambou. La

preuve en est qu’ils ne font rien pour sauver

ceux qui se trouvent en pays communistes. Ils

ont des missions pour les Juifs, des missions

pour les musulmans, des missions pour les

bouddhistes ; ils en ont même pour persuader

les chrétiens de passer d’une confession à une

autre. Mais ils n’ont pas de missions pour les

communistes. C’est donc qu'ils ne les aiment

pas. S’il en était autrement, ils auraient créé

depuis longtemps ces missions-là, tout comme

Carey pour l’amour des Hindous, ou Hudson

Taylor pour l'amour des Chinois, ont créé leurs

missions en Chine et aux Indes.

Encore n’est-ce pas assez dire. Non seulement

ils n’aiment pas les communistes et ne font rien

pour les gagner au Christ, mais, par complai­

sance, par négligence, et dans certains cas, par

volonté délibérée de complicité, plusieurs chefs

des Églises d’Occident confirment les commu­

nistes dans l’infidélité. Ils les aident à s’intro­

duire dans les églises de l’Ouest, à prendre la

direction dans toutes les églises du monde. Et

par eux les chrétiens deviennent inattentifs aux

dangers du communisme.

N’aimant pas les communistes, ne se souciant

pas de les gagner au Christ (ils prétextent que ce

n’est pas permis — comme si les premiers

**92**

chrétiens avaient attendu de Néron la per-

misssion de prêcher l’Évangile !) ils n’aiment

pas non plus leur propre troupeau. Si, en effet,

les communistes ne sont pas conquis au Christ,

ils conquerront l’Ouest et y déracineront aussi

le christianisme.

Les leçons de l’histoire sont ignorées.

Dans les premiers siècles de l’ère chrétienne,

il y avait en Afrique du Nord une chrétienté

florissante. Saint Augustin et Saint Cyprien en

sont sortis, et Saint Athanase et Tertullien. Elle

ne négligea qu’un seul devoir : convertir les mu­

sulmans lorsque cette nouvelle religion se ré­

pandit à partir du 7° siècle. Résultat : les mu­

sulmans envahirent l’Afrique du nord et en ex­

tirpèrent le christianisme pour des centaines

d’années.

Écoutons donc les leçons de l’Histoire !

Au temps de la Réforme, les intérêts religieux

de Huss, Luther et Calvin coïncidèrent avec ceux

des princes européens désireux d’être indé­

pendants par rapport au Pape. De même au­

jourd’hui les intérêts de l’Église Clandestine

dans la diffusion de l’Évangile à la fois aux

communistes et à leurs victimes coïncident

avec l’intérêt vital de tous les peuples libres,

s’ils veulent continuer de vivre en liberté.

Il n’existe pas de puissance politique capa­

ble de renverser le communisme. Celui-ci dis­

**93**

pose de l'énergie nucléaire ; 1 attaquer militai»

rement entraînerait une guerre mondiale qui

ferait des centaines de millions de morts. En

outre, beaucoup de dirigeants occidentaux sont

atteints par le lavage de cerveau et n’ont même

pas le désir de neutraliser les chefs communis-

tes. Ils l'ont assez souvent proclamé. Ils dési­

rent que le goût de la drogue, le gangstérisme,

le cancer et la tuberculose disparaissent, mais

pas le communisme, lequel a pourtant exigé plus

de victimes que tous ces fléaux ensemble.

L'écrivain soviétique Ilya Ehrenbourg dit que

si Staline n’avait rien fait d’autre toute sa vie

que d’écrire le nom de ses victimes, il n’aurait

pas vécu assez longtemps pour en dresser la lis­

te. Au XX° Congrès du Parti communiste Krou-

chtchev a affirmé : « Staline a liquidé des mil­

liers d'honnêtes et innocents communistes...

Sur 139 membres et candidats du Comité Cen­

tral élus au XVII8 congrès, 98, soit 70 pour cent,

ont été ensuite arrêtés et exécutés. »

Imaginez maintenant ce que Staline a pu fai­

re aux chrétiens ! Mais s’il a désavoué son pré­

décesseur, Krouchtchev a continué de marcher

sur ses traces. Depuis 1959 la moitié des églises

encore ouvertes en Russie Soviétique ont été

fermées.

En Chine déferle une nouvelle vague de bar­

barie pire que celle de la période stalinienne.

Il n’y a plus du tout là-bas de liberté ni de

vie pour l'Église. En Russie et en d'autres pays

**94**

se produisent de nouvelles arrestations (nous

venons justement d’apprendre qu’en Russie les

chrétiens sont arrêtés en masse).

Par la terreur et le mensonge, en des pays

qui comptent un milliard d’habitants, la jeu­

ne génération est élevée dans la haine de tout

ce qui est occidental, et particulièrement la

chrétienté.

Il n’est pas rare de voir en Russie des auto­

rités locales s’installer devant l’église pour

guetter les enfants. Ceux qui sont pris en train

d’y aller sont giflés et repoussés. Les futurs

destructeurs de la chrétienté occidentale sont

soigneusement et systématiquement préparés.

Une seule force peut abattre le communis­

me. C’est celle qui a permis aux États chrétiens

de remplacer la Rome païenne, la force qui,

des Barbares Teutons et Vikings, a fait des

chrétiens, la force qui a renversé la sanglante

Inquisition. C'est la puissance de l’Évangile et

c’est celle que représente l'Église Clandestine

dans tous les pays communistes.

Soutenir cette Église et l’aider n’est pas seu­

lement affaire de sympathie pour les frères

persécutés. C'est une question de vie ou de

mort pour votre patrie et vos églises. Soute­

nir l'Église Clandestine n’est pas seulement de

l’intérêt des chrétiens libres, ce devrait être

aussi la politique des gouvernements du mon­

de libre.

Elle a déjà ramené au Christ des dirigeants

**95**

communistes. Le premier ministre de Rou.

manie Gheorgiu Dej est mort converti après

avoir confessé ses péchés. Demere le Rideau

de fer certains gouvernants sont secrètement

chrétiens. Cela peut se développer. Alors il

sera possible d’espérer un changement dans

la. politique de plusieurs gouvernements com­

munistes — et non pas des modifications com­

me il s’en est produit chez Tito et Gomulka,

sous lesquels le même parti athée a continué

d'exercer sa cruelle dictature — mais un chan­

gement réel qui tendra vers le christianisme

et la liberté.

Actuellement d'exceptionnelles occasions se

présentent. Souvent aussi sincères dans leurs

croyances que les chrétiens dans leur foi, les

communistes traversent une crise grave. Ils

avaient réellement cru que le communisme

créerait la fraternité entre les nations et ils

voient qu’au contraire leurs pays se disputent

comme des chiens. Ils avaient réellement cru

que le communisme créerait un paradis terres­

tre qu’ils opposeraient à ce qu’ils appelaient

l’illusoire paradis du ciel. Et maintenant leurs

peuples sont affamés, ils sont obligés d’impor­

ter de la nourriture achetée aux pays capita­

listes. Ils avaient foi en leurs chefs ; et ils ont

lu dans leurs propres journaux que Staline a

ordonné des exécutions massives et que Krou-

chtchev est un idiot. De même pour leurs

héros nationaux, Rakosi, Gero, Anna Pauker,

**96**

**6**

Rancovici, et autres. Ils ne croient plus à l’in­

faillibilité de leurs chefs ; les voilà pareils à

ce que seraient des catholiques sans Pape.

Le vide s’est fait dans leurs cœurs, et seul

le Christ peut le combler. Par nature le cœur

humain cherche Dieu. Chaque homme ressent

ce vide spirituel tant que le Christ ne l’a pas

rempli. Cela vaut également pour les commu­

nistes. Il y a dans l’Évangile une puissance

d'amour qui peut les attirer, eux aussi. C’est

arrivé, je l’ai vu. Je sais donc que c’est possible.

Des chrétiens tournés en dérision et tortu­

rés ont pardonné et oublié ce qui leur a été

infligé, à eux et à leurs familles. Ils font de

leur mieux pour aider les communistes à tra­

verser la crise et à trouver la voie qui mène

au Christ. Pour cela, ils ont besoin de votre

secours.

Et pas seulement pour cela. La charité chré­

tienne embrasse tous les hommes et tous les

peuples. Chez des chrétiens, la partialité ne

doit pas exister. Jésus a dit que Dieu fait luire

son soleil pour les méchants comme pour les

bons. Ainsi fait la vraie charité chrétienne.

Les dirigeants chrétiens de l’Ouest qui ma­

nifestent de l’amitié pour les communistes se

justifient en invoquant l’enseignement de Jé­

sus : *« Et moi je vous dis : aimez vos enne­*

*mis. »* Mais jamais Jésus n’a enseigné que,

pour aimer nos ennemis, nous devons oublier

**7 - torturé...**

**97**

nos frères. Ils manifestent leur charité en in­

vitant à leur table des gens dont les mains

dégouttent de sang chrétien, mais ils ne leur

servent pas la bonne nouvelle du Christ. Et ils

oublient ceux que les communistes persécutent.

Ces frères persécutés, ils ne les aiment pas.

Âu cours de ces sept dernières années les

églises évangéliques et catholiques de l’Alle­

magne de l’Ouest ont donné 620 millions de

francs pour les sous-alimentés. Les chrétiens

d’Amérique donnent même davantage. Beau­

coup de peuples souffrent de la faim, mais je

ne crois pas qu’il y ait plus affamés que les

martyrs chrétiens, ni que personne ait droit

davantage aux secours des chrétientés libres.

Si les églises allemandes, anglaises, américai­

nes, françaises récoltent à ce titre tant d’argent,

ces secours doivent aller, certes, à tous ceux

qui sont dans le besoin, mais d’abord et en

premier lieu aux martyrs chrétiens et à leurs

familles.

Est-ce là ce qui se passe à présent ?

J’ai été délivré contre rançon versée par des

organisations chrétiennes, cela prouve qu’il est

possible de racheter des chrétiens. J’en reste

pourtant le seul exemple. N’en peut-on con­

clure qu’en certains cas les organisations chré­

tiennes de l’Ouest commettent la faute de né­

gliger leur devoir ?

Les premiers chrétiens se demandaient si

l’Église nouvelle n’avait été instituée que pour

**98**

les Juifs ou si elle devait aussi accepter les

Gentils. Cette question a reçu sa juste répon­

se. Sous une autre forme, le même problème

s’est posé de nouveau au XXe siècle. Le chris­

tianisme n’est pas seulement pour l’Ouest. Le

Christ n’est pas propriété exclusive de l’Amé­

rique, de la France ou des autres pays dé­

mocratiques. Sur sa croix, l'une de ses mains

se tendait vers l’ouest, l'autre vers l’est. Il

voulait être le roi non seulement des Juifs,

mais aussi des Gentils, le roi des communis­

tes tout autant que du monde occidental :

*« Allez ! Enseignez toutes les nations,* a-t-il or­

donné, et *prêchez VÉvangile à toute créature. »*

Son sang a été versé pour tous les hommes

et tous doivent entendre l’Évangile et croire.

Ce qui encourage à le prêcher dans les pays

communistes c’est que là-bas les convertis brû­

lent de charité et de zèle. Je n’ai jamais ren­

contré de chrétien tiède chez les Russes. D’an­

ciens Jeunes Communistes peuvent devenir

des disciples exceptionnels du Christ.

De même qu’il aime tous les pécheurs et

désire les guérir de leurs péchés, le Christ aime

les communistes et désire les guérir du com­

munisme. Voilà la seule attitude qui convien­

ne et pourtant quelques églises en adoptent

une autre opposée : la complaisance envers

le communisme. C'est favoriser le péché, ai­

der au triomphe du communisme et faire ob-

**99**

stade autant au salut des communistes qu’à

celui de leurs victimes.

Ce que j’ai découvert après ma libération

Quand, sorti de prison, j'eus retrouvé ma

femme, elle me demanda mes intentions pour

l'avenir. Je lui répondis :

— Mon idéal serait la vie spirituelle des

ermites.

— J’ai eu la même pensée, dit-elle.

Dans ma jeunesse, j’avais un tempérament

fougueux. Mais la prison, et spécialement mes

années de solitude en cellule, ont fait de moi

un homme de méditation, un contemplatif.

Toutes les tempêtes de mon cœur s’étaient

apaisées. Je ne m’inquiétais plus du commu­

nisme, je n’y prêtais même pas attention.

J’étais dans les bras de l'Époux céleste. Je

priais pour ceux qui me faisaient du mal et

m'efforçais de les aimer de tout mon cœur.

Il me restait vraiment fort peu d’espoir d’être

délivré, mais quand de temps en temps il m’en

venait une lueur et que je me demandais ce

que je ferais en ces cas-là, je rêvais toujours

de me retirer quelque part pour y vivre la

douce union avec le céleste Époux.

Dieu est « la Vérité ». La Bible est « la vé­

rité sur la Vérité ». La théologie est « la vé­

**100**

rité sur la vérité à propos de la vérité ». Le

peuple chrétien se noie dans toutes ces vérités

concernant la Vérité et en conséquence ne pos­

sède pas « la Vérité ». Mourant de faim, roués

de coups, hébétés, nous avions oublié la théo­

logie et la Bible, les « vérités sur la Vérité... »

et en conséquence nous vivions dans « *la Véri­*

*té ».* Il est écrit : « *Le Fils de ïHomme viendra*

*à V heure où vous n’y penserez point et vous en*

*ignorez le jour.* » Nous n’y pensions plus. Aux

heures les plus sombres de nos souffrances le

Seigneur vint à nous, et les parois de la pri­

son étincelèrent comme des diamants, et la

lumière emplit les cellules. Quelque part, bien

loin au-dessous de nous, les bourreaux étaient

relégués dans le domaine du corps ; l’âme, el­

le, se réjouissait dans le Seigneur. Cette joie,

nous ne l’aurions pas cédée pour tous les

palais des rois.

Se battre contre quelqu’un ou quelque cho­

se ? Rien n’était plus loin de mon esprit. Je

ne désirais mener aucune guerre, même juste.

Mon désir était de devenir pour le Christ un

temple vivant. Et c’est dans l’espoir de vivre

de tranquilles années de contemplation que je

sortis de prison.

Mais, dès le lendemain de ma délivrance, je

butai contre des aspects du communisme plus

affreux que ne m’avaient paru toutes les tor­

tures de la prison. L’un après l’autre, je ren­

contrai de grands prédicateurs et pasteurs de

**101**

différentes églises, et même des évêques : ils

m’avouaient simplement qu’à leur grand re­

gret ils servaient d'indicateurs à la police se­

crète contre leurs propres ouailles. « Accepte­

riez-vous, leur demandais-je, de lâcher cette

besogne au risque d’être vous-mêmes empri­

sonnés ? » Tous me répondirent non. Ce qui

les en empêchait, expliquaient-ils, ce n'était

pas qu’ils craignaient pour eux-mêmes. Et ils

me parlaient de mutations dans les églises,

d’événements survenus depuis mon arresta­

tion, en sorte que leur refus d'informer la

police pouvait entraîner la fermeture d’un

temple.

Le gouvernement a installé dans chaque

ville un contrôleur des cultes, agent de la po­

lice secrète communiste. Ce personnage a le

droit de convoquer n'importe quel prêtre ou

pasteur quand il le veut et de lui demander

qui est allé à l’église, qui fréquente la com­

munion, qui fait preuve de zèle religieux et

apostolique, ce que les gens ont avoué en con­

fession, etc. Le ministre qui ne répond pas est

limogé et remplacé par un autre, qui peut-être

sera plus bavard que son prédécesseur. Par­

tout où le gouvernement ne peut installer ce

contrôleur (ce qui est rare) l’église est fermée,

tout simplement.

Beaucoup d’ecclésiastiques renseignaient la

police secrète ; les uns hésitaient, essayaient

de cacher certaines choses ; d’autres en avaient

**102**

pris l’habitude et leurs consciences s’étaient

endurcies ; d'autres encore y avaient pris goût

et racontaient plus qu’il ne leur était demandé.

J’ai entendu en confession des enfants de

martyrs chrétiens : sous peine d’abandonner

leurs études, ils avaient été contraints de don­

ner des renseignements sur les familles amies

qui les recevaient.

Je me suis rendu à un Congrès Baptiste,

lequel était rassemblé sous le signe du Dra­

peau Rouge. Les communistes y venaient **de**

désigner les personnalités qui seraient élues à

la direction des églises. Je savais que les mi­

nistres chargés des églises légales étaient des

hommes imposés par le Parti. Mais je me suis

alors rendu compte que j’avais devant les yeux

ce que Jésus a appelé « l’abomination de la

désolation installée dans le Saint des Saints >.

Il y a toujours eu de bons et de mauvais

pasteurs et prédicateurs. Mais pour la pre­

mière fois dans l’histoire de l’Église, on voit

le Comité central d’un parti athée, qui a crié

sur les toits sa volonté de déraciner la religion,

désigner les recteurs des églises. Et cela, dans

quel dessein ? Assurément, c’est pour qu’ils

l’aident dans son travail de destruction.

Lénine a écrit : « Toute idée religieuse, tou­

te idée de Dieu, et même toute sympathie

pour l’idée de Dieu est une abjection inquali­

fiable de l’espèce la plus dangereuse, la conta-

**103**

gion la plus abominable. Il y *a,* et de loin, beau­

coup moins de danger dans des millions de

péchés, d'actions immondes, d’actes de vio­

lence et de maladies contagieuses que dans

la subtile idée spirituelle d’un Dieu. »

Tous les partis communistes des pays so­

viétiques sont léninistes. Pour eux la religion

est plus néfaste que le cancer, la tuberculose

et la syphilis. Et ce sont eux qui nomment les

chefs religieux ! Et c’est avec eux que colla­

borent et transigent plus ou moins les diri­

geants de l'Église légale !

J’ai vu des enfants et des jeunes empoison­

nés par l’athéisme parce que les autorités reli­

gieuses légales sont dans l’impossibilité ab­

solue de s’y opposer. A Bucarest vous ne trou­

verez dans aucune église un patronage de

jeunes ou une école du dimanche. Les enfants

des chrétiens sont élevés à l’école de la haine.

C’est en voyant tout cela que je me suis mis

à détester le communisme plus que je ne l’a­

vais détesté sous la torture. Je le déteste, non

pas à cause de ce qu’il m’a fait subir, mais

pour le tort qu’il fait à la gloire de Dieu, au

Nom de Jésus, et aux âmes des centaines de

millions d’hommes qui vivent sous sa do­

mination.

De tous les coins du pays, des paysans ve­

naient me voir et me raconter les méfaits de la

collectivisation. Sur ce qui était autrefois leurs

**104**

champs et leurs vignes, ils vivaient à présent

comme des esclaves affamés. Ils manquaient de

pain, et leurs enfants de lait et de fruits, et

cela dans un pays où la nature est aussi géné­

reuse que dans l’antique Chanaan. Des frères

m'ont avoué que le régime communiste les ac­

culait au vol et au mensonge. Pour manger, il

leur fallait dérober ce qui autrefois était à eux

et maintenant appartenait à la collectivité ;

après quoi, pour dissimuler leurs larcins, ils se

voyaient obligés de mentir. Des ouvriers m'ont

parlé de la terreur qui règne dans les usines, où

les travailleurs sont exploités suivant des nor­

mes de travail dont n’oseraient même pas rê­

ver les capitalistes. Et le droit de grève ne leur

est pas reconnu.

Quant aux intellectuels, en dépit de leurs con­

victions intimes, ils sont obligés d’enseigner

l’inexistence de Dieu.

La vie et la pensée, sur un tiers de la terre,

sont bouleversées et détruites.

Des jeunes filles sont venues se plaindre parce

que l’organisation de la Jeunesse Communiste

les avait convoquées, blâmées et menacées.

Quelle faute avaient-elles donc commise ? Elles

avaient embrassé un garçon chrétien. Et le Co­

mité leur en nomma un autre qu’elles auraient

le droit d’embrasser.

Bref, tout me paraissait désespérément faux

et laid.

**105**

Et puis, j’ai retrouvé des militants de l’ÉgliSe

Clandestine, d’anciens compagnons ; certains

n’avaient pas été arrêtés, d’autres avaient repris

le combat après leur sortie de prison. Ils me

demandèrent de me joindre à eux. J’ai assisté

à leurs réunions secrètes au cours desquelles

ils chantaient des cantiques qu’ils lisaient sur

des feuilles copiées à la main.

Je me suis rappelé le grand saint Antoine.

Depuis 30 ans, retiré du monde, il vivait dans le

désert et passait son existence à jeûner et à

prier, quand il entendit parler de la dispute en­

tre saint Athanase et Arius à propos de la divi­

nité du Christ. Il abandonna la vie contempla­

tive et se rendit à Alexandrie pour aider au

triomphe de la vérité.

Je résolus de faire ce qui est le devoir de tout

chrétien : suivre l’exemple du Christ, imiter

l'Apôtre Paul et les grands saints, abandonner

l’idée de la retraite et reprendre la lutte.

Mais quel genre de lutte ?

En prison, les chrétiens ne cessaient de prier

pour leurs ennemis et de donner à ceux-ci un

magnifique témoignage. Notre vœu le plus ar­

dent était que nos bourreaux fussent sauvés, et

quand cela se produisait nous en ressentions une

vive joie. Mais j’exécrais l’odieux système com­

muniste et désirais me porter en renfort de l'É-

glise Clandestine, *la seule force qui puisse ren­*

*verser cette cruelle tyrannie par la puissance de*

*r Évangile.*

**106**

Je n’envisageais pas seulement la Roumanie,

je pensais à tout le monde communiste,

Or, qu’ai-je trouvé en Occident? beaucoup

d'indifférence. Partout, dans le monde, des gens

de lettres ont protesté quand deux écrivains

communistes — Siniavsky et Daniel — ont été

condamnés à la prison par leurs propres cama­

rades. Et les églises ne protestent pas quand des

chrétiens sont jetés en prison pour leur foi.

Qui s’inquiète du frère Kuzyck, condamné

pour le crime d’avoir distribué du « poison »,

c’est-à-dire des publications chrétiennes, par

exemple les livres de dévotion de Torrey ou des

abrégés de la Bible ? Du frère Prokofiev, con­

damné pour distribution de sermons manus­

crits ? Du Juif chrétien Grunwald condamné

pour des crimes analogues et dont le fils est

emprisonné à vie ? Je sais trop ce que j’ai souf­

fert quand j'ai été séparé de mon fils Mihaï

pour ne pas souffrir avec Grunwald, Ivanenko,

Granny Shevchuk, Taysia Tkachencho, Ekateri-

na Vekazina, Georgi Vekazin, les époux Pilât en

Lettonie, et tant d’autres, dont les noms sont

ceux de saints et de héros de la foi en notre

XXe siècle. Je m’agenouille pour baiser leurs

chaînes, comme les premiers chrétiens celles

de leurs frères qui partaient pour les arènes où

les attendaient les bêtes féroces.

Mais ils n’intéressent pas tels et tels chefs

des églises de l'Occident. Les noms de ces mar­

tyrs ne figurent pas sur leurs livres de prières.

**107**

Tandis qu’on les torturait et condamnait à

ort certains chefs de l’Église Baptiste Russe et

? révise orthodoxe — qui les avaient dénon­

cés et livrés — étaient reçus en grande pompe à

New Delhi, à Genève et dans d'autres Confé­

rences internationales, où ils affirmaient à qui

voulait les entendre que la liberté religieuse est

totale en Russie. Un secrétaire du Conseil Œcu­

ménique des Églises a même embrassé l’arche­

vêque bolchevick Nicodème qui lui en donnait

l’assurance ; après quoi ils banquetèrent en­

semble au nom prestigieux de ce Conseil Œcu­

ménique, cependant qu'au nom de Jésus-Christ

les saints, dans leurs prisons, « se régalaient »

de choux farcis d’intestins non lavés — com­

me ceux que j’ai dû avaler moi-même.

Cela ne pouvait durer. L’Église Clandestine

décida que je quitterais le pays à la première

occasion pour aller vous raconter ce qui se

passe, à vous, chrétiens. Et moi, sans cesser

d’aimer les communistes, j’ai décidé de dénon­

cer le communisme. Car je suis convaincu que,

si on ne le dénoncé pas, on ne preche pas le

véritable Évangile.

« Prêchez le pur Évangile », me recomman­

dent certains. Cela me rappelle que la police se­

crète communiste m’a demandé, elle aussi, de

parler du Christ mais sans faire aucune allu­

sion au communisme. Se peut-il que le même

esprit anime les agents de cette police et les

**108**

tenants de ce qui est appelé — par eux-mêmes

 « le pur Évangile » ?

Qu’est-ce donc, ce « pur Évangile »? Je n’en

sais rien. Était-elle pure, la prédication de

Saint Jean Baptiste ? Il ne disait pas seulement

*« Faites pénitence, car le Royaume de Dieu est*

*proche »,* il disait aussi : « *Toi, roi H érode, tu*

*es coupable. »* Et parce qu’il ne s’était pas con­

tenté d’enseigner à moitié, il fut décapité. Jé­

sus ne s’est pas contenté de prononcer le

« pur » Sermon sur la Montagne, il a aussi

prononcé ce que certains chefs actuels de

l'Église qualifieraient de « sermon négatif » :

*« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypo­*

*crites... génération de vipères.* » C’est pour ce

prêche « impur » qu’il a été crucifié, car les

Pharisiens ne se seraient pas tellement révoltés

contre le Sermon sur la Montagne.

Il faut appeler le péché par son nom. Dans

le monde actuel, le péché le plus dangereux

est le communisme. Tout Évangile qui ne le

stigmatise pas n’est pas le pur Évangile. Au

risque de la liberté et de la vie, l’Église Clan­

destine le stigmatise ! Allons-nous garder le si­

lence, à l’Ouest ?

Je me suis résolu à dénoncer le communisme,

non pas à la manière de ceux qu’on nomme

d’ordinaire « anti-communistes ». Hitler était

de ceux-ci et n’en fut pas moins un tyran.

Nous, qui haïssons les péchés, nous aimons le

pécheur.

**109**

Pourquoi je souffre en Occident

Je souffre à l’Ouest plus que je n’ai souffert

dans les pays communistes.

Et d’abord, et avant tout, parce que je sou­

pire après les indicibles beautés de l'Eglise

Clandestine, cette Église si conforme à l’anti­

que conseil latin : *« Nudi nudum Christum*

*sequi* » (suivre nus le Christ nu).

Dans le camp communiste, le Fils de l'Hom-

me et les siens ne trouvent nulle part de quoi

reposer leur tête. Là-bas les chrétiens ne peu­

vent se bâtir de maisons. A quoi bon ? On

les leur confisquerait dès leur première arres­

tation. La seule possession d’une maison neuve

fournirait contre eux un grave chef d’accu­

sation, car les communistes voudraient se l’ap­

proprier. Là-bas vous ne prenez pas le temps

d’ensevelir votre père ou de dire adieu aux

vôtres avant de suivre le Christ. Qui est votre

père, votre frère, votre sœur ? Vous êtes, à

cet égard, semblables à Jésus. Votre mère et

votre frère sont ceux qui font la volonté de

Dieu. Quant aux liens naturels, peuvent-ils en­

core compter lorsqu’il arrive si souvent que la

fiancée dénonce son futur, les enfants leurs

parents, les épouses leurs maris ? De plus en

plus seule subsiste la fidélité spirituelle.

L’Eglise Clandestine est pauvre et souffran­

te, mais elle ne compte pas de tièdes.

Un office religieux y est ce qu’il était voilà

**110**

dix-neuf cents ans dans la primitive Église.

Le prédicateur ne connaît qu’une théologie

sommaire. Tout comme Pierre, il ignore l’ho­

mélie ; n importe lequel de nos professeurs

de théologie aurait donné une mauvaise note

au Prince des Apôtres pour son sermon du

jour de la Pentecôte. On connaît peu les ver­

sets de la Bible dans les pays communistes,

parce qu’on y manque de Bibles. En outre, il

est plus que probable que les prédicateurs

sont restés en prison sans Bible pendant des

années.

Professent-ils leur foi en un Père ? Leur pro­

fession de foi est pleine de sens, parce qu'elle

cache un drame. Chaque jour, en prison ils

ont demandé du pain au Père tout-puissant,

et ils ont reçu du chou farci d'immondices :

ils croient pourtant que Dieu est un Père tout-

puissant. En cela, ils sont pareils à Job qui

a dit : « Je croirais en Dieu même si Dieu me

menaçait de mort. » Ils sont pareils à Jésus

qui appelait « mon Père » ce Dieu qui parais­

sait l’abandonner sur la Croix.

Celui qui a connu la splendeur spirituelle

de l’Église Clandestine ne peut plus se con­

tenter du vide de certaines Églises de l’Occi-

dent. Je souffre à l’Ouest plus que je n’ai souf­

fert dans les geôles communistes, parce que

je vois maintenant de mes yeux agoniser la

civilisation occidentale.

Dans le *Déclin de l’Occident,* Oswald Spen-

**111**

gler a écrit : « Vous êtes à l’agonie. Je discerne

en vous tous les symptômes de la décadence.

Votre abondance et votre pénurie, votre capi-

talisme et votre socialisme, vos guerres et vos

révolutions, votre athéisme et votre pessimis­

me et votre cynisme, votre immoralité, vos

divorces, votre contrôle des naissances, tout

ce qui en bas vous couvre de sang et injecte

en haut la mort dans vos cerveaux, tout cela,

je peux vous prouver que ce sont les signes

caractéristiques des époques qui ont vu s’écrou­

ler les États de l’Antiquité, Alexandrie et la

Grèce, et Rome la névrosée. »

Cela fut écrit en 1926. Depuis lors, la démo­

cratie et la civilisation sont déjà mortes dans

la moitié de l’Europe et jusque dans la loin­

taine Cuba. Le reste de l'Occident dort.

Mais il reste une force qui ne s’endort pas,

celle des communistes. Tandis qu’à l’Est ils

ont perdu leurs illusions, à l’Ouest le commu­

nisme est demeuré virulent. Ses partisans de

l’Ouest ne croient tout simplement pas à ces

comptes-rendus fâcheux de cruautés, de misè­

re et de persécution dans les pays communis­

tes. Poussés par un zèle infatigable, ils vont

propageant partout leur foi, dans les salons

des riches, dans les cercles intellectuels, les

collèges, les quartiers pauvres et les églises.

Nous autres, chrétiens, le plus souvent nous

n’engageons qu’à moitié notre cœur au service

**112**

de la pleine vérité. Eux, ils sont toujours de

plein cœur au service du mensonge.

Et pendant ce temps les théologiens de l’Ouest

discutent de vétilles. Cela me rappelle qu’en

1493, tandis que les armées de Mahomet II as­

siégeaient Constantinople et qu'il allait se dé­

cider pour des siècles si les Balkans seraient

placés sous domination chrétienne ou musul­

mane, un concile ecclésiastique local, réuni

dans la ville attaquée, discutait des problèmes

que voici : « De quelle couleur étaient les yeux

de la Vierge ? Quel est le sexe des Anges ?

Qu'arrive-t-il lorsqu’une mouche tombe dans

l’eau bénite ? la mouche est-elle bénite, ou

l’eau polluée ?» Ce n’est peut-être là qu’une lé­

gende. Mais examinez attentivement les pério­

diques d'Église d’aujourd’hui, et vous décou­

vrirez que les questions qu’on y agite sont ana­

logues à celles-là. Presque jamais la menace

communiste et les souffrances de l’Église Clan­

destine n’y sont mentionnées.

Interminables sont les discussions qui por­

tent sur des matières de théologie et de rituels

ou sur des détails secondaires.

Un jour, dans un salon, au cours d'une ré­

ception, quelqu’un demanda : « Si vous vous

trouviez sur un navire en perdition et que

vous puissiez gagner une île perdue en empor­

tant avec vous un livre, un seul, de la bibliothè­

que du bateau, quel livre choisiriez-vous ? »

La Bible, dit l’un. Shakespeare, dit un autre.

**8 - torturé...**

**113**

Un écrivain donna la bonne réponse : « Je choi­

sirais un livre qui m apprendrait comment

construire un bateau et retourner au port. Là

je pourrais lire tout ce qui me plairait. »

Il est plus important pour toutes les confes­

sions et toutes les théologies de conserver la

liberté et de la regretter quand on l’a perdue à

cause des persécutions communistes, que d’in­

sister sur telle ou telle opinion théologique.

*« La vérité vous délivrera »,* a dit Jésus.

Il est aussi vrai de dire : « La liberté, la liber­

té seule, vous donnera la vérité. » Et au lieu de

nous quereller à propos d’insignifiances, nous

ferions mieux de nous unir dans le combat pour

la liberté contre la tyrannie du communisme.

Je souffre aussi parce que je partage les tour­

ments de FÉglise située derrière le Rideau de

fer. Moi qui ai passé pas ces tourments, je

peux me les représenter.

En juin 1966 les journaux soviétiques *Izvestia*

et *Derevenskaia Jizn* accusèrent les Baptistes

russes d’enseigner que des enfants doivent être

immolés en expiation des péchés. C’est la vieille

accusation de meurtre rituel qui fut longtemps

lancée contre les Juifs. Mais je sais ce,qu’elle

signifie. J'ai eu dans ma prison en 1953, à Cluj en

Roumanie, un compagnon nommé Lazarovici,

condamné pour l’assassinat d’une jeune fille.

Il n’avait que trente ans, mais une seule nuit de

tortures avait suffi pour que ses cheveux de­

vinssent blancs. On eût dit un vieillard. Il n’a­

114

vait plus d'ongles ; on les lui avait arrachés lui

à un pour lui faire avouer ce crime qu’il n’avait

pas commis. Au bout d'un an de supplices, son

innocence fut reconnue et il fut relâché. Que

lui importait désormais la liberté ? C'était un

homme à jamais anéanti.

D’autres peuvent lire ces articles et rire de la

stupidité des accusations lancées contre les

Baptistes par la Presse soviétique : je sais, moi,

ce qu’elles signifient pour les accusés.

Il est horriblement douloureux de se trouver

en Occident et d’y avoir constamment de pa­

reilles images devant les yeux.

Où se trouve à présent l’archevêque Yermo-

gène, de Kaluga (URSS) et les sept autres évê­

ques qui ont protesté contre les incondition­

nels de la collaboration avec le Régime Sovié­

tique, tels le Patriarche Alexis et l’archevêque

Nicodème, simples instruments manipulés par

les communistes ? Si je n’avais vu mourir près

de moi les évêques roumains protestataires, le

sort de ces deux pieux pontifes dont je parle

m’inquiéterait beaucoup moins.

Les prêtres Nicolas Eschliman et Gleb Yaku-

nin ont été sanctionnés par le Patriarche pour

avoir demandé la liberté religieuse en faveur de

l'Église. L’Ouest connaît bien cette affaire. Mais

je me suis trouvé en prison avec le Père Jean de

Wladimireshti (Roumanie) à qui la même chose

était arrivée. Apparemment il n’avait été frappé

que d'une sanction ecclésiastique ; seulement

**115**

les chefs de notre Église légale, comme tous

leurs confrères des pays communistes, travail-

lent la main dans la main de la police secrète

et ceux qu’ils sanctionnent tombent sous les

coups plus efficaces des prisons : tortures,

fouets, narcotiques.

Je tremble à la pensée de ce que souffrent

les persécutés dans le camp communiste. Je

tremble à la pensée de l'éternité qui attend leurs

bourreaux. *Je tremble pour les chrétiens de*

*ÏOuest qui ne secourent pas leurs frères persé­*

*cutés.*

Oui ! L’intime désir de mon cœur serait de

m’occuper de l’entretien de mon propre jardin

et de n’être pas mêlé à cette lutte gigantesque.

J'aimerais tant jouir quelque part de la tran­

quillité et du repos. Hélas ! c'est impossible.

Le communisme est à nos portes. Quand ses

troupes envahirent le Tibet, c’en fut fini là-bas

de ne s’intéresser qu’à la pure spiritualité.

C'en fut fini tout autant, dans mon pays, pour

tous ceux qui ne voulaient pas voir la réalité.

Les Églises furent fermées, les monastères dis­

persés, il n'en resta que ce qui était indispensa­

ble pour faire illusion aux étrangers. Le tran­

quille repos dont je rêve me préserverait certes

de la réalité, mais elle mettrait mon âme en

grand danger.

Cette lutte, si périlleuse pour ma personne,

c’est pourtant mon devoir d'y prendre part. Si

je disparais, soyez sûrs que ce sont les commu­

**116**

nistes qui m’auront enlevé. Us m’ont arrêté

dans une rue en 1948 et mis en prison sous un

faux nom. Anna Pauker, qui était notre Secré­

taire d’État, dit alors à l’ambassadeur de Suède,

Patrick von Reuterswaerde : « En ce moment

même, Wurmbrand flâne dans les rues de Co­

penhague. » Et cependant le ministre suédois

avait en poche une lettre que j’avais réussi à

faire sortir en fraude de prison ; il sut ainsi

qu’on venait de lui mentir. Cela peut se repro­

duire. Si je suis assassiné, ce sera par un tueur

aux gages des communistes ; eux seuls ont une

raison de me tuer. Si vous entendez des bruits

m'accusant de dépravation, de vol, d’homo­

sexualité, d’adultère, d’incompatibilité politi­

que, de mensonge ou autres gentillesses de mê­

me genre, ne cherchez pas les responsables :

c’est la police secrète qui mettra à exécution sa

menace : « Nous vous détruirons moralement. »

Je tiens de bonne source que les communistes

ont décidé de me tuer après ma déposition de­

vant le Sénat des États-Unis. Ils vont donc at­

tenter soit à ma vie soit à ma réputation. Us

essaieront de me faire chanter en menaçant de

terroriser mes amis de Roumanie. Leurs moyens

sont puissants.

*Mais je ne peux pas me taire.* Et vous avez,

vous, le devoir de prendre au sérieux ce que

je dis. Même si vous pensez que ce que j’ai

souffert m’a donné la manie de la persécution,

demandez-vous combien il faut que le commu­

**117**

nisme soit terrible pour que ses sujets soient

atteints d’un pareil complexe, et combien il

faut le craindre puisque des Allemands de

l’Est vont jusqu’à cacher leurs enfants dans

des bulldozers pour traverser les barbelés au

risque d’être tués avec eux.

L'Occident dort. Il faut le réveiller.

Les hommes qui souffrent cherchent un bouc

émissaire qu’ils chargeront de leurs fautes.

S'ils en trouvent un, leur fardeau sera beau­

coup plus léger. Je ne peux m’y résoudre.

Je ne placerai pas le fardeau sur les épaules

des chefs religieux de l’Ouest qui pactisent

avec le communisme. Le mal ne vient pas d’eux.

Il est bien plus ancien ; ils sont eux-mêmes

ses victimes. Ils n’ont pas créé le gâchis dans

l'Église ; ils l’y ont trouvé.

Depuis que je suis en Occident, j’ai visité

beaucoup de séminaires de théologie. J'y ai en­

tendu des cours sur l’histoire des cloches et

de la musique liturgique, sur des règles cano­

niques depuis longtemps périmées ou sur une

discipline ecclésiastique qui n’a plus de raison

d’être. J’ai vu des étudiants en théologie en

train d’apprendre que dans la Bible l'histoire

de la création n’est pas vraie, qu’il n’y a pas

**118**

eu d’Adam, ni de Déluge, ni de miracles de

Moïse ; que les prophéties ont été écrites après

coup ; que la Conception virginale est un my­

the, tout comme la Résurrection de Jésus ; que

les ossements du Christ sont quelque part

dans un tombeau ; que les Epîtres ne sont

pas authentiques ; que la Révélation est l'œu­

vre d’un fou... mais que la Bible est tout de

même le Saint Livre (cela nous laisse un livre

saint dans lequel sont allégués plus de men­

songes que dans un journal communiste).

Voilà ce que les chefs actuels de l’Église ont

appris dans les séminaires. Voilà l’ambiance

dans laquelle ils vivent. Pourquoi auraient-ils

foi en un Maître sur lequel on leur a conté de

si étranges histoires ? Pourquoi ces chefs de

l’Église croiraient-ils à une Église où l’on peut

en toute liberté enseigner que Dieu est

mort ?

L'Église officielle qu’ils dirigent n’est pas

l’Épouse du Christ, c’est une Église dont beau­

coup de membres ont livré le Christ et lors­

qu'ils rencontrent quelqu’un de l’Église Clan­

destine, souffrante et martyre, ils le regardent

comme un être d’une espèce inconnue.

Et puis, il n’est pas juste de ne juger les

hommes que sur une partie de leur comporte­

ment. En le faisant, nous serions pareils aux

Pharisiens qui reprochaient à Jésus de ne pas

respecter les règles du sabbat. Cela leur ca­

**119**

chait ce qu'il pouvait avoir d'aimable, même à

leurs propres yeux.

Les chefs religieux coupables de pactiser avec

le communisme peuvent être sincères et droits

en beaucoup de points. Et même ils peuvent

revenir de l'erreur qu’ils commettent.

J'ai rencontré un jour en Roumanie un mé­

tropolite orthodoxe. C’était un agent commu­

niste qui dénonçait ses propres brebis. Je lui

pris la main et lui racontai la parabole de l’En-

fant prodigue. Nous étions dans son jardin, le

soir tombait. Je conclus : « Voyez avec quel

amour Dieu accueille le pécheur qui revient à

Lui. Il accueille avec la même joie l'évêque qui

se repent. » Et je me mis à chanter des canti­

ques chrétiens. Ce pécheur s’est converti.

Je me suis trouvé en prison dans la même

cellule qu’un prêtre orthodoxe qui écrivait des

sermons athées dans l’espoir qu’il gagnerait

ainsi sa liberté. Je lui parlai. Au risque de ne

jamais sortir de prison, il déchira ce qu’il ve­

nait d’écrire.

Non, pour alléger le fardeau qui pèse sur mon

cœur je ne veux faire de personne un bouc

émissaire.

Autre souffrance, encore. Mes amis les plus

intimes eux-mêmes ne me comprennent pas.

**120**

Certains m’accusent de rigorisme et de ressen­

timent contre les communistes, et je sais bien

que ce n’est pas vrai.

L’écrivain mosaïque Claude Montefiore a dit

que l’attitude de Jésus envers les Scribes et les

Pharisiens, la condamnation publique qu’il a

portée contre eux, sont contraires à son com­

mandement d’aimer nos ennemis et de bénir

ceux qui nous maudissent. Et le Dr. W. R. Mat-

thews, qui a récemment pris sa retraite comme

Doyen de Saint-Paul de Londres, conclut qu’en

effet il y avait là incohérence et contradiction

provenant de ce que Jésus n’était pas un intel­

lectuel.

L'idée que Montefiore se faisait de Jésus était

fausse. Ces Pharisiens qu’il stigmatisait publi­

quement, Jésus les aimait. A son exemple, tout

en les dénonçant, j'aime les communistes et

ceux qui sont leurs instruments dans l’Église.

Constamment je m’entends dire : « Ne pensez

plus aux communistes ! Consacrez-vous aux cho­

ses spirituelles ! » Un chrétien qui a été persé­

cuté par les nazis m’a dit : « Je vous donne en­

tièrement raison quans vous témoignez pour le

Christ. Mais abstenez-vous du moindre mot

contre le communisme. » Je lui ai répondu :

« Les chrétiens qui combattaient Hitler en Alle­

magne avaient-ils tort ? Devait-on leur imposer

de parler seulement de la Bible et de ne rien

dire contre le tyran ? » Il riposta : « Hitler a

exterminé six millions de Juifs. C’était un devoir

**121**

de s’élever contre lui. » A quoi je rétorquai :

« Le communisme a exterminé trente millions

de Russes et des millions de Chinois et d’autres.

Il a aussi massacré des Juifs. Faut-il donc ne

protester que lorsque les victimes sont juives,

pas lorsqu’elles sont Russes ? » «C’est tout à

fait différent, » conclut mon interlocuteur, et

c’est tout ce qu’il me donna en fait d’explica­

tion.

J’ai été roué de coups par la police sous Hit­

ler et sous les communistes et je n’y vois pas

de différence. Dans les deux cas, j’ai tout autant

souffert.

Certes, le communisme n’est pas la seule sor­

te, de péché contre lequel la chrétienté doive

lutter ; il y en a beaucoup d’autres et nous ne

sommes pas obsédés par ce seul problème. Mais

pour le moment la chrétienté n’a pas d’ennemi

plus puissant ni plus dangereux. Il faut s’unir

contre lui. Le redirai-je ? L’homme a pour fin

de devenir semblable à Dieu, et l’objectif essen­

tiel des communistes est de l’en empêcher. Ils

croient qu’après la mort l’homme se transforme

en sels et en minéraux. Aussi ramènent-ils tou­

te son existence au niveau de la matière.

Ils ne connaissent que les masses. Ils font

leur cette parole que le Nouveau Testament

met dans la bouche du démon auquel on vient

de demander son nom : « *Je m’appelle légion. »*

La personnalité — le plus précieux cadeau que

Dieu ait fait à l’humanité — ils veulent l’écra­

**122**

ser. Ils ont emprisonné un homme parce qu’il

lisait un livre d’Alfred Adler intitulé : « Psy­

chologie de l’individu » ; et les officiers de la

police secrète qui l’arrêtèrent criaient : « L’in­

dividu ! Toujours l'individu ! Jamais la collec­

tivité ! »

Le Christ désire que nous soyons des per­

sonnes humaines. Il n’existe donc pas de

compromis possible entre les communistes et

nous. Ils le savent bien. Leur magazine *Nauka i*

*Religia* (Science et Religion) écrit : « Religion

et communisme sont incompatibles. Celui-ci est

l’ennemi de celle-là. Le contenu du programme

du Parti communiste est un coup mortel assé­

né à la religion ... Il a pour but de créer une so­

ciété athée dans laquelle le peuple sera débar­

rassé à jamais de toute contrainte religieuse. »

Vous demandez-vous si le christianisme et le

communisme ne pourraient pas coexister ? Eh

bien ! voilà la réponse des communistes : « Le

communisme est un coup mortel asséné à la

religion. »

**123**

V

L’EGLISE DU SILENCE

Je vais maintenant reparler de l’Église Clan­

destine.

Elle travaille dans des conditions extrême­

ment difficiles. Dans tous les pays communis­

tes, l’athéisme est religion d’État. Ils laissent

plus ou moins de liberté aux vieilles gens atta­

chés à leurs pratiques héréditaires, mais les en­

fants et la jeunesse ne doivent pas croire. Tout

— radio, télévision, théâtre, presse, édition —

a pour objectif l’anéantissement de la foi en

Dieu.

L’Église Clandestine n’a que de très faibles

moyens à opposer aux forces énormes de l’État

totalitaire. Ses ministres en Russie n’ont pas re­

çu de formation théologique ; ce sont des pas­

teurs qui n’ont jamais lu entièrement la Bible.

Un exemple vous montrera comment beau­

coup d’entre eux ont été ordonnés. Nous avions

fait la connaissance d’un jeune pasteur clandes­

tin russe. « Qui vous a ordonné ? » lui demandai-

**125**

je. Il me répondit : « Il n’y avait plus d’évêque

fidèle et l’évêque légal ne voulait ordonner per­

sonne sans l'accord préalable du Parti Commu­

niste. Nous étions dix jeunes chrétiens. Nous

nous sommes rendus sur la tombe d’un évêque

martyr. Deux d’entre nous ont posé leurs mains

sur la pierre tombale. Les autres ont formé le

cercle et nous avons demandé au Saint-Esprit

de nous ordonner. Et nous sommes sûrs de

l’avoir été par les mains transpercées de Jésus. »

Je tiens l'ordination de ce jeune chrétien

pour valide devant Dieu. Eh bien ! Ce sont des

pasteurs ainsi ordonnés, sans formation théolo­

gique et souvent fort ignorants de la Bible, qui

continuent là-bas le ministère du Christ.

Telle était l’Église des premiers siècles. De

quels séminaires sont sortis les hommes qui

ont mis le monde sens dessus dessous en lui

apportant le Christ ? Savaient-ils seulement

tous lire ? Et d’où leur seraient venues les Bi­

bles ? Dieu leur parlait directement.

Nous, de l’Église Clandestine, nous ne dispo­

sons pas de cathédrales. Mais existe-t-il cathé­

drale plus belle que la voûte du ciel vers laquel­

le se levaient nos regards quand nous nous

rassemblions en cachette dans les forêts ? Le

gazouillis des oiseaux nous tenait lieu d’orgues.

Le parfum des fleurs était notre encens. Et le

misérable vêtement des martyrs récemment

sortis des prisons nous paraissait plus poignant

que les ornements sacerdotaux. En fait de lumi­

**126**

naire, nous axions la lune et les étoiles. Et les

acolytes qui nous les allumaient, c'étaient les

Anges.

*Jamais je ne pourrai décrire la splendeur de*

*cette Église.*

Souvent, à l’issue d’un de ces services clan­

destins, des chrétiens sont arrêtés et envoyés

en prison. Là ils portent leurs chaînes avec au­

tant de joie qu’une fiancée le bijou offert par

son bien-aimé. En prison, la tempête s’apaise.

Les baisers que vous recevez sont ceux du

Christ, Il vous serre dans ses bras, et vous ne

céderiez pas votre place pour un trône de roi.

Je n’ai vraiment trouvé la joie chrétienne que

dans la Bible, l’Église Clandestine et la prison.

L’Église Clandestine est opprimée, mais elle

a aussi pas mal d’amis, même dans la police se­

crète, même parmi les gouvernants, et parfois

ces croyants insoupçonnés se font ses protec­

teurs. Récemment des journaux se sont plaints

du nombre croissant des « sans-dieu appa­

rents ». Ceux-ci, expliquaient-ils, sont les in­

nombrables fonctionnaires masculins et fémi­

nins placés aux divers échelons de l’adminis­

tration communiste — dans les services d’É-

tat, les départements de la propagande et par­

tout — qui, extérieurement, agissent en commu­

nistes mais en réalité sont des croyants mas­

qués et des membres de l’Église Clandestine.

La presse soviétique a raconté l’histoire d’une

**127**

jeune femme employée au département de la

propagande communiste. Après le travail elle

rentrait chez elle et y retrouvait son mari reve-

nu lui aussi. Tous deux après dîner rejoignaient

un groupe de jeunes voisins pour des réunions

d'études bibliques et de prières. *Voilà ce qui se*

*passe dans le monde communiste.* Ces « sans-

dieu apparents », il y en a des dizaines de mil­

liers. Ils trouvent plus sage de ne pas assister

aux comédies d’église légale où ils seraient

épiés et n'entendraient qu'un Évangile défor­

mé, de conserver les emplois d’autorité et de

responsabilité qu'ils occupent, et là, tranquille­

ment et efficacement, de témoigner pour le

Christ.

La fidèle Église Clandestine compte dans ces

emplois-là des milliers de membres qui se réu­

nissent en cachette dans des caves, des man­

sardes, des appartements.

En Russie personne ne se rappelle plus les

arguments pour ou contre le baptême des en­

fants ou des adultes, pour ou contre l’infailli­

bilité du Pape. On n’y trouve pas de pré - ou de

post-millénaristes. Faute de pouvoir interpréter

les prophéties, on ne s'y querelle pas à leur su­

jet. Mais j'y ai été souvent très étonné de l’ap­

titude des chrétiens à démontrer aux athées

l’existence de Dieu.

Leurs réponses sont simples. « Si vous étiez

invités à un banquet où l’on vous servirait tou­

tes sortes de mets excellents, croiriez-vous que

**128**

personne ne les a fait cuire ? Eh bien ! La na­

ture est un banquet qui nous est offert. Toma­

tes, pêches, pommes, lait, miel, qui a préparé

tout cela pour les hommes ? La nature est

aveugle. Si vous ne croyez pas en Dieu, com­

ment expliquez-vous qu’une nature aveugle ait

réussi à nous confectionner, en si grande abon­

dance et diversité, juste ce dont nous avons

besoin ? »

Ils sont capables de prouver qu’il y a une vie

étemelle. J’ai entendu l’un d’entre eux plaider

devant un athée en ces termes : « Supposez

que vous puissiez parler avec un embryon et

que vous lui disiez que la vie embryonnaire est

brève et sera suivie d’une autre vie véritable et

longue. Que vous répondra-t-il ? Tout justement

ce que vous, les athées, vous nous répondez

quand nous parlons du ciel et de l’enfer. Il

vous dira qu’il n’y a qu’une vie, celle qu’on mè­

ne dans les entrailles de sa mère, et que tout le

reste n’est que superstition. Mais si l’embryon

pouvait raisonner, il se dirait à lui-même :

« Voilà qu’il me vient des bras ! Je n’en ai nulle­

ment besoin. Je ne peux même pas les étendre.

Pourquoi me viennent-ils ? Probablement en

prévision d’un stade futur de mon existence

pendant lequel j’aurai besoin d’eux. Des jam­

bes me poussent aussi, et je suis obligé de les

tenir repliées contre ma poitrine. Pourquoi ces

jambes ? Probablement parce que je vais avoir

à vivre dans un autre monde où je devrai mar-

**129**

**9 - torturé...**

cher. Des yeux aussi ? Dans ces épaisses ténè­

bres où ils ne me servent à rien ? Pourquoi ?

Probablement parce que je vais passer dans

un univers de lumière et de couleurs. » Bref,

si l’embryon pouvait réfléchir sur son dévelop­

pement, il comprendrait qu'il existe une vie

hors des entrailles maternelles, une vie qu’il

ne connaît pas encore. C'est la même chose pour

nous. Aussi longtemps que nous avons la jeu­

nesse, nous avons la force et nous ne savons

pas en useï' convenablement ; puis quand, avec

les années, nous avons grandi en science et en

sagesse, le corbillard vient nous prendre pour

nous mener au tombeau. Pourquoi donc avions-

nous grandi en science et en sagesse puisque

cela ne nous sert plus à rien ? Pourquoi des

bras, des jambes, des yeux viennent-ils à l’em­

bryon ? C’était en prévision de ce qui allait

suivre. Et nous, si nous grandissons en science

et en sagesse, en expérience, en connaissances,

c’est en prévision de ce qui doit suivre. Elles

nous préparent à servir à un niveau plus élevé

qui suit la mort. »

La doctrine officielle communiste nie que Jé­

sus ait existé. A cela les ouvriers de l’Église

clandestine ont beau jeu de répondre : « Quel

journal avez-vous en poche ? La *Pravda* d’au­

jourd’hui, ou d’hier ? Laissez-moi voir. Ah !

14 janvier 1964. Pourquoi 1964 ? 1964 à partir

de quoi ? A partir d’un UN qui n’a pas existé

ou n’a joué aucun rôle ? Vous dites que ce Pre-

**130**

mier n'a jamais vécu et pourtant vous comptez

les années à partir de sa naissance. Le temps

existait avant lui. Mais quand il est venu, il

a semblé à l’humanité que tout ce qui s’étàit

passé auparavant ne comptait pas et que le

temps réel commençait avec Lui. Votre journal

communiste lui-même prouve que Jésus n’est

pas un être fictif. »

Les pasteurs de l’Ouest affirment générale­

ment que leurs fidèles sont convaincus des

principales vérités chrétiennes alors qu’eux-

mêmes ne le sont pas. Il est rare qu’on les en­

tende prononcer un sermon qui prouve le bien-

fondé de notre foi. Par contre, derrière le Ri­

deau de fer, des hommes qui n’ont jamais ap­

pris à le faire donnent à leurs convertis des ba­

ses doctrinales très solides.

Il n’y a pas de ligne de démarcation précise

qui permette de dire où finit l’Église clandes­

tine — principale position de résistance du

christianisme — et où commence l’Église offi­

cielle. Toutes deux *s’entremêlent. Beaucoup de*

*pasteurs des églises légales poursuivent paral­*

*lèlement un ministère secret qui outrepasse*

*largement les limites fixées par les communis­*

*tes.*

L’Église légale, celle de la collaboration avec

le communisme, a déjà une longue histoire.

Elle a commencé aussitôt après la Révolution

socialiste russe sous le nom de « Église vivan­

te » et sous la direction d’un prêtre nommé

**131**

Serce A cette époque, elle proclamait publi-

quemênt à Moscou : « Notre objectif n est pas

de rebâtir l’Église, mais de 1 abolir afin de dé-

raciner toute religion. » Beau programme pour

une Église !

Et chaque pays commumsé a eu son Serge.

En Hongrie, parmi les catholiques, ce fut le

P. Balogh qui, avec quelques ministres protes­

tants, aida les communistes à s’emparer de l’É-

tat. En Roumanie, c’est avec le soutien du prê­

tre orthodoxe Burducea, ancien fasciste, qu’ils

prirent le pouvoir ; ses fautes d’autrefois

l’avaient obligé à se livrer aux Rouges et il de­

vint plus rouge encore que ses nouveaux maî­

tres ; lors de l’installation du gouvernement

communiste, il se trouvait aux côtés du Secré­

taire d’État Vishinski, et manifesta son appro­

bation en souriant quand celui-ci déclara : « Ce

gouvernement établira le Paradis sur terre et

vous n’aurez plus à vous préoccuper d’un Pa­

radis céleste. »

Quant à l’archevêque russe Nicodème, il est

bien connu que c'est un indicateur. Le com­

mandant Deriabin, ex-membre de la police se­

crète soviétique, a certifié que ce Nicodème

était de ses agents.

Presque toutes les confessions se trouvent

dans la même situation. L’Église Baptiste rou­

maine s’est vu imposer par la force ses diri­

geants actuels, qui dénoncent les chrétiens fi­

dèles, comme le font les dirigeants des Bap-

**132**

tistes de Russie. Le président des Adventistes

roumains m'a dit à moi-même qu'il avait servi

d informateur a la police secrète dès le premier

jour de la prise du pouvoir par les communis­

tes.

Ceux-ci ont fermé beaucoup d'églises, mais

pas toutes. Ils ont eu l’astuce d'en laisser ou­

vertes quelques-unes, églises piégées qui leur

servent de fenêtres pour observer, contrôler et

éventuellement détruire chrétiens et christianis­

me. Mieux valait, pensaient-ils, conserver la

structure de l'Église afin d'en faire, en même

temps qu’un instrument de surveillance, un

moyen de tromper les touristes étrangers. On

m'en a offert une à moi-même, à condition que

moi, le pasteur, je dénonce mes fidèles. Il me

semble qu’accoutumés à voir tout en blanc ou

noir, les Occidentaux ne comprennent rien à

ce double jeu. Mais l'Église Clandestine n’ac­

ceptera jamais ces « Églises-pièges », chaires de

remplacement d'où un faux évangile est « prê­

ché à toute créature », y compris la jeunesse.

Néanmoins, en dépit de la trahison de beau­

coup de leurs recteurs, il se trouve dans les

églises d’État une réelle vie spirituelle. (J’ai

l’impression que la situation est analogue dans

beaucoup de celles de l'ouest). Quelquefois les

communautés restent fidèles, non pas à cause,

mais en dépit de leurs chefs.

La liturgie orthodoxe est demeurée inchan­

gée et nourrit les cœurs des siens, malgré les

**133**

flatteries adressées aux communistes dans les

sermons. Luthériens, Presbytériens et autres

Protestants continuent à chanter les mêmes

psaumes, et les prêches des indicateurs eux-

mêmes ne peuvent pas ne pas contenir quelque

chose de la Sainte Écriture. En sorte que des

gens se convertissent grâce à des hommes

qu’ils considèrent d’avance comme des traîtres,

bien qu’ils sachent que leur conversion sera si­

gnalée à la police et qu’ils auront à cacher leur

foi à ceux-là mêmes qui la leur auront donnée

par un sermon corrompu. C'est là le grand mi­

racle de Dieu à propos de quoi il est écrit en

langage symbolique dans le Lévitique (11, 37) :

*« Si quelque chose tombe d'un cadavre* (le­

quel, d’après la loi mosaïque, est impur) *sur*

*une semence qui doit être semée, cette semence*

*sera pure. »*

L’honnêteté nous oblige toutefois à recon­

naître que les dirigeants de l’Église légale mê­

me parmi les hautes autorités, ne sont pas tous

agents des communistes. Il y a dans les char­

ges ecclésiastiques officielles les plus impor­

tantes des membres de l’Église Clandestine,

choisis bien entendu parmi ceux qui ne sont

pas obligés de se cacher. Et ils prennent gar­

de à ce que le christianisme, loin de s’affadir,

reste une foi militante. Quand la police secrète

alla fermer le monastère de Vladimireshti, en

Roumanie, elle passa un mauvais quart d’heu-

er, ainsi qu’en beaucoup d’endroits de Russie :

**134**

plusieurs communistes payèrent de leur vie le

crime d’essayer d’interdire la religion.

Mais les églises légales deviennent de plus

en plus rares. Je serais bien étonné qu’il y en

eût encore cinq ou six mille dans toute l’Union

Soviétique (pour une population à peu près

aussi nombreuse les Etats-Unis en comptent

quelque 300.000). Et ce ne sont pas des églises

comme nous nous les figurons, ce sont le plus

souvent des réduits étroits. Les visiteurs étran­

gers auxquels on montre à Moscou une église

pleine — c’est le seul temple protestant de cet­

te ville — en déduisent que la liberté reli­

gieuse règne là-bas. Les églises débordent, ra­

content-ils joyeusement à leur retour. Us ne

voient pas ce qu’il y a de tragique dans la sur­

vie d’une seule église protestante pour sept

millions d’âmes. Et ces réduits-églises, les dis­

tances n’en permettent l'accès qu’à huit pour

cent de la population russe. Ce sont donc des

multitudes qu’il faut abandonner, ou bien at­

teindre par des méthodes clandestines d’évan­

gélisation. Il n’y a pas d’autre choix.

Plus le communisme progresse dans un pays,

plus l’Église y est obligée de se cacher. Et les

organisations antireligieuses viennent tenir

leurs meetings dans les églises légales fermées.

**135**

Comment une littérature athée alimente

l'église Clandestine

A la manière d’Elie ravitaillé par un corbeau,

l'Église Clandestine est « alimentée » par les’

athées, en raison même de l’habileté et du zèle

que ceux-ci déploient pour critiquer et ridiculi­

ser les versets de la Bible.

Ils ont publié des livres intitulés *La Bible*

*comique* et *la Bible pour croyants et incroyants,*

dans lesquels étaient cités nombre de pas­

sages bibliques dont ils voulaient prouver la

stupidité. Quelle aubaine pour nous ! Cette cri­

tique était si bête que personne ne la prenait

au sérieux. Par contre, ces livres, tirés à des

millions d’exemplaires, étaient remplis de cita­

tions qui restaient inexprimablement belles

malgré tous les efforts des communistes pour

les tourner en ridicule. Jadis, les « hérétiques »

condamnés par l’inquisition et conduits en pro­

cession à la potence étaient vêtus de toutes sor­

tes d'habits dérisoires peints de flammes infer­

nales et de démons. Et pourtant quels saints,

ces hérétiques ! Ainsi en va-t-il des vérités de

la Bible, même citées par le Diable.

Des milliers de lettres demandant qu'on réim­

prime ces livres athées parvinrent à la mai­

son d’édition communiste. Elle s’en réjouit

vivement et ne comprit pas que ce courrier

lui était adressé par l’Église Clandestine, la\*

**136**

quelle n’avait que ce moyen de se procurer

les Saintes Écritures.

Nous savions très bien aussi profiter des

meetings athées. Au cours de l’un d’eux, un

professeur communiste démontrait que Jésus

ne fut pas autre chose qu’un magicien. Il avait

devant lui un pichet d’eau. Il y versa une pou­

dre et l'eau devint rouge. « Voilà tout le mi­

racle, expliqua-t-il. Jésus avait caché dans ses

manches une poudre comme celle-ci ; il pré­

tendit ensuite qu’il avait fait le miracle de

changer l’eau en vin. Hé bien ! regardez ! Je

vais, moi, faire mieux encore que lui : je vais

changer le vin en eau. » Et il versa une autre

pincée de poudre dans le liquide qui vira en

blanc, puis redevint rouge avec une autre pin­

cée, etc. Un chrétien se leva et dit :

— Ce que vous venez de faire nous a beau­

coup intéressés, camarade professeur. Nous ne

vous demanderons qu’un petit détail supplé­

mentaire : buvez un peu de votre vin.

— Impossible, dit le professeur. Cette pou­

dre est un poison.

— Voilà, constata le chrétien, ce qui fait la

différence entre Jésus et vous. Lui, avec son

vin, nous a versé deux mille ans d’allégresse,

et vous, avec le vôtre, vous nous empoisonnez.

Ce chrétien fut jeté en prison. Mais l’inci­

dent, largement répandu, fortifia la foi.

Nous sommes de frêles petits David. Mais

nous sommes plus forts que le Goliath de l’a.

théisme, parce que Dieu est avec nous. C’est

nous qui possédons la Vérité.

Un orateur communiste donnait un jour

dans une usine une conférence sur 1 athéisme.

Tous les ouvriers avaient reçu l’ordre d’y as­

sister et parmi eux se trouvaient beaucoup de

chrétiens. Tranquillement assis, ils écoutèrent

les arguments avancés contre Dieu et la stu­

pidité de la foi au Christ. Le conférencier s’ef­

forçait de démontrer qu’il n’y a pas de monde

spirituel, ni de Dieu ; ni de Christ, ni d’au-delà

et que l’homme n’est que matière sans âme.

« Il n'y a que matière, répétait-il, seule la ma­

tière existe. » Un chrétien se leva et demanda

la parole. Elle lui fut accordée. Il saisit alors

sa chaise pliante, la leva, la jeta à terre et res­

ta immobile un moment à la regarder. Après

quoi il alla gifler le conférencier. Celui-ci fut

pris d’une violente colère. Le visage rouge d’in­

dignation, hurlant des obscénités, il appela ses

camarades communistes pour faire arrêter

l’audacieux.

— Comment as-tu osé me souffleter ? Et

pourquoi ? »

— Vous venez de nous prouver vous-même,

répliqua le chrétien, que vous êtes un menteur.

Vous nous avez dit : tout est matière, rien

que matière. J’ai pris une chaise et je l'ai jetée

par terre. Elle est vraiment matière, elle ne s’est

pas mise en colère, elle n’est rien que matière

**138**

*et* la matière ne peut pas devenir folle de co­

lère. Mais vous, quand je vous ai giflé, vous

n avez pas leagi comme la chaise j'au contraix'e,

la colère vous a rendu furieux. J’en conclus, ca­

marade professeur, que vous avez tort. L’hom­

me n’est pas seulement matière. Nous sommes

des êtres spirituels. »

Par d’innombrables procédés de ce genre, de

simples chrétiens de l’Église Clandestine réfu­

tent les argumentations des athées.

Un jour en prison, le commissaire politique

me demanda : « Combien de temps encore

tiendrez-vous à votre stupide religion ? » Je lui

répondis : « J’ai vu de nombreux athées regret­

ter sur leur lit de mort d’avoir été des sans-

Dieu et appeler le Christ à leur aide. Pouvez-

vous imaginer qu’à l’approche de la mort un

chrétien regrette d’avoir été chrétien et deman­

de à Marx et Lénine de le débarrasser de sa

foi ? » L’officier se mit à rire : « Voilà une

réponse ingénieuse, » dit-il. Je poursuivis :

« Quand un ingénieur a construit un pont, si

un chat passe dessus cela ne prouve pas que

le pont est solide. Il y faut le passage d’un

train. Que vous soyez athée quand tout va bien,

cela ne prouve pas l’excellence de l'athéisme ;

il ne vous sera pas d'un grand secours dans

les moments de crise grave. » Et je lui prou­

vai, d'après les œuvres de Lénine, que, même

après être devenu premier ministre de l’Union

Soviétique, Lénine priait quand les choses

tournaient mal.

**139**

Nous sommes sans inquiétude, nous pou­

vons attendre en toute tranquillité la suite des

événements. Ce sont les communistes qui sont

inquiets. Et, en multipliant leurs campagnes

antireligieuses, ils illustrent ce mot de Jésus

à saint Augustin : « Votre cœur est inquiet

jusqu’à ce qu’il se repose en Moi. »

Pourquoi l’on peut convertir même

LES COMMUNISTES.

Si vous l’aidez, vous, chrétiens libres, l’É-

glise Clandestine pourra conquérir les cœurs

des communistes et changer la face du monde.

Elle le pourra parce qu’il est contre nature

d’être communiste. Le chien tient à son os. Et

le cœur des communistes se révolte contre

le rôle qu’on leur fait jouer et les absurdités

qu’on les oblige à croire.

Certains nous affirmaient-ils que tout est

matière, que nous ne sommes qu’une poignée

d’ingrédients chimiques agglomérés d’une cer­

taine façon et qu’après la mort nous redeve­

nons sels et minéraux ? Il suffisait de leur de­

mander : « Comment se fait-il alors qu'en tant

de pays des communistes aient donné leur vie

pour leur idéal ? Une poignée de produits chi­

miques peut-elle avoir un idéal ? Des minéraux

peuvent-ils se sacrifier volontairement pour le

bien d’autrui ?» A ces questions, ils se voyaient

incapables de. répondre.

**140**

**i**

Et la brutalité ? Les hommes n'ont pas été

créés brutes et ne peuvent supporter long­

temps dêtre des brutes. On l’a bien vu lors

de la défaite des nazis : certains se sont don­

né la mort, tandis que d’autres se repentaient

et confessaient leurs crimes.

Significatif est le niveau très élevé de l’ivro­

gnerie dans les pays communistes. Elle pro­

vient du désir de s’échapper vers une vie plus

libre que le communisme rend impossible. Le

Russe moyen est profond, doué de beaucoup

de cœur et généreux. Ne trouvant pas dans

le communisme, qui est une ombre superfi­

cielle, la vie profonde qu'il recherche, il la

demande à l’alcool. L’alcoolisme exprime son

horreur de l’existence brutale et décevante

qu’on l’oblige à- vivre. Il demande à l’alcool

de lui prêter un moment ce qu’il posséderait

s’il était libre.

Une fois, à Bucarest, pendant l’occupation

russe, je ressentis l’irrésistible désir d’entrer

dans une taverne. Je demandai à ma femme

de m’accompagner. Quand nous entrâmes, un

capitaine russe, revolver en main, exigeait un

verre de plus qu’on lui refusait parce qu'il était

déjà ivre. Une peur panique étreignait les

clients. Connaissant le patron, je lui demandai

de servir ce capitaine et lui promis de m as­

seoir près de celui-ci pour veiller à ce quil se

tînt tranquille. L’une après l'autre des bou­

teilles de vin nous arrivèrent. Il y avait trois

**141**

verres sur notre table. Le capitaine les rem­

plit poliment... mais les but tous les trois. Ni

ma femme ni moi n’en eûmes une goutte.

Malgré l’ivresse très avancée, le capitaine n’a­

vait pas perdu sa lucidité. Je me mis à lui par­

ler du Christ. Il m’écouta avec une attention

que je n espérais pas. A la fin, il me dit :

 Vous venez de me raconter qui vous êtes ;

à mon tour de vous révéler qui je suis. Je suis

un prêtre orthodoxe qui fut des premiers à re­

nier sa foi quand commença la grande persé­

cution sous Staline. Je men fus alors de vil­

lage en village donner des conférences où je

niais l’existence de Dieu. Je disais : « J’ai été

prêtre, c’est-à-dire que je vous ai menti et

trompés. Tous les prêtres sont des menteurs. »

Mon zèle fut très apprécié. Je fus nommé of­

ficier dans la police secrète. Dieu m’a puni ;

ma punition est d’avoir avec cette main-là tué

des chrétiens, après les avoir torturés. Et

maintenant, je bois pour pouvoir oublier ce

que j’ai fait. Hélas ! je n’oublie pas.

Nombreux sont les communistes qui se don­

nent la mort. Par exemple les grands poètes

Essénine et Alaiakovski, et le grand écrivain

Fadeev. Celui-ci venait de terminer un roman

intitulé *Le bonheur,* dans lequel il expliquait

que le bonheur consiste à travailler pour le

communisme. Il en était lui-même tellement

heureux qu’il se tua ; son âme ne pouvait plus

supporter une existence aussi écrasante. Jof-

**142**

fé, Tomkin, qui avaient été sous les tsars des

leaders communistes militants, ne purent pas

non plus supporter le spectacle de la réalité

communiste : tous deux finirent par le suicide.

Les communistes, même leurs grands chefs,

ne connaissent pas le bonheur. Staline était

très malheureux ! Après avoir exécuté presque

tous ses anciens compagnons, il vécut cons­

tamment dans la crainte du poison ou de l'as­

sassinat. Il disposait de huit chambres à cou­

cher qui pouvaient être closes aussi herméti­

quement que des coffres-forts dans une ban­

que. Personne ne savait dans laquelle il s’en­

fermerait la nuit suivante. Il ne mangeait pas

si le cuisinier ne goûtait d’abord devant lui

le plat présenté. Non, le communisme ne rend

personne heureux, pas même ses dictateurs.

En l’abattant, nous délivrerons non seulement

ses victimes, mais aussi les communistes eux-

mêmes. Ils ont besoin du Christ : c’est leur be­

soin le plus profond. L'Église Clandestine tra­

vaille à le satisfaire. Aidez-la !

•Z7-

Le trait caractéristique de l’Église Clandes­

tine est l'ardeur de sa foi.

Dans son ouvrage sur *Les Catacombes de*

*Dieu* un pasteur, qui se cache sous le pseudo­

**143**

nyme de « Georges », rapporte l'incident qUe

voici. Un capitaine de l’armée russe en Hon­

grie vint demander à un pasteur un entretien

seul à seul. C'était un garçon jeune et fier,

très conscient de sa qualité de vainqueur.

Lorsque la porte se fut refermée sur la cham­

bre où ils n’étaient que tous les deux, il mon­

tra d’un signe de tête le crucifix accroché

au mur.

— Vous savez que c’est un mensonge, dit-il

au pasteur. C’est un truc d’illusionniste dont

vous, les prêtres, vous vous servez pour abuser

les pauvres gens afin que les riches les main­

tiennent plus facilement dans l'ignorance. Al­

lez ! nous sommes seuls. Avouez : vous n’avez

jamais cru que Jésus-Christ était le Fils de

Dieu.

— Mais si ! dit en souriant le pasteur. Mais

si ! malheureux jeune homme, bien sûr que je

le crois. C’est la vérité.

. — Ne vous amusez pas à ça avec moi, hurla

le capitaine. Assez plaisanté. Je parle sérieuse­

ment.

Ce disant, il dégaina son revolver, colla le

bout du canon contre la poitrine de son inter­

locuteur.

— Avouez que vous mentez, ou je fais feu.

— Je ne peux pas avouer cela, dit le ministre.

Notre-Seigneur est vraiment et réellement le

Fils de Dieu.

**144**

**8**

O surprise ! Le capitaine jeta son arme à

terre et embrassa le pasteur. Des larmes lui

coulaient des yeux.

— C’est donc vrai ! s’écria-t-il, c’est donc bien

vrai ! Je le crois, moi aussi, mais j’ai voulu

m’assurer par moi-même qu’il y a des hom­

mes prêts à mourir pour cette vérité. Oh ! mer­

ci 1 Vous me confirmez dans la foi. Je peux,

moi aussi, maintenant, mourir pour le Christ.

Vous venez de me montrer comment on fait.

J’ai connu d'autres cas semblables. Au temps

où les Russes occupaient la Roumanie, deux de

leurs soldats entrèrent dans une église, le fusil

à la main et crièrent :

— Nous ne voulons pas de votre foi. Reniez-

la tout de suite. Ceux qui refuseront, nous les

abattrons sur-le-champ. Les autres, rangez-vous

à droite.

Quelques fidèles passèrent à droite ; ordre

leur fut donné de sortir de l'église et de rentrer

chez eux. Pour sauver leur vie, ils s’enfuirent.

Après leur départ, les soldats embrassèrent

ceux qui étaient restés et dirent :

— Nous aussi, nous sommes des chrétiens.

Nous désirions nous trouver entre amis, et

nous n’en voulons pas d'autres que des gens

pour qui la vérité mérite que l’on meure pour

elle.

Voilà les hommes qui combattent pour l’É-

vangile dans nos pays. Et pas seulement pour

l’Évangile, mais aussi pour la liberté.

**10 - torturé...**

**145**

A l’Ouest, beaucoup de chrétiens passent une

partie de leur temps chez eux a écouter de la

musique. Chez nous aussi on peut en entendre,

mais son bruit couvre des conversations sur

l'Évangile et sur le travail de l’Église clandes­

tine, de manière que les voisins ne surprennent

rien de ce qui se dit et n’en puissent informer

la police secrète.

Qu’ils sont heureux là-bas quand, trop rare­

ment, l'occasion leur est donnée de rencontrer

de vrais chrétiens venus de l’Occident !

Qu'importe l’homme qui écrit ces lignes ! Il

est la voix de ceux qui sont sans voix, de ceux

qui sont muselés et dont personne à l’Ouest ne

s’inquiète. En leur nom, je vous conjure d’être

très sérieusement attentifs aux problèmes de la

foi et de la chrétienté. En leur nom, je réclame

vos prières et votre aide matérielle pour les

fidèles de l’Église clandestine persécutés dans

les pays communistes.

Nous les conquerrons certainement, les com­

munistes. J’ai dit pourquoi. D'abord et avant

tout parce que Dieu est avec nous ; ensuite

parce que notre message correspond aux be­

soins les plus profonds de leurs cœurs.

**146**

Plusieurs d’entre eux, qui sont passés par les

prisons nazies, m ont avoué qu’ils avaient prié

pendant les heures difficiles. J’ai même vu de

leurs officiers mourir en murmurant : « Jésus,

Jésus. »

Nous les conquerrons aussi parce que nous

avons pour nous tout l’héritage culturel de no­

tre peuple. Les Russes peuvent interdire les pu­

blications chrétiennes d’aujourd'hui ; il reste

les œuvres de Tolstoï et de Dostoïevski, et

leurs lecteurs y trouvent la lumière du Christ.

De même les Allemands de l’Est dans Goethe,

les Polonais dans Sienkiewicz, etc. Le plus grand

écrivain roumain est Sadoveanu : les commu­

nistes ont publié sa *Vie des Saints* sous le titre

*la Légende des saints,* mais sous ce titre diffé­

rent subsistent les exemples qui poussent à

imiter les saints.

Ils ne peuvent pas exclure de l’Histoire de

l’Art des reproductions de Raphaël, de Léonard

de Vinci, de Michel-Ange. Et ces images parlent

du Christ.

Quand j’invoque Jésus devant un communis­

te, j’ai comme allié et appui le besoin le plus

profond de son cœur. Pour cet homme, le plus

difficile n’est pas de répondre à mes arguments,

c’est de faire taire la voix de sa propre cons­

cience, laquelle me donne raison.

J’ai connu des professeurs de marxisme qui,

avant leurs cours d'athéisme, priaient Dieu de

**147**

leur venir en aide. J ai connu des communistes

qui allaient très loin à nos réunions secrè-

crètes. Quand ils étaient repérés, ils mentaient

et protestaient qu'il ne s’agissait pas d’une réu­

nion de l’Église clandestine ; puis, en pleurant,

ils regrettaient de n’avoir pas eu le courage de

confesser la foi qui les y avait conduits. Ce

sont des hommes, eux aussi.

Dès que la foi a touché un individu — fût-

elle rudimentaire — elle se développe et pro­

gresse en lui. Et nous, de l’Église clandestine,

nous sommes sûrs qu’elle aura la victoire,

parce que nous l’avons vue multiplier ses con­

quêtes.

Le Christ aime les communistes. Il est possi­

ble, et c’est un devoir, de les amener à Lui.

Cela ne se fera au-delà du Rideau de fer que par

l’Eglise Clandestine. Quiconque, par consé­

quent, veut satisfaire le désir du Cœur de Jé­

sus — qui est de sauver toutes les âmes —

doit soutenir cette Eglise dans ses efforts.

*« Enseignez toutes les nations* », a ordonné Jé­

sus. Il n'a pas dit de s’arrêter devant le Rideau

de fer. La foi en Dieu et cet ordre souverain

nous imposent l’obligation de le franchir pour

atteindre ne serait-ce qu’un homme sur trois de

ceux qu’asservit le communisme.

Et cela, nous pouvons déjà le faire ici, en se­

condant l’effort de l’Eglise Clandestine.

**148**

Les trois centres vitaux

de l'église Clandestine

1° - *Pasteurs et desservants chassés par les*

*communistes*

Ils sont des milliers qui ont été éloignés de

leur troupeau parce qu’ils ont refusé de tran­

siger sur l’Évangile. Beaucoup d’entre eux ont

enduré des aimées de prison et de torture. Re­

lâchés, ils ont aussitôt repris du service dans

le ministère secret de l’Eglise Clandestine. Leurs

églises sont fermées par les communistes ou

bien ils ont été remplacés par d’autres desser­

vants plus « coopérateurs », mais ils se livrent

à un apostolat plus efficace dans des granges,

des greniers, des caves, des champs de foin la

nuit, dans toutes les « caches » où ses rassem­

blent les fidèles. Ils sont des « martyrs vivants »

qui ne céderont jamais à la crainte de nouvel­

les arrestations et de nouvelles tortures.

2° - *L'Église des laies*

C’est l’immense armée des hommes et des

femmes qui se dévouent pour la foi. Il faut

d’abord bien comprendre qu’en Russie et en

Chine il n’y a plus de chrétiens purement no­

minaux, tièdes et somnolents ; le prix à payer

y est beaucoup trop élevé. Il faut ensuite se

rappeler que les persécutions ont toujours pro­

duit des chrétiens meilleurs, des chrétiens qui

149

n’ont pas peur de témoigner, des conquérants

d’âmes. La persécution communiste a chauffé

les nôtres à blanc ; elle en a fait des apôtres

d'un zèle ardent, dont on voit rarement l’égal

dans les pays libres, et qui ne comprennent

pas que l’on puisse être chrétien sans brûler

du désir de gagner toutes les âmes que l’on

rencontre.

*L’Étoile Rouge* (qui est le journal de l’Ar-

mée russe) s’est moquée des Russes chrétiens

en ces termes : « Les adorateurs du Christ

aiment planter sur n'importe qui leurs griffes

de gloutons. » C'est avouer que par l’éclat de

leur vie ils se gagnent l’estime et le respect

dans leurs villages et leurs alentours. Dans

chaque localité, dans chaque ville, c’est eux que

l’on recherche de préférence, et on les aime.

Une femme est-elle trop malade pour s'occu­

per de ses enfants ? Une mère chrétienne vient

prendre soin d'eux. Un homme est-il incapa­

ble de scier son bois ? Un chrétien le fait pour

lui. Ils « vivent » leur christianisme. Aussi,

lorsqu’ils se mettent à témoigner pour le

Christ, on les écoute et on les croit parce qu’on

voit le Christ vivre en eux. Depuis que, seuls,

les pasteurs autorisés par l’Etat peuvent prê­

cher dans les églises, des millions de chrétiens

fervents et généreux gagnent des âmes dans

tous les coins du monde communiste, en pre­

nant la parole ou en exerçant la charité sur

les marchés, autour des pompes de village, et

**- -, 150.**

**1**

partout où l'occasion s’en présente. Ouvrez les

journaux communistes. Vous y verrez que des

bouchers chrétiens glissent des tracts évan­

géliques dans les papiers qui enveloppent la

viande remise au client. Vous y verrez que des

chrétiens occupant des emplois d’autorité

dans les imprimeries communistes reviennent

furtivement tard dans la nuit, mettent des

presses en marche, tirent des milliers de textes

chrétiens et repartent avant le lever du jour.

Vous y verrez qu’à Moscou des enfants chré­

tiens ont reçu des Évangiles provenant de

« source inconnue », en ont copié des passages

à la main, et les ont glissés dans les poches

des pardessus que leurs maîtres suspendaient

dans les placards de l’école. Dans tous les

pays communistes un immense corps de laïcs,

hommes et femmes, constitue déjà une force

missionnaire puissante, efficace et qui con­

quiert les âmes.

Des missionnaires revenus de Cuba ont dé­

claré qu’une « église laïque » est entrée en ac­

tion là-bas depuis que les pasteurs fidèles sont

emprisonnés, ou persécutés, ou remplacés par

des « desservants » communistes.

Ces millions de laïcs croyants, sincères, fer­

vents, zélés, les communistes espéraient bien

que la persécution les détruirait. Au contraire,

ils sont sortis de la fournaise purifiés et trem­

pés.

**151**

3° - *Pasteurs et desservants officiels qui refu­*

*sent d'être bridés et de se taire.*

Le troisième centre vital de l'Église Clandes­

tine est constitué par le vaste corps des pasteurs

qui restent fidèles dans les églises légales, mais

y sont contrôlés et muselés. L’Église Clandestine

n’est pas sans communication avec l’autre. Dans

plusieurs pays communistes, Yougoslavie, Polo­

gne, Hongrie, nombreux sont les membres du

clergé officiel qui exercent un ministère paral­

lèle secret. En certaines régions, les rapports

sont étroits entre eux et les clandestins. Ils ont

interdiction de parler du Christ en dehors de

leur réduit-église, de rassembler les enfants et

les jeunes, et la peur détourne d’eux les non-

chrétiens. Ils ont interdiction d'aller chez leurs

fidèles prier pour les malades. Bloqués de tous

côtés par les règlements communistes qui font

de la « liberté religieuse » une fumisterie, leur

ministère officiel n’a plus de sens. Alors, très

souvent, ils risquent courageusement leur li­

berté pour se livrer en cachette à un ministère

qui déborde amplement les limites imposées

par les communistes : apostolat auprès des en­

fants et des jeunes, prédications dans les de­

meures privées et les caves, contrebande de

textes chrétiens destinés aux âmes affamées,

tout cela comme s’ils ignoraient les interdic­

tions officielles, auxquelles en apparence ils

obéissent docilement tout en faisant bon marché

de leur vie pour répandre secrètement la Parole

152

**£**

de Dieu. En Russie dernièrement, beaucoup ont

été surpris, arretés et condamnés à plusieurs

années de prison.

Anciens pasteurs chassés et persécutés, laïcs,

pasteurs officiels dévoués au ministère secret,

voilà donc les militants de l’Église clandestine!

Et cette Église persévérera jusqu’à la défaite

du communisme. Ici ou là, tel groupe est plus

actif que les deux autres, mais tous trois cou­

rent le même risque pour le service du Christ.

Au retour d’un voyage dans les pays commu­

nistes, un homme, qui passe souvent le Rideau

de fer et s'intéresse aux questions religieuses,

a écrit qu’il n’a jamais rencontré l’Église clan­

destine. C’est comme si, revenant d’une visite

aux primitifs de l’Afrique centrale, un voyageur

disait : « J’ai enquêté sérieusement. J’ai deman­

dé à tous s’ils parlent en prose. Tous m’ont ré­

pondu non. » La vérité est que ces gens ne sa­

vent pas que, lorsqu’ils parlent, ils « font de la

prose ».

Les chrétiens des premières décennies ne sa­

vaient pas non plus qu’ils étaient chrétiens. Si

vous les aviez questionnés sur leur religion,

ils vous auraient répondu qu’ils étaient Juifs,

Israélites, partisans du. Messie Jésus, frères,

saints, enfants de Dieu. Le nom de chrétiens

leur a été donné par d’autres bien plus tard, et

pour la première fois à Antioche.

Aucun de ceux qui suivaient Luther ne savait

**153**

de Dieu. En Russie dernièrement, beaucoup ont

été surpris, arretes et condamnes à plusieurs

années de prison.

Anciens pasteurs chassés et persécutés, laïcs,

pasteurs officiels dévoués au ministère secret^

voilà donc les militants de l'Église clandestine’.

Et cette Église persévérera jusqu’à la défaite

du communisme. Ici ou là, tel groupe est plus

actif que les deux autres, mais tous trois cou­

rent le même risque pour le service du Christ.

Au retour d’un voyage dans les pays commu­

nistes, un homme, qui passe souvent le Rideau

de fer et s'intéresse aux questions religieuses,

a écrit qu'il n’a jamais rencontré l’Êglise clan­

destine. C’est comme si, revenant d’une visite

aux primitifs de l’Afrique centrale, un voyageur

disait : « J’ai enquêté sérieusement. J’ai deman­

dé à tous s’ils parlent en prose. Tous m'ont ré­

pondu non. » La vérité est que ces gens ne sa­

vent pas que, lorsqu’ils parlent, ils « font de la

prose ».

Les chrétiens des premières décennies ne sa­

vaient pas non plus qu’ils étaient chrétiens. Si

vous les aviez questionnés sur leur religion,

ils vous auraient répondu qu’ils étaient Juifs,

Israélites, partisans du Messie Jésus, frères,

saints, enfants de Dieu. Le nom de chrétiens

leur a été donné par d’autres bien plus tard, et

pour la première fois à Antioche.

Aucun de ceux qui suivaient Luther ne savait

**153**

qu’il était luthérien, et Luther lui-même protes­

tait avec énergie contre cette dénomination.

Le nom d'Êglise Clandestine nous est venu des

communistes, et aussi des Occidentaux qui, cu­

rieux de la situation religieuse à l’Est, pressen­

taient qu’une organisation secrète s’y était for­

mée spontanément. Quant à eux, les membres

de cette Église se dénomment eux-mêmes chré­

tiens, croyants, enfants de Dieu. Mais ils pour­

suivent un travail clandestin, ils se rencontrent

à l’écart, ils répandent l'Évangile dans des réu­

nions tenues en cachette, où se trouvent parfois

des étrangers qui diront n’avoir pas vu l’Église

clandestine. Ainsi ce qualificatif, qui lui con­

vient tout à fait, a été donné à notre Église

tant par des ennemis que par des admirateurs

étrangers de son organisation secrète.

Vous pouvez voyager pendant des années en

Occident sans jamais rencontrer un espion so­

viétique avoué. En faut-il conclure qu'il n’y a

pas d'espions soviétiques à l’Ouest ? Non, mais

qu’ils ne sont pas assez sots pour se livrer à la

curiosité des voyageurs.

On trouvera dans le chapitre qui suit des ex­

traits de la Presse Soviétique prouvant l’exis­

tence et l’importance grandissante de la vaillan­

te Église Clandestine.

VI

L’ICEBERG

Je vous ai parlé par expérience personnelle

de la diffusion secrète du message du Christ

dans l’Armée Russe et en Roumanie commu­

niste.

Je vous ai appelés à l’aide pour que le Christ

soit prêché aux communistes et aux peuples

qu’ils oppriment. Cette prétention est-elle « chi­

mérique » et « irréalisable » ? Est-il au contrai­

re possible de la réaliser ?

Existe-t-il en ce moment une Église clandes­

tine en Russie et dans d’autres pays ? L’aposto­

lat est-il encore possible actuellement là-bas ?

A toutes ces questions je peux répondre par

d’excellentes nouvelles.

Les communistes sont en train de célébrer le

cinquantenaire (1) de leur prise de pouvoir.

Mais cette victoire est une défaite. Le vain­

queur, c’est le christianisme. La presse russe,

**(1) La première édition de cet ouvrage a été publiée en**

**octobre 1967.**

**155**

**7**

que notre organisation scrute soigneusement,

abonde en informations sur l’Église clandesti­

ne. Celle-ci est devenue si puissante qu’elle tra­

vaille assez ouvertement pour effrayer les com­

munistes. Et d’autres informations provenant

d’autres sources confirment les comptes-rendus

des journaux soviétiques.

Reppelez-vous : l’Église Clandestine ressem­

ble à un iceberg. La masse la plus importante

est immergée, mais une petite partie est visible

au-dessus de la surface.

Dans les pages qui suivent, je donne un ré­

sumé très sommaire des nouvelles les plus si­

gnificatives.

Le sommet de l’iceberg

Le 7 novembre 1966, à Suhumi (Caucase)

l’Église clandestine tint une grande réunion

publique. Beaucoup de croyants étaient venus

de diverses autres villes pour y participer.

Après l’appel à la repentance, quarante-sept

jeunes acceptèrent le Christ et furent aussitôt

baptisés dans la Mer Noire, comme cela se

faisait aux premiers temps de l’Église.

Ils n'avaient pas reçu de formation religieuse

préalable. Après 50 ans de dictature commu­

niste, privés de Bibles et de tout autre livre

chrétien, dépourvus de séminaires, comment

les pasteurs pourraient-ils être des théologiens

**156**

consommés ? Le diacre Philippe ne Fêtait pas

davantage ; et cependant lorsque l'eunuque,

avec lequel il avait peut-être parlé une heure

seulement, lui demanda : *« Voici de Veau,*

*quest-ce qui t’empêche de me baptiser ? »* Phi­

lippe répondit : « *Si tu crois de tout ton cœur,*

*tu peux l’être.* » Ils descendirent aussitôt dans

l’eau et le converti fut baptisé (Actes des Apô­

tres, 8, 36-38).

L’eau ne manque pas dans la Mer Noire et

l’Église clandestine a repris les pratiques des

temps bibliques.

*Vtchitelskaia Gazeta* (Le Journal de l’Ensei-

gnant) du 23 août 1967 rapporte qu’à Rostov-

sur-le-Don des Baptistes — qui refusent de dé­

clarer leur organisation conformément aux lois

impies et d’obéir à leurs pseudo-leaders appoin­

tés par les communistes — avaient organisé une

démonstration dans les rues. C’était un premier

mai. De même que Jésus opérait des miracles le

jour du Sabbat pour défier ses adversaires pha­

risiens, de même l’Église clandestine choisit les

jours de fêtes communistes pour défier les lois

communistes. Le premier mai est le plus impor­

tant de ces jours-là, celui des plus grandes ma­

nifestations officielles, à quoi tout le monde

reçoit l'ordre d’assister. Et cette fois, la deuxiè­

me puissance de Russie — l’Église Clandesti­

ne — se déploya elle aussi dans les rue de Ros-

tov.

Cinq cents croyants étaient venus. Le seul

**157**

amour du Christ les y avait poussés. Ils sa­

vaient qu’ils risquaient leur liberté, ils savaient

que la prison, ses privations et ses tortures les

attendaient.

En Russie tous les croyants connaissent le

« Manifeste secret » imprimé à Bamault par les

Chrétiens Évangéliques. Il raconte comment

madame Hmara, du village de Kulunda, a appris

la mort en prison de son mari, qui la laissait

veuve avec quatre jeunes enfants. Quand elle

reçut la dépouille, elle put remarquer sur les

poignets les traces des menottes ; les mains,

les doigts, la plante des pieds étaient affreuse­

ment brûlés ; l’abdomen montrait des cicatri­

ces de coups de couteau. Un œdème gonflait le

pied droit. Les deux pieds présentaient des tra­

ces de coups. Tout le corps était zébré de plaies

provenant de cruelles flagellations.

Tous les chrétiens présents à cette manifes­

tation de Rostov se savaient menacés du même

sort. Et pourtant, ils étaient venus. Car ils sa­

vaient aussi que ce martyr, qui avait donné sa

vie pour Dieu trois mois seulement après sa

conversion, avait été enterré en présence d’une

grande foule de croyants qui portaient des ban­

deroles où l’on pouvait lire :

*« Ma vie. c'est le Christ et mourir m'est un*

*gain. »*

*«Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le*

*corps mais ne peuvent tuer l'âme. »*

**158**

*«Et je vis sur Vautel*

*pour la Parole de Dieu. »*

*ceux qui sont morts*

C’est 1 exemple de ce martyr qui enthousias­

mait les Croyants à Rostov-sur-le-Don. Ils s’é­

taient rassemblés dans les rues autour d’une pe­

tite maison. Il y en avait partout, jusque sur

les toits voisins et dans les arbres, comme Za-

chée autrefois. Quatre-vingts personnes se con­

vertirent, surtout des jeunes, dont 33 étaient

d’anciens Romsomols (membres de l’organisa­

tion de la Jeunesse Communiste). Les Croyants

traversèrent ensuite toute la ville en direction

du Don, où les convertis furent baptisés.

Bientôt survinrent des autos pleines de poli­

ciers communistes qui les acculèrent au fleuve

dans l’intention de se saisir de ceux des frères

qui administraient les baptêmes. (Impossible

d’arrêter 500 personnes à la fois). Aussitôt les

croyants s’agenouillèrent et adressèrent à Dieu

une fervente prière qui le suppliait de défendre

son peuple et de permettre d’achever la céré­

monie. Après quoi, frères et sœurs, épaule con­

tre épaule, entourèrent leurs ministres dans

l’espoir vain d’empêcher leur arrestation. La

situation était dramatique.

*Vchitelskaia Gazeta* rapporte que l’Organisa-

tion Baptiste « illégale » dispose à Rostov d’une

imprimerie clandestine (en Russie le mot Bap­

tiste inclut aussi bien les Évangéliques que les

Pentecôtistes). Des publications en sortent qui

appellent la jeunesse à se dresser en faveur de

**159**

la foi. L'une d’elles demande aux parents — et

je trouve cela excellent — « d'emmener leurs

enfants aux enterrements pour leur apprendre

à ne pas s’attrister à propos de choses qui pas­

sent ». Elle leur demande aussi de procurer à

leurs enfants une éducation chrétienne comme

antidote contre l’athéisme qui les empoisonne

dans les écoles communistes. Et l’article se ter­

mine ainsi : « Pourquoi les enseignants se mê­

lent-ils si timidement de la vie des familles où

les enfants sont *rendus idiots* (par la reli­

gion) ? »

Le même « Journal de l’Enseignant » a ra­

conté ce qui est arrivé lors du jugement des

frères qui avaient administré des baptêmes en

cachette. « Devant le tribunal des jeunes

croyants appelés comme témoins montrèrent

insolence et dédain. Leur attitude était une hos­

tilité fanatique. De jeunes femmes, témoins elles

aussi, regardaient les défenseurs avec admira­

tion et le public athée avec réprobation. »

Les membres de l’Église Clandestine ont bra­

vé les coups et la prison pour aller réclamer,

devant le Quartier Général du Parti Commu­

niste en Russie, une plus large liberté.

Nous possédons un Document confidentiel

provenant du Comité des Églises Baptistes et

Évangéliques « illégales » de l’Union Soviéti­

que. Ce Comité s’oppose à « l’Union Baptiste »

contrôlée par les communistes et que dirige le

traître Karev, lequel, dans *« Sputnik »* de

**160**

Londres (n. 7 de 1968) vante l'humanité des

massacreurs de chrétiens et exalte la « liberté »

régnante. Ce document a été passé à l’Ouest par

des cheminements secrets. Il raconte une autre

héroïque manifestation, à Moscou cette fois.

J'en extrais ce qui suit.

*« Communiqué urgent.* Très chers frères et

sœurs, bénédictions et paix de la part de Dieu,

notre Père, et de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous nous empressons de vous faire savoir que

les délégués des Chrétiens Évangéliques Baptis-

tes, au nombre de cinq cents, venus à Moscou

le 16 mai 1966 pour rencontrer les Organes du

Pouvoir Central, se sont présentés devant le

siège du Comité Central du Parti Communiste

de l’U.R.S.S. pour demander d’être reçus et en­

tendus. Nous étions porteurs d’une pétition

adressée au Secrétaire Général, Brejnev. »

Le document explique que ces 500 délégués

se tinrent toute la journée devant l’immeuble.

C’était la première manifestation publique an­

ticommuniste à Moscou, et elle était le fait

d’une délégation de l’Église Clandestine. A la fin

du jour, ils firent transmettre à Brejnev une se­

conde pétition dans laquelle ils se plaignaient

du fait qu’un certain « camarade » Stroganov

avait refusé la première et les avait menacés.

Toute la nuit, en dépit des cars qu’on faisait

circuler pour les arroser de boue et d’ordures,

sans parler des insultes, et malgré la pluie, ils

demeurèrent devant le siège du Parti. Le lende-

**161**

**11 - torturé...**

main matin, on leur proposa d’entrer dans un

autre immeuble où les recevraient des sous-or­

dres ; mais « sachant que les croyants reçus

par les autorités ont été souvent battus à l’en­

trée des immeubles où il n’y avait pas de té­

moins, la délégation refusa unanimement et

continua d’attendre que Brejnev la reçût. »

Enfin, l’inévitable se produisit. A 13 h. 45

vingt-huit fourgons automobiles arrivèrent et

la vengeance se déchaîna. « Nous formions le

cercle et, la main dans la main, nous chantions

le cantique « *Les plus beaux jours de notre vie*

*sont les jours où nous porterons la croix* ». Les

policiers se mirent à nous bourrer de coups

sans distinction de jeunes ou de vieux. Ils em­

poignaient les gens l'un après l’autre, les frap­

paient sur le visage et le crâne, les renversaient

sur l’asphalte et les traînaient par les cheveux

vers les autobus. Ceux qui résistaient étaient

passés à tabac jusqu’à l’évanouissement. Quand

les véhicules furent pleins, les croyants furent

emmenés vers une destination inconnue. Ils

chantaient et nous entendions les chants de nos

frères et de nos sœurs s’élever des fourgons de

la police secrète. Tout cela s’est passé en pré­

sence d’une foule de spectateurs. »

Mais voici plus beau encore. Après l’arresta­

tion de ces 500 délégués, qui furent certaine­

ment torturés ensuite, Frère G. Vins et un au­

tre membre du Comité « illégal », Horev (vrais

**162**

bergers du troupeau du Christ) eurent le cou­

rage d'aller au Comité Central du Parti Com­

muniste — exactement comme après l’arresta­

tion de saint Jean Baptiste Jésus commença

sa prédication publique au même endroit et

dans les mêmes termes pour lesquels Jean souf­

frait : « *Repentez-vous car le Royaume de Dieu*

*est proche.* » Vins et Horev demandèrent où se

trouvaient les délégués arrêtés et réclamèrent

leur libération. Et ces deux frères courageux

disparurent, eux aussi, tout simplement. On

devait apprendre plus tard qu'ils étaient en­

fermés à la prison Lefortovskaia.

Avaient-ils peur, ces chrétiens de l'Église

Clandestine ? Mais non, puisque aussitôt d’au­

tres risquèrent de nouveau leur liberté en pu­

bliant le document que j’ai sous les yeux et qui

raconte cette histoire, à quoi il ajoute : « *A*

*ceux-là, la grâce a été donnée non seulement de*

*croire au Christ, mais encore de souffrir pour*

*Lui* » (Épître aux Philippiens 1, 29). Puis cette

exhortation aux frères : « *Que personne ne se*

*laisse ébranler par ces tribulations, auxquelles,*

*vous le savez, nous sommes destinés* » (Thessal.

3, 3). Et aussi l’Épître aux Hébreux (12, 2) qui

invite les croyants à avoir « *les yeux fixés sur*

*Jésus, Pauteur et le réalisateur de la foi, qui, au*

*lieu de la joie qui lui était proposée, a supporté*

*la croix dont il a méprisé l'infamie. »*

A Rostov, à Moscou, l’Église Clandestine s’est

opposée ouvertement à l’empoisonnement de la

**163**

jeunesse par l’athéisme. Partout en Russie elle

combat le poison communiste ainsi que les

traîtres qui dirigent l’Église légale ; à propos

de ceux-ci elle écrit, dans ce document confi­

dentiel : « De nos jours c'est Satan qui com­

mande et "l’Église” accepte toutes les décisions

contraires aux commandements de Dieu »

(Cité dans *Pravda Ukraini* du 4 octobre 1966).

*Pravda Vostoka* a publié le procès des chré­

tiens Alexei Neverov, Boris Germashov, et Axen

Zubov qui organisaient des réunions pour écou­

ter les émissions évangéliques d’Amérique

dont ils prenaient des copies qu'ils faisaient

circuler. Ils étaient également accusés d'avoir

organisé des rencontres évangéliques secrètes

sous forme d’excursions et de réunions artisti­

ques. Voilà le\* travail de l’Église Clandestine,

à la manière même de l’Église primitive dans

les catacombes de Rome.

*Sovietskaia Moldavia* du 15 septembre 1966

se plaint de ce que l’Église Clandestine pro­

duise des fac-similés de brochures. Ses mem­

bres, écrit-elle, se rassemblent sur les places

publiques en contravention avec la loi et s'en

vont de place en place témoigner pour le Christ.

Le même journal rapporte que, dans un train

entre Reni et Chishinan, trois jeunes gens et

quatre filles ont chanté l’hymne chrétien :

*« Vouons notre jeunesse au Christ.* » Et le re­

porter avoue qu’il est révolté d’entendre des

croyants prêcher dans les rues, les gares, les

**164**

trains, les autobus et même les établissements

de l’Etat. Encore une fois, voilà le travail de

l’Église Clandestine en Russie.

Quand le tribunal annonça la condamnation

de ces accusés pour crime d’avoir chanté des

hymnes chrétiens en public, les condamnés

tombèrent à genoux et dirent : « Nous nous re­

mettons entre les mains de Dieu. Merci à Toi,

Seigneur, parce que tu nous a accordé de souf­

frir pour notre foi. » Puis les assistants, en­

traînés par le « fanatique » Madan, chantèrent

devant la cour l’hymne pour lequel leurs frè­

res venaient justement d’être condamnés à la

prison et à la torture.

Pour le premier Mai, les chrétiens des vil­

lages de Copceag et de Zaharovska, faute d’é­

glises, ont organisé un service divin dans la

forêt. Ils organisent aussi des réunions sous

prétexte de célébrer un anniversaire. Beau­

coup de familles qui comptent quatre ou cinq

membres prétextent ainsi jusqu’à 25 anniver­

saires par an pour tenir des réunions secrètes.

Ni prison ni tortures n’effraient les fidèles

de l’Église Clandestine. Comme dans la primi­

tive Église, la persécution ne fait qu’aviver

leur zèle.

*Pravda Ukraini,* du 4 Octobre 1966, parlant

de Prokofiev — un des dirigeants de l’Église

Clandestine Russe — précisait qu’il avait été

déjà trois fois en prison, mais qu’aussitôt relâ­

**165**

ché il recommence à organiser en secret des

Écoles du dimanche. Pour le moment, il est de

nouveau arrêté. Il a écrit dans une adresse con:

fidentielle : « En se soumettant aux lois hu­

maines (c’est-à-dire aux lois communistes) l’É-

glise légale s'est privée elle-même des bénédic­

tions de Dieu. »

Et ne vous figurez pas, quand vous enten­

dez parler de la condamnation d’un chrétien

russe, que sa prison ressemble à celles de

l’Ouest. Là-bas prison signifie *faim, torture et*

*lavage de cerveau.*

*Nauka i Religia* (Science et Religion), dans

son numéro 9 de 1966, rapporte que les chré­

tiens diffusent des passages de l’Évangile sous

des couvertures *d'Ogoniok,* périodique du gen­

re de *Paris-Match.* Ils éditent des livres dont la

couverture porte « Anna Karénine, roman par

Léon Tolstoï », alors qu’à l’intérieur se trouve

une'reproduction de la Bible.

Ils chantent sur l'air de l’internationale des

chants dont les paroles glorifient le Christ *(Ka-*

*zakstanskaia Pravda,* 30 juin 1966).

Dans une lettre confidentielle rendue pu­

blique à Kulunda (Sibérie) les chrétiens expli­

quent que la direction officielle des « Baptis-

tes » détruit l’Église, et ce qu'elle compte de

vrais serviteurs dans le monde, de la même fa­

çon que les grands-prêtres, les scribes et les Pha­

risiens ont traduit Jésus devant Pilate ». Mais

**166**

la fidèle Église Clandestine poursuit sa tâche,

l’Épouse du Christ continue de servir son

Époux. Et ce sont les communistes eux-mêmes

qui me donnent raison quand j’affirme que

cette Église les gagne au Christ. Oui, ils peu­

vent Lui être gagnés.

*Bakinskii Rdbochi* (Le Travailleur de Ba­

kou) du 27 avril 1966 reproduit une lettre de

Tania Chiugunova (membre de la Ligue des

Jeunesses Communistes) qui venait de se con­

vertir, lettre saisie par les autorités commu­

nistes :

« Chère tante Nadia, je te souhaite les béné­

dictions de notre bien-aimé Seigneur. Tante

Nadia, je crois que tu comprends sa parole :

*« Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous*

*maudissent, faites du bien à ceux qui vous*

*baissent et priez pour ceux qui vous font du*

*mal. »*

Quand cette lettre eut été interceptée, Pe­

ter Serebrennikov, le pasteur qui avait ame­

né au Christ sa signataire et beaucoup d'au­

tres jeunes communistes, fut condamné à la

prison. Le journal cite cet extrait de l’un de

ses sermons : « Nous devons croire en notre

Sauveur tout comme les premiers chrétiens.

Pour nous la loi principale c’est la Bible. Nous

n’en voulons pas connaître d’autre. Notre de­

voir est de nous efforcer de délivrer les hom­

mes du péché, surtout les jeunes. » Quand il

lui fut rappelé que la loi soviétique interdit

**167**

de parler du Christ à la jeunesse, il répéta :

« Notre seule loi est la Bible » réponse qui

convient tout à fait dans un pays gouverné

par une cruelle dictature athée.

Puis le journal communiste décrit une scène

qu’il qualifie de « sauvage ». « Jeunes gens et

jeunes filles chantent des cantiques spirituels.

Ils reçoivent le baptême rituel et pratiquent

le malfaisant et hypocrite enseignement de

l'amour envers l’ennemi. »

*Bakinskii Rabochi* reconnaît que beaucoup

de jeunes des deux sexes, membres de la Li­

gue des Jeunesses Communistes, sont en réa­

lité des chrétiens. Et l’article se termine par

ces mots : « Faut-il que l'école communiste

soit faible, ennuyeuse et dépourvue d’attrait...

pour que les pasteurs lui enlèvent si facile­

ment ses élèves sous le nez des professeurs

indifférents. »

*Kazakstanskaia Pravda* du 30 juin 1966 dé­

couvre avec horreur que le meilleur élève dans

la meilleure catégorie est un enfant chrétien.

*Kirgizkaia Pravda* du 17 janvier 1966 cite un

imprimé chrétien clandestin adressé aux mères

de famille : « Unissons nos efforts et nos priè­

res pour que la vie de nos enfants soit vouée

à Dieu dès le berceau... Gardons nos enfants

de l’influence du monde. » Ces efforts sont

couronnés de succès, témoin la presse commu­

niste. Le christianisme progresse dans la jeu­

nesse.

**168**

Un journal de Celiabinsk, en Russie, expli­

que comment une jeune fille nommée Nina,

membre des Jeunesses Communistes, est deve­

nue chrétienne : en participant à une assem­

blée clandestine de chrétiens.

*Sovietskaia Justitia* dans son numéro 9 de

1966 décrit l’une de ces assemblées : « Elle

se tint à minuit. En cachette, se méfiant même

de leur ombre, des hommes arrivaient de dif­

férentes directions. Les frères remplirent la

pièce étroite et basse de plafond. Ils étaient

si nombreux qu’ils n’avaient pas la place de

s'agenouiller. Par manque d’air, la lumière de

la pauvre lampe à gaz s'éteignit. La sueur cou­

lait sur les visages. Dans la rue, l’un des ser­

viteurs du Seigneur faisait le guet par crainte

des policiers. » C’est dans une assemblée com­

me celle-là que Nina dit avoir été reçue à bras

ouverts et entourée de cordialité et d’atten­

tions. « Ils avaient, comme moi maintenant,

une foi vive et enthousiasmante — la foi en

Dieu — Dieu nous prend sous sa protection.

Que les Komsomols qui me connaissent pas­

sent aujourd’hui près de moi sans me saluer,

qu'ils me regardent avec mépris et me jettent

comme un soufflet le nom de « Baptiste », que

m'importe ! Je n’ai pas besoin d'eux î »

Et, comme elle, beaucoup d'autres jeunes

communistes ont pris la résolution de servir

le Christ jusqu'au bout.

**169**

*Kazakstanskaia Gaze ta* du 18 août 1967 rend

compte du procès des chrétiens Klassen, Bon-

dar et Teleghin. Elle ne dit pas la condamna­

tion, mais elle proclame leur crime : ils prê­

chaient le Christ à des enfants.

*Sovietskaia Kirghizia* du 15 juin 1967 se la­

mente parce que les chrétiens « s’attirent eux-

mêmes l'application de mesures administrati­

ves ». C'est pourquoi, continuellement provo-

voquées par ces obstinés chrétiens qui n’aiment

pas rester libres, les innocentes autorités com­

munistes venaient d'en arrêter un autre grou­

pe. Leur crime : ils avaient une presse à im­

primer illégale qui leur servait à tirer des

textes chrétiens.

D’après la *Pravda* du 21 février 1968 on a

découvert que des milliers de femmes et de

filles portent des ceintures et des rubans sur

lesquels sont imprimés des versets bibliques

et des prières. Après enquête, les autorités ont

appris que l’homme qui a lancé cette nouvel­

le mode — je la recommande à l’Occident —

est tout simplement un chrétien membre de

la police communiste, Frère Stasiuk, de Lim-

berta, dont le journal annonce l’arrestation.

Les réponses des chrétiens de l’Église Clan­

destine à leurs juges communistes sont d’ins­

piration divine. A un juge qui lui demandait :

« Pourquoi attirez-vous les gens à votre secte

interdite ? » une chrétienne répondit : « Notre

**170**

**y**

but est d’attirer au Christ *le monde entier. »*

Pendant un autre procès, à un juge qui lui

objectait en ricanant : « Votre religion est

antiscientifique », l’accusée, une étudiante, ris-

posta : « Êtes-vous plus savant qu’Einstein ou

que Newton ? C’étaient des croyants. Notre

univers porte le nom d’Einstein ; j’ai appris

à l’École Supérieure qu’on le nomme l'uni­

vers einsteinien. Eh bien, Einstein a écrit : « Si

nous purifions le judaïsme des Prophètes et le

christianisme enseigné par Jésus de tout ce

qui est venu ensuite, en particulier le cléri­

calisme, nous avons une religion capable de

préserver le monde de tous les malaises so­

ciaux. Tout homme a le devoir sacré de faire

de son mieux pour le triomphe de cette reli­

gion. » Rappelez-vous aussi notre grand bio­

logiste Pavlov, dont nos livres nous disent

qu'il était chrétien. Et Marx lui-même, dans

la préface de son Capital, écrit : « Le chris­

tianisme avec son culte de l'être humain abs­

trait, est la religion la plus indiquée. » Eh bien,

le péché avait détérioré mon caractère. C’est

Marx qui m’a appris que la religion chrétienne

est la plus indiquée. Comment vous, des

marxistes, pouvez-vous me juger pour cela ? »

Le juge en resta bouche close, et l’on com­

prend pourquoi.

A cette même accusation de pratiquer une

religion antiscientifique, un chrétien répondit

**171**

devant le tribunal : « Je suis sûr, Monsieur

le Juge, que vous n’êtes pas aussi savant que

Simpson, l’inventeur du chloroforme et de

beaucoup d'autres remèdes. Quelqu’un lui de­

manda un jour ce qu'il considérait comme sa

plus grande découverte. Simpson répondit :

« Ce n’est pas le chloroforme. Ma trouvaille

la plus importante, c’est d’avoir découvert que

je suis pécheur et que la grâce de Dieu peut

me sauver. »

Le sacrifice de la vie, le renoncement à soi-

même, le sang que ses membres sont prêts à

verser pour la foi, voilà les principaux argu­

ments de l'Église Clandestine en faveur du

christianisme. Elle constitue ce que le célèbre

missionnaire d’Afrique, Albert Schweitzer, a

appelé « la compagnie sacrée de ceux qui sont

marqués par la douleur », la compagnie à la­

quelle appartient Jésus, l’Homme des Douleurs.

Le lien d’amour qui l’unit à son Sauveur lie

aussi ses membres l'un à l'autre. Personne au

monde ne peut les vaincre.

Dans une lettre passée en fraude, l’Église

Clandestine a écrit : « *Nous prions pour deve­*

*nir non pas de meilleurs chrétiens, mais le seul*

*genre de chrétiens que Dieu veut que nous*

*soyons : des chrétiens semblables au Christ,*

*c'est-à-dire des chrétiens qui portent la croix de*

*bon cœur pour la gloire de Dieu. »*

Appliquant la prudence des serpents à la pra­

172

tique des enseignements de Jésus, les chrétiens

refusent obstinément de révéler les noms de

leurs dirigeants quand on les questionne à

part ou devant un tribunal.

*Pravda Vostoka* (la Vérité de l’Est) du 15

janvier 1966 raconte que l’accusée Marie Sev-

ciuk, interrogée sur celui qui l’avait amenée

au Christ, répondit : « C’est Dieu qui m’a at­

tirée parmi les siens. » Une autre, à cette ques­

tion : « Qui est votre chef ? » répondit : « No­

tre chef ne se trouve pas parmi les hommes. »

« Qui vous a dit de quitter les Pionniers et

d’abandonner le port du foulard rouge ? » de­

mandait-on à des enfants. « Personne, répon­

dirent-ils. Nous l'avons fait de notre plein

gré. »

Si l’on voit en certains endroits percer la

pointe de « l'iceberg », en d’autres les chré­

tiens baptisent eux-mêmes afin d’éviter l’ar­

restation de leur clergé. En divers lieux où les

baptêmes se font dans une rivière, celui qui

baptise et celui qui est baptisé se masquent

tous les deux, de manière que personne ne puis­

se les reconnaître sur une photographie.

*Uchiteîskaia Gazeta* du 30 janvier 1964 parle

d’une conférence athée donnée dans le village

de Voronin, district de Volcesino-Korskii. Dès

la fin de la conférence « les croyants lancèrent

publiquement des questions qui étaient autant

d’attaques contre l’enseignement athée » et le

**173**

conférencier n’y put répondre. « Où donc, de­

mandèrent-ils, les communistes ont-ils pris les

principes que vous proclamez — mais auxquels

vous n’obéissez pas — tels que « Ne volez

pas ! Ne tuez pas ! » Et ils prouvèrent à l’ora­

teur que chacun de ces principes était pris

dans cette Bible que les communistes com­

battent. Le conférencier demeura confondu et

la séance se termina en victoire pour les

croyants.

La persécution de l’église Clandestine

s’aggrave

Ses membres souffrent aujourd'hui plus que

jamais. En Russie, toutes les religions sont

persécutées. C’est un crève-cœur pour les chré­

tiens de savoir que les Juifs sont opprimés

dans les pays communistes. Mais la cible pré­

férée des persécuteurs est l’Eglise Clandestine.

Par vagues successives, les arrestations en

masse et les procès emplissent les colonnes

de la Presse Soviétique. A tel endroit, 83 chré­

tiens ont été internés dans un asile d'aliénés :

quelques jours plus tard 24 étaient morts.

De quoi ? De cette maladie : « Une prière pro­

longée. » Depuis quand une longue prière est-

elle mortelle ? Imaginez donc ce que ces

priants ont eu à supporter !

**174**

La pire souffrance infligée aux chrétiens, la

voici : si l’on découvre qu’ils enseignent le

Christ à leurs enfants, ceux-ci leur sont enlevés

pour la vie, et ils n’ont pas le droit de leur ren­

dre visite.

L’Union Soviétique a signé la Déclaration des

Nations Unies « condamnant la discrimination

dans le domaine de l’éducation » et qui stipule :

« Les parents ont le droit d’assurer à leurs en­

fants une éducation morale et religieuse con­

forme à leurs propres convictions. » Dans son

article cité plus haut, le traître Karev, chef de

l'Église Baptiste légale, affirme que ce droit est

une réalité en Russie — et il y a des dupes pour

le croire ! Ecoutez maintenant ce que raconte

la Presse Soviétique.

Ouvrons *Sovietskaia Russia* du 4 juin 1963.

Nous y lisons qu'une Baptiste nommée Makrin-

kowa s’est vu enlever ses six enfants parce

qu’elle leur enseignait la foi chrétienne et leur

défendait de porter le foulard des Pionniers. En

entendant la sentence, elle s’est contentée de

dire : « Je souffre pour la foi. » Elle a été en

outre condamnée à payer la pension des enfants

qu’on lui a arrachés et qui sont maintenant em­

poisonnés par l’athéisme. Mères chrétiennes,

pensez à la douleur de cette mère !

D'après *Uchitelskaia Gazeta* la même chose

est arrivée à Ignace Mullin et à sa femme. Le

juge leur demanda de renier leur foi. « Choi-

**175**

sissez, leur dit-il, entre votre Dieu et votre fille.

Choisissez-vous Dieu ? » Réponse du père :

« Je ne renierai pas ma foi. »

« Toutes choses tournent au bien...» a dit

saint Paul. J’ai vu de ces enfants qui avaient été

élevés chrétiennement, puis enlevés à leurs pa­

rents et placés dans des écoles communistes.

Mais, au lieu d’être pourris par l’athéisme, ils

répandaient parmi leurs camarades la foi qu’on

leur avait apprise à la maison.

La Bible dit que celui qui aime ses enfants

plus que Jésus n’est pas digne de Jésus. Derriè­

re le Rideau de fer ces mots prennent leur plei­

ne signification.

Essayez de vivre une semaine sans voir vos

enfants. Vous saurez ce que souffrent nos frè­

res en Russie.

Aujourd’hui encore on continue d’y dépouil­

ler les chrétiens de leurs droits de parents. Les

exemples les plus récents, donnés par la Presse

Soviétique elle-même, concernent Madame

Sitsh — qui, d’après la *Znania lunosti* du 29

mars 1967 s'est vu enlever son fils Vsetsheslav

parce qu’elle l’élevait dans la crainte du Sei­

gneur — et Madame Zabavina, de Kabarovsk —

que, d’après *Sovietskaia Russia* du 13 janvier

1968, l’on a séparée de sa petite-fille orpheline,

Tania, parce qu’elle lui avait donné une « édu­

cation dénaturée », c’est-à-dire chrétienne.

**176**

**10**

Il serait injuste de parler seulement de l’É-

glise clandestine protestante.

Les chrétiens orthodoxes russes sont complè­

tement transformés. Des millions d’entre eux

ont passé par la prison. Là, plus d’étoles, ni de

crucifix, ni de saintes images, ni d’encens, ni

de cierges. Plus de prêtres ordonnés au service

des prisonniers laïcs. Les prêtres n’avaient plus

ni chapes, ni pain de froment, ni vin pour la con­

sécration, ni saintes huiles, ni missels. Et ils

découvrirent ce qu’ils pouvaient obtenir de ce

dépouillement total : l’accès direct à Dieu par

la prière. Ils prièrent et Dieu leur infusa son

Esprit. Un authentique renouveau spirituel, tout

à fait semblable au christianisme primitif, se

produit en Russie parmi les Orthodoxes.

Il en va de même dans tous les pays satellites

où existe une Église clandestine orthodoxe, la­

quelle est en réalité évangélique, revenue aux

sources et très étroitement unie à Dieu, bien

qu’elle ne conserve, par la force de l’habitude,

que quelques éléments seulement du rite ortho­

doxe. Elle aussi, elle a donné de magnifiques

martyrs. Encore une fois, qui peut dire où se

trouve à présent le vieil archevêque de Kaluga,

Yermogène ? Il avait osé protester contre la

trahison qu’est la collaboration du Patriarche

avec le gouvernement communiste des sans-

Dieu.

**12 - torturé...**

**177**

Cinquante années de gouvernement commu­

niste ! Et la presse russe est pleine des succès

de l’Église Clandestine. Celle-ci a passé en Rus­

sie par d’indicibles épreuves, mais elle est de­

meurée fidèle... et elle progresse.

Nous, en Roumanie, par notre travail caché

nous avons jeté la semence dans l’Armée Russe.

D’autres ont semé en Russie même et dans les

pays envahis par les Soviétiques. La semence a

poussé son fruit.

Le monde communiste peut être gagné au

Christ, les communistes peuvent devenir chré­

tiens. Et aussi ceux qu’ils oppriment. Il suffit

que vous vouliez les aider. La preuve que j’ai

raison, c’est qu’en Union Soviétique, en Chine,

et dans tous les pays totalitaires, l’Église clan­

destine est florissante.

Pour vous montrer la beauté de nos compa­

gnons chrétiens en de si terribles circonstan­

ces; je vous cite ci-après quelques lettres venues

dé Russie, les dernières qui aient pu sortir des

prisons russes.

Une jeune communiste. Varia, trouve le

Christ, témoigné, est condamnée aux travaux

FORCÉS.

Les trois premières lettres sont de Maria, une

jeune chrétienne qui a conduit Varia au Christ.

**178**

*Première lettre*

« ... Je vis toujours ici. Ôn m’aime bien. J’ai

même pour amie une fille qui est de la cellule

des Komsomols (Ligue des Jeunesses Commu­

nistes). Elle m a dit : « Je ne comprends pas

quel être vous êtes. Ici beaucoup vous insultent

et vous blessent et pourtant vous lés aimez

tous. » J’ai répondu que Dieu nous a enseigné

d'aimer non seulement nos amis, mais aussi nos

ennemis. Auparavant, cette fille m’avait beau­

coup maltraitée, mais je priais spécialement

pour elle. Comme elle me demandait si je pou­

vais l’aimer elle aussi, je l’ai embrassée et nous

nous sommes mises à pleurer. A présent nous

prions ensemble.

S’il vous plaît, priez pour elle ! Elle s'appelle

Varia.

Quand vous entendez des gens renier Dieu à

haute voix, vous croyez que c’est vrai, mais l’ex­

périence montre que beaucoup d’entre eux, tôiit

eii maudissant Dieu du bout des lèvres, en ont

le vif désii' au cœur. Et ces cœurs, vous lés en­

tendez gémir. Ces gens-là ont soif de quelque

chose, et couvrent le vide intérieur du masque

de l'impiété. Votre Sœur dans le Christ, Maria. »

*Deuxième lettre*

« Dans ma lettre précédente je vous parlais

d’une fille athée, Varia. Je m’empresse aujour­

d’hui, mes chers amis, de vous dire notre grande

**179**

joie. Varia a accepté le Christ, le reconnaît com­

me son Sauveur et en témoigne ouvertement de­

vant tous.

Quand la foi au Christ lui a fait connaître la

joie du salut, en même temps elle s’est sentie

très malheureuse, parce qu’elle a milité autre­

fois contre l’existence de Dieu. Maintenant, elle

est bien décidée à expier cette faute.

Nous sommes allées, avec Varia, à une

réunion des sans-Dieu. Je l’avais avertie de se

tenir sur la réserve, mais ce fut inutile. Quand

elle s’y rendit, je l’accompagnai pour voir ce

qui allait arriver. Après le chant de l'hymne

communiste auquel elle n’avait pas participé,

Varia demanda la parole. Son tour venu, elle

alla se placer face à l'assistance. Courageuse­

ment et avec beaucoup d'émotion, elle témoi­

gna du Christ son Sauveur et demanda pardon

à ses anciens camarades d’avoir jusqu’à présent

tenu fermés les yeux de son esprit, de n’avoir v

pas vu qu’elle allait à sa perdition et qu'elle y

en entraînait d'autres. Elle les conjura tous de

quitter le chemin du péché et de venir au

Christ.

Le silence était complet, personne n'inter­

rompit Varia. Quand elle eut fini de parler,

elle chanta de sa voix splendide l'hymne chré­

tien : « Je n'ai pas honte de proclamer le Christ

qui est mort pour nous, de défendre ses com­

mandements et la puissance de sa croix. »

**180**

Après ... Eh bien, après, ils ont emmené Varia.

Nous sommes le 9 mai aujourd’hui, et nous

sommes sans nouvelles d’elle. Mais Dieu est

assez puissant pour la sauver. Priez !

Votre Maria ! »

*Troisième, lettre*

« Hier 2 août j’ai eu en prison un entretien

avec Varia. Mon cœur saigne quand je pense à

elle. En fait c’est encore une enfant. Elle n’a que

19 ans. Et pour ce qui est de la foi dans le Sei­

gneur, elle est encore spirituellement comme un

bébé. Mais elle l’aime de tout son cœur et va

vers lui par un chemin très difficile. Elle a tel­

lement faim, la pauvre fille ! En apprenant

qu’elle était en prison, nous lui avions envoyé

des colis, mais elle n’a reçu qu’un tout petit peu

de ce qui lui a été envoyé.

Quand je l’ai vue hier elle était maigre, pâ­

le, épuisée. Seuls ses yeux, qui rayonnaient la

paix du Christ, montraient une joie qui n’est

pas de la terre.

Oui, chers amis, ceux qui n’ont pas goûté la

merveilleuse paix du Christ ne peuvent com­

prendre cela. Mais comme ils sont heureux,

ceux qui la possèdent ! Pour nous qui sommes

du Christ, ni les souffrances ni les déceptions

ne nous peuvent retenir ...

. Je lui ai demandé à travers les barreaux de

fer : « Varia, ne regrettes-tu pas ton impru­

**181**

dence ?» — « Non, répondit-elle, et s’ils me li-

béraient j’irais à eux de nouveau et je leur di­

rais l’immense amour du Christ. Ne pense pas

que je souffre. Je suis très heureuse que le

Christ m'aime autant et me donne le bonheur

de souffrir pour son Nom. »

Je vous demande de prier tout spécialement

pour elle, du fond du cœur. Elle va probable­

ment être envoyée en Sibérie. Ils lui ont tout

retiré, il ne lui reste rien que le vêtement qu'elle

a sur elle. Comme elle n’a pas de parents, il fau­

dra quêter pour lui procurer le nécessaire. J’ai

réservé la dernière somme que vous m’avez

adressée. Si Varia est déportée, je la lui re­

mettrai. Je crois que Dieu lui donnera assez de

force pour supporter ce qui l’attend. Que Dieu

la garde !

Votre Maria. »

*Quatrième lettre* (de Varia, celle-ci)

« Chère Maria, enfin je peux t’écrire. Nous

sommes bien arrivés à... Notre camp est à

14 km d’une ville. Je ne décris pas notre exis­

tence, tu la connais. Je te parlerai seulement

un peu de moi. Je remercie Dieu de me donner

la santé et la force de travailler. Sœur X. et moi

sommes employées dans un atelier, aux machi­

nes. Le travail est pénible et sœur X. ne va pas

bien. Il faut donc que je travaille pour deux et

que je l’aide après avoir fini ma besogne. Nous

**182**

travaillons douze à treize heures par jour. La

nourriture est comme la vôtre, tout à fait insuf­

fisante. Mais ce n’est pas de ça que je veux te

parler.

Mon cœur loue Dieu et le remercie de m'a­

voir montré par toi le chemin du salut. Mainte­

nant que je suis ce chemin, ma vie a un but,

je sais où je vais et pour qui je souffre. Je sens

le désir de parler et de témoigner devant tous

de la joie du salut qui m’emplit le cœur. Qui

pourra nous séparer de l’amour de Dieu dans

le Christ ? Rien ni personne, ni prison, ni souf­

france. Les souffrances que Dieu nous envoie

ne font que fortifier de plus en plus notre Foi

en Lui. Mon cœur est si plein de sa grâce qu’il

déborde. A l’atelier, ils me tourmentent et me

punissent, m’obligent à des travaux supplémen­

taires, parce que je ne peux pas me taire et que

j’ai besoin de raconter ce que le Seigneur a

fait pour moi. Il a fait de moi un être nouveau,

une créature nouvelle, de moi qui courais à ma

perte. Puis-je le taire ? Non, jamais ! Tant que

mes lèvres pourront parler, je porterai à tout

le monde le témoignage de Son immense amour

pour moi.

Sur la route du camp, nous rencontrons beau­

coup de frères et de sœurs dans le Christ. Quelle

surprise vous ressentez lorsque, en les voyant

pour la première fois, l’Esprit vous fait deviner

en ces inconnus d’autres enfants de Dieu. Pas

**183**

besoin de paroles. Le premier regard suffit, vous

savez qui ils sont.

Une fois, alors que nous rentrions au camp,

une femme dans une gare s approcha, nous

donna quelque chose à manger, et nous dit

seulement ces mots : « Dieu est vivant. »

Le soir de notre arrivée ici (il était tard) on

nous a conduits dans des baraquements souter­

rains. Nous avons salué ceux qui s’y trouvaient

en disant : « *La paix soit avec vous !* » A notre

grande joie nous vint cette réponse : « Et avec

vous aussi ! Soyez les bienvenus. » Et dès ce

premier soir nous nous sommes sentis en famil­

le.

Oui ! c’était bien cela. Nous sommes ici beau­

coup qui croyons au Christ comme en notre

Sauveur. Plus de la moitié des prisonniers sont

des croyants. Il y a parmi eux de grands chan­

teurs et de grands prédicateurs de l’Êvangile.

Le soir, quand nous nous retrouvons après no­

tre travail accablant, comme il est merveilleux

de passer quelque temps à prier ensemble aux

pieds de notre Sauveur ! Avec le Christ, on est

libre partout. J’ai appris beaucoup de beaux

cantiques et chaque jour, grâce à Dieu, un peu

plus de Sa Parole. A 19 ans, j’ai célébré pour

la première fois la Nativité du Christ. Je n’ou­

blierai jamais ce beau jour-là ! Nous avions dû

travailler toute la journée. Quelques-uns de nos

frères purent aller cependant jusqu'à la rivière

proche. Là, ils brisèrent la glace et préparèrent

**184**

l’endroit où, durant la nuit, conformément à la

Parole de Dieu, moi et sept frères nous fûmes

baptisés. Oh ! que je suis heureuse et combien

j’aimerais que toi, chère Maria, tu sois aussi

avec moi, afin que j’expie au moins par mon

amitié pour toi un petit peu du tort que je t’ai

causé autrefois. Mais Dieu a fixé sa place à

chacune de nous et nous devons tenir ferme où

Dieu nous a placées.

Salue pour moi toute la famille des enfants

de Dieu. Qu’Il daigne bénir abondamment vo­

tre travail commun, comme il m’a bénie, moi.

Lire l'Épître aux Hébreux, 12, 1-3.

Tous nos frères vous saluent et sont heureux

que votre foi en Dieu soit si forte et que vous

Le glorifiiez sans cesse par vos souffrances. Si

tu écris à d'autres, dis-leur nos amitiés.

Ta Varia. »

*Cinquième lettre*

« Chère Maria. Enfin j’ai l’occasion de t’é­

crire quelques lignes. Sache, ma très chère

amie, que par la grâce de Dieu moi et sœur X

nous sommes en bonne santé et nous nous sen­

tons très bien. Nous sommes en ce moment

à... On nous envoie à... et nous y demeurerons.

Merci pour tes maternelles attentions. Nous

avons reçu tout ce que tu nous avais adressé.

Merci surtout pour le plus précieux, la Bible.

Merci à tous, et quand tu leur écriras trans­

**185**

mets-leur mes amitiés et ma reconnaissance

pour tout ce qu’ils ont fait pour moi.

Depuis que le Seigneur m’a révélé le profond

mystère de Son amour, je me considère com­

me la plus heureuse du monde. Les persécu­

tions que je subis, je les tiens pour une grâce

spéciale. Je suis contente que le Seigneur m’ait

accordé dès les premiers jours de ma foi le

rn-and privilège de souffrir pour *Lui.* Priez

tous afin que je Lui demeure fidèle jusqu’au

bout.

Qu’Il daigne vous garder tous et vous récon­

forte pour le combat sacré.

Sœur X et moi vous embrassons tous. Quand

nous serons à... peut-être aurons-nous la chan­

ce de vous écrire. Ne vous tourmentez pas

pour nous. Nous sommes heureuses, nous nous

réjouissons parce que notre récompense sera

grande dans les cieux (Matthieu 5, 11-12)».

Cette lettre est la dernière reçue de Varia, la

jeune fille communiste qui a trouvé le Christ

et qui a été condamnée à l’esclavage du tra­

vail forcé pour en avoir témoigné. On n’a plus

entendu parler d’elle, mais son bel amour et

son témoignage montrent la splendeur de la

fidèle Église Clandestine qui souffre dans ce

tiers du monde dominé par le communisme.

**186**

VII

MESSAGE QUE VOUS ADRESSE

PAR MOI L’ÉGLISE CLANDESTINE

Un m'a surnommé « la voix de l’Église du

silence ». Et je me sens bien indigne de parler

au nom d’une partie si digne d’honneur du

Corps mystique du Christ.

Néanmoins, j'ai dirigé pendant des années

dans des pays communistes une fraction de

l’Église Clandestine. Par miracle, j’ai survécu

à 14 années de prison et de tortures, dont deux

ans dans la « chambre des agonisants ». Par

un miracle plus éclatant encore, Dieu a don­

né je ne sais quel coup de scie aux barreaux

de ma prison afin que, délivré, je puisse me

rendre encore en Occident et parler à l’Égli­

se libre.

Je parle donc au nom de mes frères qui gi­

sent dans d’innombrables fosses anonymes. Je

parle au nom de mes frères qui, en ce mo­

ment, sont rassemblés en cachette dans des

forêts, des sous-sols, des greniers et autres

caches semblables.

**187**

C’est l’Église Clandestine qui a décidé que

j’essaierais de quitter mon pays et de porter

un message aux chrétiens libres du monde

entier. Grâce au miracle qui m’a délivré, j’ac­

complis la tâche dont m’ont chargé ceux que

j’ai laissés là-bas, et qui travaillent, risquent,

souffrent, agonisent sur les terres commu­

nistes.

Et voici le message que je vous apporte de

leur part.

« Ne nous abandonnez pas !

« Ne nous oubliez pas !

« Ne nous passez pas par profits et pertes.

« Donnez-nous les instruments dont nous

avons besoin. Nous paierons ce qu'il en coû­

tera de nous en servir ! »

Je parle pour l’Église bâillonnée, l’Église

Clandestine, l’Église « muette » qui n’a pas

de voix pour s’exprimer.

Entendez les cris de vos frères et de vos

sœurs des pays communistes., Ils ne deman­

dent pas à s’échapper, à vivre en sûreté une

vie facile. Ils demandent seulement de quoi

combattre l'athéisme qui empoisonne leurs

jeunes — la génération qui monte. Ils de­

mandent des Bibles pour répandre la Parole

de Dieu. Comment la répandront-ils s’ils n’en

ont pas ?

L’Église Clandestine ressemble à un chirur­

gien qui voyageait en chemin de fer. Son train

**188**

entra en collision avec un autre et des cen­

taines de gens étaient étendus sur le sol, bles­

sés, mutilés, mourants. Allant et venant au

milieu de ces malheureux, le chirurgien répé­

tait : « Si seulement j’avais mes instruments !

Si seulement j’avais mes instruments ! » Mu­

ni de sa trousse, combien de vies il aurait

sauvées ! Il en avait la volonté mais... pas les

moyens. Voilà dans quel état se trouve l'Église

Clandestine. Elle aussi *veut* tout donner, elle

*veut* même donner ses martyrs, elle *veut* ris­

quer des années de prisons communistes. Mais

toute cette volonté est inutile, si elle ne dis­

pose pas des instruments nécessaires. Près de

vous, qui êtes libres, l’argument de la vaillan­

te et fidèle Église Clandestine est celui-ci :

« Donnez-nous les instruments, Évangile, Bi­

bles, livres, secours... et nous ferons le reste ».

Comment les chrétiens libres

PEUVENT AIDER L’ÉGLISE CLANDESTINE.

Chaque chrétien du monde libre peut tout

de suite l’aider des trois manières que je vais

dire.

Les athées n’admettent pas l’origine surna­

turelle de la vie. Ils sont fermés à tout ce qui

est mystère dans l’univers et dans les êtres

vivants. L’aide la plus efficace que les chré­

tiens peuvent leur apporter est donc de ' se

conduire eux-mêmes non par les yeux du corps

**189**

mais par les yeux de la foi, en vivant dans

la compagnie du Dieu invisible.

Ils peuvent nous aider en menant une vie

chrétienne réelle, une vie de sacrifice. Hs

peuvent nous aider en protestant publique­

ment chaque fois que des chrétiens sont per­

sécutés.

Ils peuvent nous aider en priant pour le sa­

lut des communistes. Voilà qui peut sembler

naïf. Quoi ? Prier pour des gens qui demain

nous tortureront davantage qu’avant notre

prière ! Mais la prière du Seigneur sur Jéru­

salem était naïve, elle aussi, car c’est ensuite

qu'ils l'ont crucifié. Oui... seulement, quelques

jours plus tard, cinq mille hommes se frap­

paient la poitrine et se convertissaient à la

foi ; pour les autres, la prière ne fut pas per­

due. Toute prière que refuse celui pour qui

vous intercédez vous revient avec d’abondan­

tes bénédictions tandis qu’elle devient malé­

diction pour celui qui en était l’objet. Confor­

mément au précepte du Christ, nous avons, moi

et beaucoup d’autres chrétiens, prié pour Hit­

ler et pour ses hommes. Et je suis sûr que

notre prière a plus fait pour leur défaite que

les balles des soldats alliés.

Nous devons aimer notre prochain comme

nous-mêmes. Les communistes sont notre

prochain autant que n’importe qui. Ils sont

le résultat du non-accomplissement de ces mots

**190**

du Seigneur : « *Je suis venu pour vous don­*

*ner la vie et pour que vous l’ayez en abondan­*

*ce. »* Les chrétiens n'ont pas encore fait ce

qu'il faut pour que chacun ait la vie en abon­

dance. Ils ont laissé certains manquer de

ce qui aide à vivre. En conséquence des hom­

mes se sont révoltés et ont constitué le parti

communiste. Souvent les communistes ne sont

que des victimes de l’injustice sociale. Ils sont

maintenant acharnés et cruels. Nous devons

les combattre. Mais, même en le combattant,

les chrétiens doivent comprendre et aimer

l'ennemi.

S'il y a des communistes c’est un peu de

notre faute. Nous sommes au moins coupables

d'avoir négligé notre devoir. En cette faute,

nous devons l'expier en aimant les communis­

tes (ce qui n'est pas la même chose que de

les trouver bons) et en priant pour eux.

Je ne suis pas assez niais pour croire que

l’amour peut à lui seul résoudre le problème

communiste. Je n’irais pas recommander aux

autorités politiques de résoudre par l’amour

le problème du gangstérisme. Il faut contre

les gangsters des policiers, des juges, des pri­

sons, et pas seulement des pasteurs. Si les gang­

sters ne se repentent pas, qu’on les boucle !

Je n'emploierai jamais le précepte chrétien

de « l'amour » pour contrecarrer le juste com­

bat politique, économique ou culturel contre

les communistes, car je sais par expérience

**191**

qu'ils ne sont pas autre chose que des gang­

sters à l'échelle internationale. Les gangsters

volent des portefeuilles ; les communistes vo­

lent des pays entiers.

Mais le pasteur et le simple chrétien doivent

faire chacun de son mieux pour amener au

Christ le communiste — quelque crime qu’il

ait commis — aussi bien que ses victimes

innocentes.

j Bibles, évangiles sont d’urgente nécessité

Deuxième manière pour les chrétiens libres

d’aider l’Église Clandestine : lui envoyer des

Bibles ou des extraits de la Bible. Il existe des

moyens de les acheminer sûrement dans les

pays communistes. Depuis que je suis sorti

de là-bas, j’en ai déjà expédié beaucoup. Les

modalités d'expédition sont *au point.* Nous

vous demandons seulement à vous, libres chré­

tiens, de nous donner ce qui doit aller à vos

frères et sœurs de l’Église Clandestine. Quand

j’étais encore en Roumanie, j'ai reçu moi-mê­

me beaucoup de Bibles par certains intermé­

diaires. L'envoi ne pose donc pas de problème.

Il suffit que vous nous donniez ce qui doit

être expédié.

Ils en ont là-bas un besoin extrême. Depuis

vingt ou cinquante ans, en Russie et dans les

pays satellites, des milliers de chrétiens n’ont

jamais vu de Bible ni d’Évangile.

**192**

Un jour des paysans tout crottés sont ve­

nus me voir. Ils avaient quitté leur village

dans l’intention de s’embaucher pour bêcher

tout l’hiver la terre gelée afin de gagner de

quoi s'acheter... une Bjble, même vieille et

déchirée, qu’ils rapporteraient chez eux. J’en

avais reçu d’Amérique, je pus leur en donner

une, et non pas déchirée, mais toute neuve.

Ils n’en croyaient pas leurs yeux. Ils voulurent

me payer avec l’argent qu’ils avaient gagné

en défonçant la terre gelée. J’ai refusé, bien

entendu. Ils s’en retournèrent en hâte et quel­

ques jours plus tard je reçus une lettre, pleine

d’une joie débordante, qui me remerciait pour

« les Écritures ». Elle était signée par tren­

te villageois. Ils avaient partagé ma Bible en

trente morceaux et se les passaient l’un à

l’autre.

Il est émouvant au possible d’entendre un

Russe quémander une page de la Bible. Il en

nourrit son âme. C’est très volontiers qu’ils

l'échangent contre une vache ou une chèvre.

Je connais un homme qui a vendu son anneau

de mariage pour se procurer un Nouveau Tes­

tament en mauvais état. Nos enfants n'ont

jamais vu une carte de Noël. S’ils en trouvaient

une, tous les gosses de l'endroit se rassem­

bleraient autour, un vieillard leur expliquerait

l’Enfant Jésus et la Sainte Vierge,, et cela les

mènerait jusqu’à l’histoire du Christ et de la

Rédemption. Tout cela... à partir d’une sim-

**193**

**13 - torturé**

pie carte de Noël. Nous pouvons expédier Bi-

blés, Évangiles et autres livres. Voilà *pour*

*vous* une manière de faire quelque chose.

Troisièmement, nous devons imprimer et

envoyer des études destinées spécialement à

combattre le poison athée administré à la

jeunesse depuis le jardin d'enfants jusqu’au

collège. Les communistes ont fabriqué un

*Guide de ïAthée* qui est la Bible de l’athéis­

me. Des versions simplifiées en sont utilisées

au jardin d’enfants, d’autres de plus en plus

élaborées suivent le jeune à mesure qu'il gran­

dit. Cette « Bible » du, mal qui l’accompagne

durant toute sa croissance l'empoisonne tout

le long du chemin. Le monde chrétien n’a ja­

mais imprimé de réponse au *Guide de VAthée.*

Nous pouvons et devons le faire, et envoyer

là-bas cette réponse chrétienne aux enseigne­

ments vénéneux de l’athéisme. Et c’est tout

de- suite qu’il faut le faire, parce que l’Église

Clandestine n'a rien à donner à la jeunesse

intoxiquée par ce guide. Elle aura les mains

liées derrière le dos tant qu’elle ne disposera

pas d’imprimés de cette sorte dans toutes les

langues parlées en pays communistes.

Il faut que nos jeunes, contaminés, con­

naissent cette réponse — la réponse de Dieu —

la réponse chrétienne — la nôtre. Voilà en­

core pour vous une manière de nous aider :

nous fournir, sous forme de livres illustrés

pour la jeunesse et de Bibles pour enfants,

**194**

ces publications, ces antidotes contre le *Gui­*

*de de VAthée.*

La quatrième chose que nous devons faire

est de travailler « la main dans la main » avec

les membres de 1 Église Clandestine en leur

fournissant les moyens financiers de voyager

et d aller ci et là pour des prédications évan­

géliques en petit comité. En ce moment beau­

coup d’entre eux sont « cloués » à la maison

faute des fonds qui leur permettraient d’ache­

ter billets de chemin de fer ou de car et nour­

riture pour le voyage. Et les voilà rivés, inca­

pables de se déplacer, cependant qu’à 30 ou

40 kms des villages les appellent pour des

réunions secrètes. Avec 50 ou 100 francs par

mois nous pouvons leur donner la possibilité

de répondre à ces appels et de porter plus

loin encore, dans les campagnes et les villes,

la Parole de Dieu.

Animés d’un ardent amour pour les âmes

égarées, des pasteurs qui ont été chassés de

leur église et emprisonnés pour leur foi sont

porteurs d'un brûlant message évangélique

mais ils n’ont pas les moyens de le faire con­

naître. Ces dons mensuels les leur accorderont.

Quant aux laïcs chrétiens, hommes ou fem­

mes, eux aussi ont grand besoin d’aide. En rai­

son même de leur qualité de chrétiens ils ga­

gnent à peine de quoi vivre et il ne leur reste

rien pour aller de village à village, de ville en

ville avec des Evangiles. Voilà un « miracle »

**195**

que quelques francs chaque mois pourront

opérer.

Et les pasteurs de l’Église légale qui mènent

à grands risques un ministère parallèle clandes­

tin ? Pour cette tâche il leur faut pouvoir dis­

poser de fonds secrets. Le « salaire » que leur

octroie le gouvernement communiste est extrê­

mement réduit. Ils ont beau mépriser les régle­

ments officiels et risquer leur liberté pour prê­

cher en cachette l’Évangile aux enfants, aux

jeunes et même aux adultes, leur bonne volonté

est loin de suffire. Il faut leur donner la possi­

bilité de poursuivre leur fructueux ministère

secret. 50 ou 100 francs par mois les aideront

à semer efficacement l’Évangile. Et voilà *pour*

*vous* une autre manière de venir en aide à l’É­

glise Clandestine.

Nous lançons déjà par radio des émissions

évangéliques pour vingt pays communistes. En

utilisant des émetteurs du monde libre, nous

alimenterons spirituellement FÉglise clandes­

tine qui a grand besoin elle-même du Pain de

Vie. Les gouvernements communistes se ser­

vent des ondes courtes pour leur propagande

parmi leurs peuples, ce qui fait que des millions

de. Russes et autres nationaux possèdent des

postes qui recevront nos émissions. Dès main­

tenant des portes nous sont ouvertes qui nous

assurent l’usage de quelques émetteurs. Ce tra­

vail de radiodiffusion doit se développer pour

fournir abondamment la nourriture spirituelle

**196**

à l'Église clandestine des pays communistes.

Et voilà encore pour vous une autre occasion

de nous aider.

Le drame des familles

DES MARTYRS CHRÉTIENS

Elles aussi ont besoin de secours. En ce mo­

ment même des dizaines de milliers de ces fa­

milles souffrent plus qu’on ne saurait dire.

Quand un fidèle de l’Église clandestine est arrê­

té, un drame terrible s’abat sur les siens. La loi

interdit absolument de leur venir en aide et les

communistes mettent tout en œuvre pour aggra­

ver le malheur de la femme et des enfants

abandonnés. Le départ d’un chrétien pour la

prison — et souvent la torture et la mort —

n'est pour sa famille que le commencement du

malheur ; elle ne cessera plus de souffrir. Je

peux me donner en exemple : si de simples

chrétiens du monde libre ne nous avaient pas

envoyé de secours, à moi et aux miens, nous

n’aurions pas survécu, nous ne serions pas ve­

nus vivre parmi vous et je n'écrirais pas ces

lignes.

En ce moment même, une nouvelle vague

d'arrestations massives et de terreur déferle à

travers la Russie et ailleurs. Le nombre des

martyrs augmente tout le temps. Bien qu'ils

aillent par la tombe à la récompense, le sort de

197

**J**

leurs familles n’en est pas moins affreusement

tragique. Il faut les aider, c'est un devoir. As­

surément nous devons secourir les sous-alimen­

tés des Indes et de l’Afrique. Mais qui donc

mérite davantage les secours des chrétiens que

les familles de ceux qui sont morts pour le

Christ ou qui sont torturés dans les prisons

communistes en haine de leur foi ?

Ces secours, la Mission Chrétienne Euro­

péenne leur en a envoyé beaucoup déjà depuis

ma libération. Ce qui a été fait est pourtant

bien peu de chose en comparaison de ce que

nous pourrons faire, si vous nous aidez.

Comme membre survivant de l'Eglise Clan­

destine, sauvé et libéré par miracle, je vous ai

apporté un message, un appel, un plaidoyer

de la part des frères que j'ai laissés là-bas.

Je vous ai dit l’urgence de porter le Christ

au monde communiste. Je vous ai dit l’urgence

d’envoyer des secours aux familles des mar­

tyrs chrétiens. Je vous ai dit les moyens pra­

tiques que vous avez d’aider l’Eglise Clandes­

tine à remplir sa mission de Semeuse d’Évan-

gile.

Quand on me fustigeait la plante des pieds,

ma langue criait. Pourquoi ma langue ? Ce n’é­

tait pas elle qui était battue. Mais elle criait

parce que langue et pieds font partie d'un

même corps. Et vous, chrétiens libres, vous

êtes partie de ce même corps du Christ qui

**198**

**4**

est flagellé dans les prisons communistes et

qui en ce moment donne des martyrs au Christ.

Pouvez-vous ne pas ressentir nos douleurs ?

C'est la primitive Eglise qui, dans toute la

beauté de son dévouement et de son sacrifice,

revit dans les geôles communistes.

Pendant son agonie, tandis que Notre Sei­

gneur Jésus-Christ priait au Jardin de Gethse-

mani, Pierre, Jacques et Jean se trouvaient à la

distance d’un jet de pierre du plus grand

drame de l’histoire, mais *ils étaient plongés*

*dans un profond sommeil.* Et vous, chrétiens,

en quelle mesure vous intéressez-vous à l’Eglise

martyre, et quel secours lui apportez-vous ? De­

mandez à vos pasteurs et aux chefs de vos Egli­

ses ce qu’ils font en votre nom pour aider vos

frères et vos sœurs de derrière le Rideau de fer.

Là-bas se renouvellent le drame, la vaillance

et le martyre de la Primitive Eglise... et l’Eglise

libre dort.

Là-bas, seuls et sans aide, nos frères, coura­

geusement engagés dans la plus grande bataille

du 20e siècle, égalent en vaillance, en dévoue­

ment, en héroïsme les chrétiens de la primitive

Eglise. Et, sans souci de leur lutte et de leur

agonie, tout comme Pierre, Jacques et Jean

dormaient pendant l'agonie de leur Sauveur,

l’Eglise libre dort.

Pendant que vos frères dans le Christ de

l’Eglise Clandestine souffrent et combattent

**199**

**à**

seuls pour l’Evangile, allez-vous dormir, vous

aussi ?

Entendrez-vous notre message : « Souvenez-

vous ! Aidez-nous ! Ne nous laissez pas .dans

détresse ! »

J’en ai fini. Je vous ai transmis le message

de la fidèle Eglise Clandestine martyrisée dans

les pays communistes, le message de *vos* frères

et sœurs qui souffrent dans les chaînes du com­

munisme athée.

O

Chers lecteurs,

Au terme de ces pages bouleversantes, peut-être

ressentirez-vous le désir de témoigner à nos frères

qui souffrent persécution votre soutien spirituel et

matériel. Les lecteurs peuvent écrire à l’auteur, à

l’adresse de la *Mission chrétienne européenne,* 40 rue

du 22 septembre, - 92 - COURBEVOIE (France) à la­

quelle les contributions pourront être envoyées.

c.c.p Mission chrétienne européenne, 15 445-14 Paris

**200**

**£**

TABLE DES MATIÈRES

*Profil biographique*  7

*Introduction :* pourquoi j'écris ce livre 10

1. - Un athée découvre le Christ 11
2. - Pour le nom du Christ 45
3. - Libération 69
4. - La charité du Christ nous presse .... 75
5. - L'Église du Silence 125
6. - L’iceberg 155
7. - .Message que vous adresse par moi

l’Église Clandestine 187

Achevé d’imprimer le 22 octobre 1970

pour le compte de l’Apostolat des Editions

sur les presses de la Semeuse - 91 - ETAMPES

Reg. Ed. n° 441 ~ Dép. lég. 4° tr. 1970 - Reg. Imp. n° 12 134

mil

**moins avec de**

**sang jailli de**

**même qu’au**

■

**Ce livre est écrit**

**l’encre qu’avec le**

**cœurs transpercés.**

**Néanmoins, de**

**temps de Daniel les trois jeunes**

**hommes sortirent de la fournaise**

**sans avoir souffert du feu, de**

**même les chrétiens sortis des pri-**

**sons communistes ne conservent**

**pas de ressentiment contre leurs**

**bourreaux.**

**Une fleur, si vous l’écrasez sous**

**vos pieds, se venge en vous don-**

**nant son parfum. Ainsi nos mar-**

**tyrs, en échange des tortures,**

**donnent de l’amour. Nous avons**

**amené au Christ beaucoup de nos**

**gardiens. Et un seuj désir nous**

**domine : donner aux communistes**

**ce que nous avons de meilleur, le**

**salut qui vient de Notre Seigneur**

**Jésus-Christ.**

**APOSTOLAT DES EDITIONS P**

notre couverture

**Création Imprimerie du Chardon - Brétlgny**

